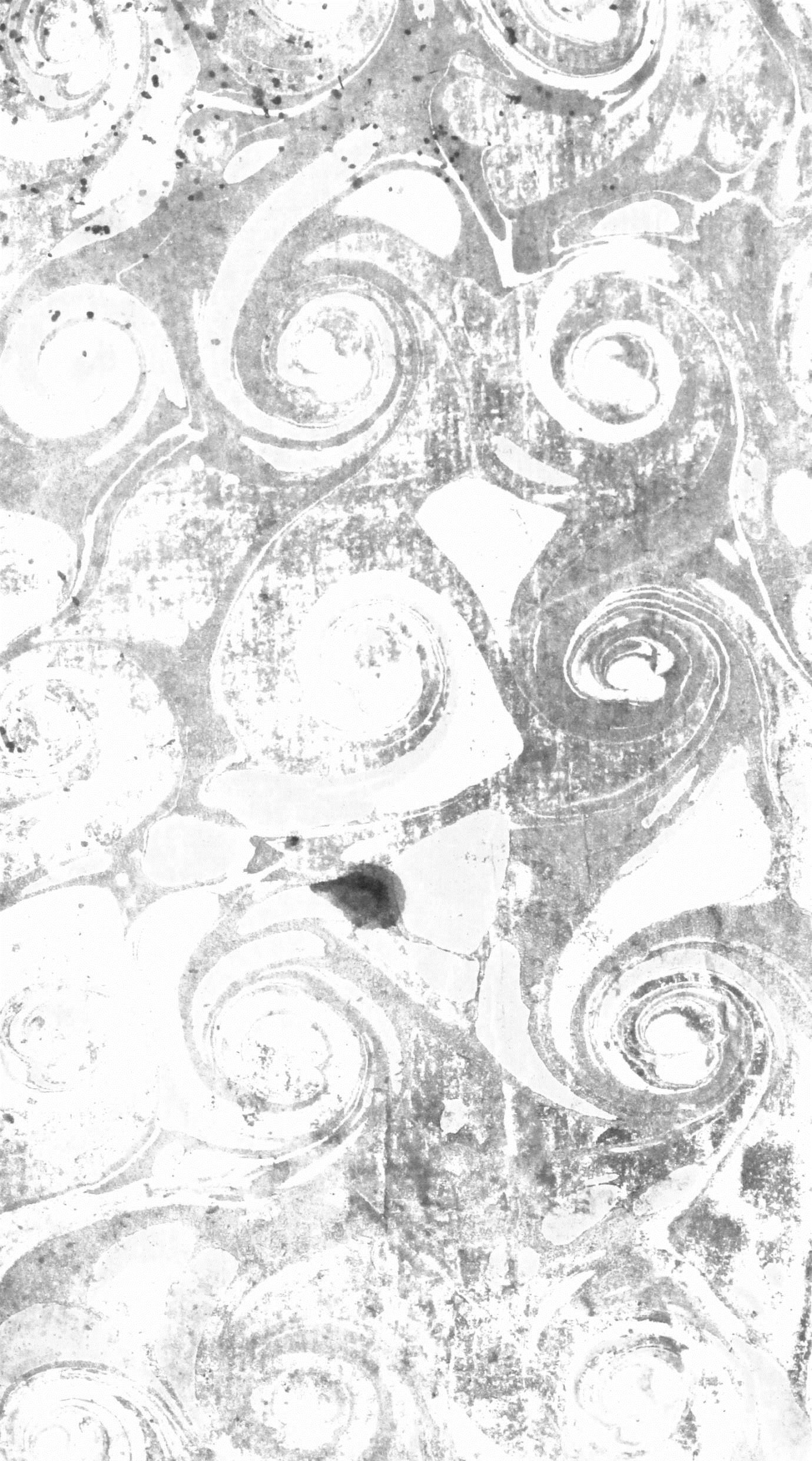




LE MANUEL
DES DAMES
DE CHARITÉ,
OU
FORMULES DE MEDICAMENS
FACILES A PREPARER;

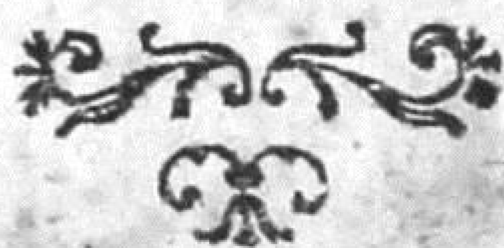
Dreſſées en faveur des Perſonnes charitables, qui diſtribuent des Remèdes aux Pauvres dans les Villes, & dans les Campagnes:

Avec des Remarques utiles pour faciliter la juſte application des Remèdes qui y ſont contenus,

ET UN TRAITÉ ABREGÉ SUR l'Uſage des différentes Saignées.

QUATRIÊME ÉDITION;

Revûe, corrigée, & augmentée de pluſieurs Remèdes choiſis, extraits des Éphemérides D'ALLEMAGNE.



allemand

A PARIS,
Chez DEBURE l'aîné, Quai des Auguſtins, à l'Image St. Paul.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Rogationem Contribulati ne abjicias, & non avertas faciem tuam ab Egeno.

Ecclésiastic. cap. 4. v. 4.

Ne rejettez point la priére de l'Affligé, & ne détournez point votre visage du Pauvre.



A MONSEIGNEUR

PAJOT,

CHEVALIER, CONSEILLER du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes Ordinaire de son Hôtel, Honoraire, & Intendant de Justice, Police & Finances en la Généralité d'Orléans.

ONSEIGNEUR,

EN Vous présentant ce petit Ouvrage, notre dessein n'est pas d'entreprendre votre éloge. Content de mériter les louanges qui sont dûes à la supériorité de vo-

tre Génie , & aux qualités éminentes dont vous êtes orné , Vous ne ſouffrez qu'avec peine qu'on vous les faſſe appercevoir. Le *ſeul motif qui nous fait prendre la liberté de vous le préſenter , eſt de faire connoître au Public, que les Conſultations gratuites , que nous avons établies en faveur des Pauvres , & pour l'uſage deſquelles ce* Livre *eſt fait , ſont une ſuite de vos vûes pour le bien de cette Ville, & que dans la fonction d'Intendant que vous y rem pliſſez avec tant de diſtinction & d'une manière ſi avantageuſe pour toute notre Province, le Pauvre & le Riche ſont également l'objet de vos ſoins. Nous eſpérons , MONSEIGNEUR , que Vous voudrez bien continuer vos*

bontés pour cet établissement, & que le même esprit qui vous l'a fait désirer, vous engagera à le rendre stable. Le Collège, de son côté, ne négligera rien pour seconder vos intentions dans un projet aussi utile, & par-là mériter l'honneur de votre Protection.

Nous sommes avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs,
ARNAULT DE NOBLEVILLE, Médecin ordinaire du Roi.
SALERNE, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.
LOYRÉ DU PERRON, de la Société Littéraire d'Orléans.
VILLAC DE LAVAL.
HARDOUINEAU, Médecin des Hôpitaux militaires à Namur.

PREFACE.

QUOIQU'IL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans les goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remèdes très-composés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les Personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un tems considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces préparations composées & fort chéres tournent le plus souvent en pure perte : car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun Remède,

& qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point ſans cela ; deſorte qu'ils les laiſſent perdre, lorſqu'ils le peuvent faire ſans qu'on s'en apperçoive, ou lorſqu'ils n'en reçoivent pas un ſoulagement aſſez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il eſt poſſible, que des Remèdes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépenſe. Ces derniers n'en ſont pas pour cela moins bons ; & l'expérience prouve tous les jours que les plus ſimples & les plus communs produiſent ſouvent les meilleurs effets. Auſſi s'eſt-on attaché dans cet Ouvrage à n'en preſcrire aucun qui ne ſe pût trouver aiſément ſous la main, ou dont les préparations ne fuſſent communes chez les Apothicaires ; & à les décrire tous d'une façon ſi claire, que les perſonnes les moins verſées dans l'Art de la Pharmacie,

puſſent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en préſentant pluſieurs Remèdes contre une même maladie, embarraſſent ſi fort pour le choix, qu'on ne ſçait auquel donner la préférence ; & comme dans ce mêlange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'eſt ſouvent par ceux-ci que l'on commence ; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du médicament, & lui fait refuſer enſuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus ſouvent qu'un ſeul Remède pour chaque indication ; ce qui détermine tout d'un coup les perſonnes qui ne ſont pas en état de choiſir ſur différentes recettes, à celle qui convient le mieux à la ſituation préſente du Malade.

On a de plus ajoûté des Notes

au bas des Formules qni pouvoient souffrir des réserves, afin que leur usage ne fût jamais suivi d'aucun accident ; & l'on espère qu'au moyen de ces Règles les personnes prudentes distingueront facilement les cas, où le Remède peut être donné avec sûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine ; elles supposeroient dans les Personnes pour qui ce Livre est fait, des connoissances d'Anatomie & de Physique, dont elles ne se piquent pas : il leur faut une Médécine sensible, exacte, & de pure pratique ; leur en proposer davantage, ce seroit les embarrasser, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation sont comme on sçait, les deux principaux Remèdes de la Médecine, & presque les seuls qu'on puisse employer auprès des Pauvres ; on a crû que quelques réflexions sur l'usage

des différentes Saignées ne seroient point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les personnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de discernement. Les fautes qui se commettent en ce genre ne sont pas légères ; une Saignée déplacée cause souvent la mort, ou jette le Malade dans une situation fâcheuse, dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puissent guider dans les cas ordinaires, & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réflexions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavans Médecins *, & l'on peut assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matière.

Enfin on a joint à ces Tormules un Tarif de tous les Remèdes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a

* Messieurs Astruc, de Courcelles & Martin.

été réglé que ſur le prix des Drogues que pluſieurs Apothicaires de Paris & d'autres Villes du Royaume fourniſſent depuis quelques années à des perſonnes charitables en faveur des pauvres ; ainſi il ne doit point ſervir de règle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que perſonne ait droit de s'en plaindre, puiſque la choſe n'eſt pas nouvelle. Pluſieurs Médecins * ont donné en différens tems de pareils Tarifs ; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume in-folio, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens ſimples & composés qui ſe vendent chez les Droguiſtes & les Apothicaires de cette grande Ville : enſorte que tout le monde peut ſçavoir aiſément ce que telle ou telle Drogue doit couter, ſans qu'on puiſſe la ſur-

* M. Guibert, *le Médecin charitable* 1660. M. Lemery, *Dictionnaire des Drogues ſimples* 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1837.

faire ; ce qui eſt certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui dans ce cas-ci eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il s'agit de ménager les charités deſtinées pour les pauvres, qu'on peut appliquer à leurs uſages en bien des maniéres différentes.

Quoique cet Ouvrage ne ſuppoſe point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive ſe paſſer de leur avis, lorſqu'on peut l'avoir facilement. Ce ſeroit tenter Dieu, ſortir de l'ordre, que de ne les point conſulter, puiſque c'eſt ordinairement par leur moyen qu'il opère la guériſon des maladies. Il n'y a que des perſonnes ignorantes & orgueilleuſes qui puiſſent penſer autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaiſe pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas mêmes les plus épineux : auſſi n'eſt-ce point pour ces Perſonnes que ce Livre eſt fait ; mais pour ces Ames

ſimples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis, & les ſuivent volontiers. On eſt perſuadé que le Seigneur, qu'elles ne perdent jamais de vûe, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réuſſiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le prochain, & dans la vûe d'accomplir la Loi, dont la plénitude eſt la Charité.

AVERTISSEMENT

Sur la Seconde Edition.

LA première édition de cé petit Livre a été reçue ſi favorablement du Public, qu'on a tout lieu d'eſpérer que celle-ci ne lui fera pas moins de plaiſir. Quoique le fond de l'ouvrage ſoit le même, les changemens conſidérables que l'on y a faits le rendront encore plus utile aux perſonnes charitables pour leſquelles il eſt deſtiné,

Presque toutes les Remarques en ont été étendues & éclaircies ; & comme il y a en différens endroits du Livre, & sous différens titres, plusieurs Remédes qui concourent ensemble, & qui doivent être employés dans la même maladie, on les a tous rapprochés sous un même point de vûe, afin que d'un seul coup d'œil on pût voir tout l'usage que l'on peut faire du Livre pour les cas particuliers, ce qui constitue une méthode curative abregée pour chaque maladie, & fait beaucoup mieux sentir l'utilité de l'Ouvrage. De plus l'expérience ayant fait connoître depuis la premiére édition plusieurs bons remèdes, dont on a eu occasion de faire usage, on les y a ajoûtés, ou substitués à d'autres qui ont paru moins sûrs, & qu'on en a retranchés. On trouvera dans cette nouvelle édition le tarif des Drogues plus étendu qu'il n'étoit : on doit à ce sujet rendre à Messieurs les Apothicaires d'Orléans, où ce Livre a d'abord paru, la justice de dire qu'ils

ſe ſont porté avec zéle à rendre ſervice aux pauvres, en ſe bornant aux prix qui y ſont taxés ; on eſt perſuadé que les autres Apothicaires du Royaume, chez qui cet Ouvrage a pû pénétrer, ont agi de même, & qu'ils ont bien ſenti que c'étoit le ſeul intérêt des pauvres qui avoit engagé à le publier, & non pas, comme quelques-uns d'eux l'avoient d'abord penſé, l'envie de détruire une profeſſion auſſi utile au public, mais qui malheureuſement tombe tous les jours, par le grand nombre de gens qui s'ingerent de la faire ſans en avoir la ſcience ni le caractère.

Nous finirons cet avertiſſement en répondant à la plainte que quelques perſonnes nous ont faite, que nos Remèdes étoient ſouvent trop chargés d'ingrédiens, quoique nous euſſions promis de n'en donner que de ſimples, & de faciles à préparer ; nous leur répondrons que ce que nous en avons fait a été pour la commodité du public. Si nous n'euſſions mis que deux plantes dans les Pti-

ſanes, Apozêmes, Bouillons, &c. où ſouvent nous en mettons quatre, on n'auroit peut-être pas trouvé facilement ces deux plantes, ce qui auroit embarraſſé pour faire le remède; mais en en mettant pluſieurs qui ont à peu près la même vertu, on peut ne prendre que celles que l'on trouve aiſément ſous ſa main, & le médicament aura toujours le même effet. Il faudra ſeulement avoir attention d'augmenter les doſes des plantes dont on ſe ſervira, à proportion de celles qu'on aura retranchées. Il en eſt de même des Potions *&* des Juleps, *dans leſquels entrent des eaux diſtillées; ſi l'on manque de ces Eaux, on pourra y ſubſtituer l'infuſion d'une pincée des plantes qui les compoſent; cela reviendra à peu près au même: les Malades ſeroient fort heureux, ſi les Ordonnances des Médecins n'étoient jamais falſifiées plus dangereuſement.*

EXPLICATION

De quelques termes de Médecine qui sont répandus dans cet Ouvrage.

A

ABſorbans, Matiére poreuſe & ſpongieuſe, qui s'imbibe aiſément de ſels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, inciſifs, pénétrans.

Acrimonie, Acreté.

Affections ſoporeuſes, Maladies dans leſquelles les Malades ſont toujours aſſoupis.

Album Rhaſis, Onguent vulgairement appellé *Blanc-Raiſin*.

Altérans, Remèdes qui cauſent quelque changement évident, ſoit dans les parties ſolides, ſoit dans les humeurs, & ſans évacuation manifeſte.

Anévryſme, Tumeur cauſée par un ſang artériel épanché.

Anodyns, Remèdes adouciſſans, qui appaiſent les douleurs, ou qui opèrent doucement.

Aorte, c'eſt la grande Artère qui ſort du cœur, & qui porte le ſang par ſes ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritifs, Remèdes qui levent les embarras & les obſtructions des viſcères.

Asthme humide, Maladie du Poumon, où l'on tousse, & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Asthme sec, dans lequel on tousse beaucoup sans cracher.

Astringens, Remèdes qui resserrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie, dont le ton est détruit ou forcé.

B.

Béchiques, Remèdes pectoraux, & proprement ceux qui appaisent la toux.

Bronches, Parties qui entrent dans la composition du Poumon.

C.

Cachexie, Altération vicieuse des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmans, Remèdes qui rétablissent le cours du sang dans son ordre, & qui donnent de la tranquilité.

Chyle, c'est un suc blanchâtre, provenant de la dissolution des alimens dans l'estomac.

Colature, Voyez la Note qui est au bas de la page 2.

Colique Néphretique, c'est une douleur violente dans le Rein, causée ordinairement par des glaires & des graviers.

Consomption, Amaigrissement, dépérissement.

Couler une liqueur; c'est la passer par un linge, ou par un tamis.

D.

Déterger, Nettoyer.

Diaphragme; c'est une cloison musculeuse, qui sépare le ventre de la poitrine.

Diurétique, Remède qui fait uriner.

E.

Eaux ferrugineuses; ce sont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Passy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Erétisme, Irritation dans les parties solides, souvent accompagnée de dureté dans le pouls, de fièvre, de sécheresse & de chaleur à la peau.

Eruption, Sorte de taches, ou de boutons sur la peau.

Esprit animaux. On nomme ainsi la portion la plus subtile & la plus épurée du sang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les parties du corps la vie & le sentiment.

Excoriation, Ecorchure superficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons se débarrassent des crachats.

Extravasé, épanché, hors des vaisseaux.

F.

Fibres, Filets ou filamens, qui sont le tissu des vaisseaux, des muscles, & de toutes les parties du corps.

Fiévre hectique, Fiévre qui jette dans l'amaigrissement & la consomption.

Flatuosités, Abondance de vents dans les entrailles.

Fluxion âcre & tenue; c'est une fluxion d'humeur sur la poitrine, qui fait beaucoup tousser, & peu cracher.

H.

Hémorrhagie, Perte de sang de quelque partie que ce soit.

Humeurs froides, Ecrouelles.

Hydragogues, Remèdes qui vuident les eaux.

Hypocondres, Parties internes du ventre, au-dessous des côtes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indisposition vient du vice des Hypocondres.

Hystériques, Remèdes ou Maladies concernant les vapeurs.

I.

Inciser, diviser, atténuer.

Indication; c'est la connoissance d'une maladie, & de ses accidens, qui indique ou fait choisir les Remèdes propres pour la guérir.

Interstice, Intervalle.

L.

Lassitude spontanée, est celle qui naît de quelque cause interne, sans avoir été occasionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Remède qui relâche.

Levains mauvais de l'estomac, Impuretés de l'estomac.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui ſuivent les accouchemens.

Luter. Luter un vaiſſeau, dans le ſens qu'on l'entend ici, c'eſt mettre dans l'endroit où le couvercle ſe joint au bord du vaiſſeau, un tour de pâte, qui étant ſéchée, empêche l'évaporation de la matiére qu'on y a mis infuſer ou bouillir.

Lymphe, Suc aqueux, doux & ſpiritueux, qui nourrit les parties, & qui eſt contenu dans des vaiſſeaux particuliers, appellés Lymphatiques.

M.

Maladie aiguë, Maladie vive qui ſe termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, ramollir & paîtrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, Cheville du pied.

Menſtrues, Flux menſtruel, Régles, c'eſt l'évacuation ſanguine qui ſe fait tous les mois dans le Sexe.

Mézentére, Membrane qui eſt au milieu des inteſtins, & à laquelle ils ſont attachés.

Minoratif, Purgation douce & legére.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucoſité, Humeur viſqueuſe & onctueuſe, qui enduit intérieurement les Inteſtins, la Veſſie, & d'autres parties, pour

empêcher les ſels d'y faire des impreſſions douloureuſes.

Muſcle, Faiſceau épais de fibres, ou filets charnus, capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muſcles ſont les auteurs des mouvemens du corps.

N.

Narcotique, Remède qui fait dormir.

Nitre, Salpêtre.

O.

Obſtruction; c'eſt un embarras dans les vaiſſeaux cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Œdème, Bouffiſſure.

Ophtalmie, Inflammation de l'œil.

P.

Parois, Surface interne de l'Eſtomac, des Inteſtins, de la Veſſie: & des autres parties du corps qui ont des cavités.

Péripneumonie, Fluxion de poitrine.

Phthiſie, Maladie qui deſſéche les Poumons, & tout le corps, & qui eſt accompagné d'une grande langueur.

Placenta, ou Arrière-Faix.

Pléthore, Surabondance de ſang.

Pleure, Membrane, ou peau qui tapiſſe intérieurement la poitrine.

Premieres Voies; ce ſont l'eſtomac & les inteſtins pris enſemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les ſucs alimenteux.

Rigidité, Roideur.

S.

Sang couenneux, couleur & consistance de sang ordinaires dans les maladies inflammatoires, ressemblant à une couenne de Lard.

Saphène, Veine qu'on ouvre quand on saigne du pied.

Schirre, Tumeur glanduleuse, dure & sans douleur, causée par l'épaississement des liqueurs.

Sécretion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui se fait au fond du verre, où l'on a mis reposer de l'urine; on l'appelle briqueté, lorsqu'il est rouge comme de la brique pilée.

Sérosité, Partie aqueuse du sang.

Sudorifiques, Remédes qui excitent les sueurs.

Syncope, Perte de connoissance.

T.

Ténesme, Epreinte, douleur causée au Fondement par une matiére âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la scelle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Reméde, qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplasme.

Tranchée-artère, le canal de la respiration; qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

Tubercules : ce sont de petites tumeurs glanduleuses, remplies d'une humeur épais-

ſie, répandue ſur la ſurface & dans la ſubſtance du Poumon, qui quand elles viennent à ſuppurer, produiſent la Phthiſie pulmonaire; on appelle ces Tubercules cruds, quand ils ne ſont pas encore ſuppurés.

V.

Viſcères, Parties principales du corps, deſtinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foye à la bile, le Cerveau aux eſprits, &c.

Vermineux, qui eſt produit par des vers.

Viſqueux, Gluant, glaireux.

Uretère, Canal qui conduit l'urine du Rein dans la Veſſie.

LISTE



LISTE ALPHABETIQUE

DES MEDICAMENS,

Tant ſimples que compoſés, qui entrent dans les Formules ci-deſſous ;

AVEC LE TARIF DU PRIX des Drogues ſimples étrangéres, & des Médicamens compoſés.

A.

ABſynthe.		
Æthiops minéral,		7 *ſols* l'once.
Aigremoine.		
Alkekenge.		
Aloès hépatique,	1 *liv.*	5 *ſols* la demi-liv.
Soccotrin,		8 *ſols* l'once.
Alun purifié,		2 *ſols* l'once.
Amandes douces.		
Ancolie.		
Autimoine crud,	4 *ſols*	l'once.
Antimoine diaphorétique,	8 *ſols*	l'once.
Arcanum duplicatum, ou Sel *de duobus*,	5 *ſols*	l'once.
Armoiſe.		
Arrête-bœuf.		
Aſperge.		

Assa fœtida, 10 sols l'once.
Aunée, *ou Enula Campana.*
Avoine

B.

BArdane [Grande.]
Baume d'Arcéus, 5 *sols* l'once.
Baume de Souphre Térébenthiné, 8 *sols* l'once.
Baume tranquille, 5 *sols* l'once.
Becabunga.
Bec de Grue, ou Herbe à Robert.
Bétoine.
Beurre.
Blanc de Baleine, 2 *liv.* la demi-liv.
Bol d'Arménie, 18 *sols* la demi-liv.
Borax raffiné, 8 *sols* l'once.
Bouillon blanc.
Bouis, ou Buis.
Bourrache.
Bryone, ou Couleuvrée.
Buglose.

C.

CAmomille Romaine.
Camphre, 10 *sols* l'once.
Canelle, 4 *liv.* la demi-liv.
Cantharides, 5 *sols* l'once.
Capillaire.
Carotte.
Casse en bâton.
Castoreum, 15 *sols* l'once.
Cerat de Galien, 3 *sols* l'once.
Cerat Diapalme, 3 *sols* l'once.
Cerfeuil.

Céruſe, 12 *ſols* la liv.
Chardon Roland.
Chardon à Foulon.
Chélidoine [Grande] ou Eclaire.
Chicorée ſauvage.
blanche.
Chien-dent.
Chou-rouge.
Cinnabre, 10 *ſols* l'once.
Cire jaune, ou Vierge.
Cire blanche.
Citron.
Cochenille.
Chochlearia, ou Herbe aux cuillers.
Colophone.
Coloquinte, 5 *ſols* l'once.
Concombre ſauvage.

Confection *Hamech*	50 *ſols*	la demi-livre.
Alkermés,	50 *ſols*	
d'Hyacinthe,	50 *ſols*	

Conſerve de Kynorrhodon, 30. *ſols* la demi-liv.
Conſerve de Fumetere, 30. *ſols* la demi-liv.
Conſerve liquide de Roſes rouges, 22 *ſols* la demi-liv.
Couſoude (Grande.)

Coquilles d'Huitres prépa-parées,	6 *ſols*	l'once.
Corail rouge préparé,	6 *ſols*	
Coralline.	3 *ſols*	
Corne de Cerf,	2 *ſols*	
Craie préparée,	2 *ſols*	

Crême de Tartre, 6 *sols* la demi-liv.
Cresson de Fontaine.
de Jardin, ou Alénois.
Croisette.

D.

Diagrède, 30 *sols* l'once.

E.

EAU de Chaux.
de Vie.
Vulnéraire, 50 *sols* la pinte.
Eau distilée de Canelle, 3 *liv.* la chopine.
de Canelle orgée, 45 *sols* la chop.
de Cerises noires, 30 *sols* la pinte.
de Chardon-bénit, 25 *sols* la pinte.
d'Euphraise, 25 *sols* la pinte.
de Fleurs d'Orange, 25 *sols* la chop.
de Fleurs de Tilleul,
de Fleurs de Sureau,
de Fenouil,
de Laitue,
de Lis,
de Mélisse,
de Menthe,
de Morelle,
de Pariétaire,
de Pavot rouge, Ponceau ou Coquelicoc,
de Plantain,
de Renouée, ou Centinode,
de Roses,

25 *sols* la pinte.

Ecorce intérieure de Sureau.
Electuaire *Diascordium*, 10 *sols* l'once.
Diaphenic, 30 *sols* } la demi-l.
Diaprum solutif, 30 *sols*
Catholicon double, 30 *sols*
Lénitif fin, 20 *sols*
Ellebore blanc, 2 *sols* l'once.
Emplâtre de Céruse, 24 *sols* } la demi-l.
de Ciguë, 30 *sols*
de *Diachylon* gommé, 30 *s.*
de Mélilot, 25 *sols*
de *Minium*, 20 *sols*
de Nuremberg, 36 *sols*
Oxycroceum, 30 *sols*
de Vigo, 40 *sols*
Vésicatoire, 30 *sols*
Encens, 15 *sols* la demi-liv.
Esprit de Sel Ammoniac, 10 *sols* l'once.
de Vin, 25 *sols* la chopine.
de Vin camphré, 36 *sols* la chop.
Volatil de Corne de Cerf, 30 *sols* l'once.
Euphorbe, 2 *sols* l'once.
Extrait de Genièvre, 4 *sols* l'once.
de Lierre terrestre, 20 *sols* l'once.
d'*Opium* ou *Laudanum*, solide, 15 *sols* le gros.
de Véronique, 20 *sols* l'once.
de Tussilage ou Pas d'âne, 25 *sols* l'once.

F.

FArine de Fèves.
de Froment.
de Seigle.
Fénugrec.
Figues grasses.
Filipendule.
Fleurs de Benjoin, 40 *sols* le gros.
de Souphre, 6 *sols* la demi-livre.
de Sureau.
de Troësne.
Follicules du Séné.
Fougère mâle.
Fraisier.
Fumeterre.

G.

G*Albanum*, 10 *sols* l'once.
Gayac.
Génévrier.
Gingembre, 2 *sols* l'once.
Gomme Adragant, 25 *sols* la demi-livre.
Ammoniac, 10 *sols* l'once.
Arabique, 8 *sols* la demi-livre.
Elemi
Gutte, 10 *sols* l'once.
Tacamahaca, 45 *sols* la demi-livre.
Graine de Lin.
de kermès.
Graisse de Porc, ou Sain-doux.
Guimauve.

H.

HIèble.
Hiére picre, 5 *sols* l'once.

Houblon,
Houx (Petit.)
Huile d'Amandes douces, 20 *ſols* la demi-livre.
de Camomille; 15 *ſols* la demi-liv.
de Laurier, 15 la demi-livre.
de Lis; 15 *ſols* la demi-liv.
de Gérofles, 50 *ſols* l'once.
de Millepertuis, 15 *ſols* la demi-liv.
de Noix.
d'Olives.
Roſat, 15 *ſols* la demi-livre.
de Succin, 10 *ſols* l'once.
de Tartre par défaillance.
de Térébenthine, 8 *ſols* la demi-liv.
de Vers de terre, 20 *ſols* la demi-liv.
Hydromel ſimple.
compoſé.
Hyſſope.

I.

JAlap, 6 *ſols* l'once.
Ipecacuanha, 20 *ſols* l'once.
Iris de notre pays, ou Flambe.
de Florence, 2 *ſols* l'once.

K.

KArabé, ou Succin, 4 *ſols* l'once
Kermès minéral, 20 *ſols* le gros.

L

LAitue.
Lard.
Lavande.

Laudanum liquide de Sydenham,
25 *ſols* l'once.
Lierre terreſtre.
Lilium de Paracelſe, 30 *ſols* l'once.
Limaille de fer, 3 *ſols* la demi-liv.
Litharge, 12 *ſols* la demi-liv.
Lis des vallées ou Muguet.

M.

M*Acis*, 4 *ſols* le gros.
Manne.
Marjolaine.
Mauve.
Mélilot.
Méliſſe.
Mercure crud, 3 *liv.* la demi-liv.
doux ſublimé ſix fois, 20 *ſols* l'once.
précipité blanc, 10 *ſols* l'once.
Miel blanc, ou de Narbonne.
Mercurial, 12 *ſols* }
Roſat, 15 *ſols* } la demi-livre.
Violat, 12 *ſols* }
Millepertuis,
Minium, 3 *ſols* l'once.
Mourelle.
Moutarde.
Myrrhe, 40 *ſols* la demi-livre.

N.

NAvet.
Noix de Galle.
Muſcade.

O.

OEillet rouge, ou Noble.
Oignon blanc.
de Lis.
de Scille.
Onguent *Album Rhasis*, 2 ſ 6 *den.* l'once.
de la Mere, 3 *ſols* l'once.
de Céruſe, 3 *ſols* l'once.
de *Pompholyx*, 4 *ſols* l'once.
Ægyptiac, 5 *ſols* l'once.
Enulé 25 *ſols* la demi-livre.
Napolitain, 20 *ſols* la demi-livre.
Populeum, 15 *ſols* la demi-liv.
Roſat, 15 *ſols* la demi-liv.
Suppuratiſ, ou *Baſilicum*,
18 *ſols* la demi-livre.
de Styrax, 30 *ſols* la demi-liv.
de Tuthie, 12 *ſols* l'once.
Véſicatoire, 30 *ſols* la demi-livre.
Opiate de Salomon, 8 *ſols* l'once.
Orange aigre.
Orcanette.
Orge entier.
mondé.
Origan.
Ortie blanche.
piquante.
Oſmonde, ou Fougère fleurie.
Oxymel Scillitique, 20 *ſols* la demi-liv.
Ozeille.

P.

PAriétaire.
Passe-rose ou Bourdon.
Patience sauvage.
Perles préparées.
Persil.
Pierre Hématite.
Pierre infernale, 20 *sols* le gros.
Pilules de Morton, 20 *sols* le gros.
de Styrax, 30 *sols* le gros.
Purgatives universelles, 20 *sols* l'once.
Hydragogues, 30 *sols* l'once.
Cochées majeures, 30 *sols* }
Hystériques, 30 *sols* }
Vermifuges, 25 *sols* } l'once.
de *Duobus*, 25 *sols* }
Anti-Asthmatiques, 20 *sols* }
Pissenlis.
Pivoine mâle.
Plantain.
Plomb brûlé, 3 *sols* l'once.
Poirée, ou Bette.
Pois rouge ou Haricot.
Poivre blanc, }
long, } 3 *sols* l'once.
rond ou noir. }
Poix de Bourgogne, 4 *sols* la demi-livre.
Poix navale.
Polypode de chêne.
Poudre Cornachine, 15 *sols* l'once.

Poudre de Cloportes, 24 *sols* } l'once.
de Guttète 25 *sols*
contre les Vers, ou *Sémen contra*, 5 *sols*
de Vipères, 30 *sols*

Pouliot.
Pourpier.
Pulmonaire.
Pulpe de Casse.
de Pruneaux.
Pyrèthre, 3 *sols* l'once.

Q.

QUinquina, 3 *liv.* la demi-livre.

R.

RAifort sauvage,
Réglisse, 6 *sols* la demi-livre.
Résine.
Rhubarbe.
Romarin.
Ronce.
Rose rouge.
pâle.
Ris.

S.

SAbine.
Saffran Oriental, ou du Gâtinois
de Mars apéritif, 5 *sols* l'once.
Sang-Dragon, 12 *sols* l'once.
Santal rouge.
Sassafras.

Sauge.
Savon blanc.
d'Alicante.
noir.
Sceau de Salomon.
Scorsonère.
Sel de Glauber, 20 *sols* la demi-livre.
d'Epsom, 10 *sols* la demi-liv.
d'Absynthe, 10 *sols* l'once.
de Nitre purifié, 10 *sols* la demi-liv.
de Prunelle, ou Crystal minéral, 10 *sols* la demi-livre.
Végétal, 30 *sols* la demi-livre.
Ammoniac, 4 *sols* l'once.
(*ou Sucre*) de Saturne, 10 *sols* l'once.
de Mars de Riyière, 8 *sols* le gros.
de Tamarisc.
Semence d'*Agnus Castus*.
d'Anis.
de Fenouil.
de Cresson Alénois.
de Moutarde.
de Roquette.
de Violette.
Semences (quatre) froides majeures.
Séné mondé.
Senéçon.
Serpentaire de Virginie, 8 *sols* l'once.
Serpolet.
Solanum dit *Belladona*, ou Bouton noir.
Souci sauvage, ou des Vignes.

Souphre.
Styrax.
Sublimé Corrosif, 2 *sols 6 deniers* le gros.
Sucre Candi.
Sucre blanc, ou raffiné.
Suif de Bouc.
de Cerf.
de Belier.
de Mouton.

Syrop d'Absinthe, } 20 *sols* la demi-liv.
de Capilaire, }
de Chicorée composé de Rhubarbe, 40 *sols* la demi-liv.
des cinq Racines, 20 *sols* la demi-liv.
de Coing, 20 *sols* la demi-liv.
Diacode, ou de Pavot blanc, 25 *sols* la demi-liv.
d'*Erysimum*, ou d'Herbe aux Chantres, 20 *sols* la demi-liv.
de Guimauve.
de Fleurs de Pescher, } 20 *sols* la demi-liv.
de Nénuphar,
de grande Consoude,
de Lierre terrestre,
de Limon,
de Fumeterre,
de Meures, } 20 *sols* la demi-liv.
de Nerprun,
de Pavot rouge, ou Coquelicot,
d'Œillet, } 25 *s.* la demi-l.
de Pivoine composé,

Syrop de Pivoine simple, 20 *sols* la
de Roses sèches, demi-liv.
Violat, ou de Violette, 25 *sols* la demi-liv.

T.

TAbac.
Tablettes Martiales, la dose totale de six onces, 40 *sols*
Tablettes de *Citro*, 25 *sols* la demi-liv.
Diacarthami, 25 *sols* la demi-liv.
Tartre *émétique* ou *stibié*, 15 *sols* l'once.
Vitriolé, 5 *sols* l'once.
Martial soluble, 12 *sols* l'once.
Teinture d'Aunée, 4 *sols* l'once.
de *Castoreum*, 10 *sols* l'once.
de Myrrhe, 8 *sols* l'once.
Terre sigillée, 10 *sols* la demi-liv.
Térébenthine de Venise, 15 *sols* la demi-livre.
Thalitron.
Thériaque, 3 *liv.* la demi-liv.
Thym.
Treffle d'eau, ou *Menianthes*.
Thochisques de Mirrhe, 20 *sols* l'once.
Trochisques Alhandal, 30 *sols* l'once.
Turquette, ou Herniole.
Tussilage, ou Pas-d'âne.
Tuthie préparée, 20 *sols* l'once.

V.

VAlériane Sauvage, ou des bois.
Verd de gris.
Véronique mâle.

Verre d'Antimoine, 3 *sols* l'once.
Verveine.
Vinaigre de Vin, ou commun.
Scillitique, 2 *sols* 6 *den.* l'once.
Vin émétique trouble, 20 *sols* la chopine.
Violier.
Vitriol blanc, 12 *sols* la demi-livre.
Vulnéraires de Suisse.

Y.

YEux d'Ecrevisses préparés, 6 *sols* l'once.

REMARQUE.

Le prix des Drogues composées ci-dessus peut être régardé comme invariable, parce que dans les Médicamens composés le travail de l'Artiste est presque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle même y entrant pour peu de chose; & comme ce travail est le même dans tous les tems, c'est ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues simples qui y entrent, ne peut guères y apporter de difference sensible.

POIDS ET MESURES

Qui ſont d'uſage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain & ſe continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une Livre.

Le Grain eſt la peſanteur d'un grain d'orge de moyenne groſſeur.

Le Scrupule eſt la peſanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou ſoixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cens ſoixante & ſeize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, eſt à préſent de ſeize Onces.

On compte encore les Ingrédiens ſolides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Meſures ordinaires des Ingrédiens liquides ſont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier de Paris égal à-peu-près au Septier d'Orléans, le Poiſſon de Paris égal à-peu-près au Demi-Septier d'Orléans, le Demi-Poiſſon, & la Goutte.

Le Manipule, ou la Poignée, eſt tout

ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La pinte de Paris & celle d'Orléans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux livres d'eau.

La Chopine, qui pèse environ une Livre, contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris, égal à-peu-près au Septier d'Orléans, contient environ huit Onces ; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manières en dosant, suivant les différentes matières qu'on prescrit ; ainsi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes se dosent par Scrupules, Gros & Onces, &c. aussi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les sèches par Poids & par Pincées ; les Fleurs aussi par Pincées : les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raisins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le pays, doivent être, autant qu'il se peut, employées fraîches; lorsqu'il les faudra employer sèches, nous en avertirons en son lieu.



TABLE
DES CHAPITRES.

Première Partie, *Remèdes internes.*

Seconde Partie, *Remèdes externes.*

REMEDES.

TRAITE' DE LA SAIGNE'E.

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

de Monsieur DE LASONE, *de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage, qui a pour titre : *Le Manuel des Dames de Charité*, &c, L'Auteur, dans cette nouvelle Edition, a fait des Corrections & des Additions qui concourent également à rendre l'Ouvrage plus utile & plus commode : je le juge très digne de l'impression, & ce jugement est bien justifié par l'accueil que le Public a fait aux premières Editions. A Paris, ce 10. Mai 1754.

LASONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de france & de Navare : A nos amés & féaux conseillers, les gens tenant nos Cours de Parlement Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé JEAN-DEBURE, fils aîné. Adjoint de la communauté des Libraires à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre; *Le Manuel des Dames de Charité, Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par les Pouls, &c.* s'il Nous plaisoitlui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdit ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à toute personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait. sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, &

notalement à celui du dix Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre tres-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit trés-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le douxiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent quarante-sept, & de notre Regne le trente-troisieme. Par le Roi en son Conseil,

Signé SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 852. fol 744. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 18. Octobre 1747.

G. CAVELER, *Syndic.*

LE MANUEL



LE MANUEL
DES
DAMES DE CHARITÉ.

PREMIERE PARTIE.
REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.
APOZÉMES, DÉCOCTIONS, & Infusions.

§. I. Des Apozemes*.
APOZEMES TEMPERANT.



Renez des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
de Poirée,
de Chicorée blanche,

* L'Apozéme est une forte Décoction de racines, & de feuilles de plantes. On le divise en Altérant, & en Purgatif. L'Apozéme Altérant est celui dont nous venons de parler ; & le Purgatif est celui auquel on ajoûte des ingrédiens purgatifs.

lavées & coupées, de chacune demi-poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passez ensuite la liqueur avec une légère expression, & ajoutez à la colature * du syrop de Violette,

ou de Nénuphar, une once.

La dose est d'un verre tiède, de trois heures en trois heures.

Remarque. Cet Apozême est très-convenable dans les occasions où il faut tempérer les humeur, détremper le sang, & disposer le ventre à la purgation : il se donne avec succès dans toutes les maladies aiguës, comme dans les Fièvres ardentes & bilieuses, dans toutes les Inflammations, & dans les Hémorrhagies ; & même si la poitrine du Malade est bien constituée, & qu'il ne tousse pas, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : il rafraîchira davantage, & fera couler les urines. Que s'il se donne dans une Maladie aiguë, il faudra l'accompagner de Lavemens émolliens, de la ptisane commune, & des poudres tempérantes décrites ci-dessous dans leur lieu (*a*).

* On entend par *Colature*, la séparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matières grossières ; ce qui se fait communément à travers d'un linge, ou d'un tamis.

(*a*) Voyez les Chapitres des Lavemens, des Ptisanes, & des Poudres.

Apozême contre la Pleuresie & la Péripneumonie.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
de Chicorée sauvage, de chacune une poignée.

Lavez ces herbes & coupez-les un peu.

Faites-les bouillir ensuite dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Passez la liqueur par un linge avec une légère expressions, & ajoûtez-y du syrop
de Violette,
ou de Guimauve, une once, ou une once & demie.

La dose est d'un grand verre tiède, de trois heures en trois heures.

Remarque. La Chicorée sauvage qui entre dans l'Apozême ci-dessus, le rend un peu plus incisif que le précédent. Cette Plante a la vertu de résoudre & de déterger les humeurs gluantes qui farcissent les bronches du poumon, & d'en faciliter l'expectoration. Cependant les premiers jours d'une Pleurésie, ou d'une fluxion de poitrine, où la Fièvre, l'Oppression, & la Toux sont considérables, & où la Poitrine ne rend rien à cause de l'éréthisme & de la chaleur du poumon, il sera mieux de commencer par le premier, & de passer quelques jours après à celui-ci, lorsque l'expectoration commencera à se faire. On au-

ra ſoin d'accompagner ſon uſage de la Ptiſanne pectorale, du Lohoch commun, du Cataplaſme & des Lavemens émolliens décrits dans leur lieu (*a*).

Quant aux Saignées néceſſaires dans cette maladie, & dans la plûpart de celles pour leſquelles nous propoſons des Remèdes dans ce Livre, nous n'en parlons pas expreſſément, & nous les ſuppoſons toujours faites autant qu'il en eſt beſoin.

Apozême Anti-ſcorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort ſauvage, ou à leur défaut de celles d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, une once; de la Racine de Pyrèthre concaſſée un demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez enſuite des feuilles de *Cochlearia*,
de *Becabunga*,
de Treffle d'eau,
de Creſſon de Fontaine,
de chacune
une demi-poignée, ou une poignée de chaque eſpèce, ſi on n'en met que de deux.

Pilez-les enſemble dans un mortier de marbre, ou de bois, & jettez-les enſuite

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Lohohocs, des Lavemens, & des Cataplaſmes.

dans la Décoction ci-dessus, en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression, & ajoûtez à la colature du syrop d'Absinthe, une once.

La dose est de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. Cet Apozême convient dans l'espèce de Scorbut où l'acide domine; ce que l'on reconnoît lorsque le Malade est pâle, sans chaleur, & sans soif, avec des urines de couleur pâle, ou naturelle, des taches sur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides, des gencives dures & calleuses, enfin lorsqu'il a précédé une nourriture d'alimens tournans facilement à l'aigre. Mais si les symptômes Scorbutiques sont accompagnés de puanteur dans la bouche, ou dans l'haleine; si les gensicives sont molles & sanguinolentes, & que les urines soient troubles, bourbeuses, & fétides; alors cet Apozême ne convient pas, parce qu'il est chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du sang, qui dans cet état ne tend que trop à sa dissolution : on doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'orange & de limon, les plantes acidules ou aigrelettes, le petit lait, & les eaux minérales ferrugineuses. C'est aussi dans cette derniere espèces de Scorbut que conviennent le Gargarisme, & le Liniment

Anti-ſcorbutique, décrits ci-deſſous dans leur lieu (*a*). Le premier s'emploie lorſque les gencives ſont gonflées, gorgées, & légérement ulcérées; il les déterge fort bien: & le ſecond, lorſqu'il ne s'agit plus que de les reſſerrer & de les raffermir.

Apozême Pectoral-Adouciſſant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once;
des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tuſſilage,
de Pulmonaire tachée,
de chacune une demi-poignée, ou une poignée de chaque eſpèce, ſi on n'en met que deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez enſuite
de la racine de Guimauve lavée, deux gros;
des Fleurs de Tuſſillage,
de Mauve,
de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laiſſant le tout infuſer pendant un quart d'heure.

Paſſez la liqueur ſans expreſſion, & édulcorez la colature avec une once & demie de ſyrop de Violette, de Guimauve, ou de Capilaire.

(*a*) Voyez les Chapitres des Gargariſmes, & des Linimens.

La dose est d'un verre tiède, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être employé dans la sécheresse de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occasions, où une pituite âcre & tenue se jette sur les poumons ; il adoucit cette pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-dessous une Ptisanne pectorale, une Décoction pectorale, & un Bouillon de Mou de Veau qui peuvent servir dans les mêmes occasions, & qu'on pourra employer successivement (*a*).

Apozême Solutif, ou Laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
de Patience sauvage,
de Polipode de chêne, ratissées & coupées par tranches, de chacune une demi-once ;
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y infuser chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once,
du Sel de Glauber, une demi-once,

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Decoctions, & des Bouillons.

de la ſemence d'Anis, un demi-gros.

Paſſez la liqueur par un linge avec une légère expreſſion, & ajoûtez à la colature du ſyrop de fleur de Pêcher, deux onces.

Partagez le tout en ſix verres à prendre tièdes en deux jours, trois dans chaque matinée, de deux heures en deux heures & un bouillon léger entre chaque verre; que s'il purge abondamment, on ſe contentera de deux verres, & on le prendra en trois jours.

On peut, ſi l'on veut, réduire toutes les doſes à la moitié, & en faire une eſpèce de Ptiſane Royale laxative pour ſe purger en un ſeul matin, en trois verres.

Remarque. Cet Apozême eſt utile pour enlever les mauvais levains qui ſéjournent dans l'Eſtomac, ou dans la maſſe des humeurs. Il convient auſſi aux conſtitutions, ou le ſang eſt trop épais: car comme il eſt un peu apéritif, il lève les obſtructions qui ſont les ſuites de l'épaiſſiſſement, & purge le ſang des impuretés dont il eſt chargé. On s'en ſert avec utilité en guiſe de purgatif dans les maladies chroniques, qui dépendent de l'obſtruction des Viſcères; il convient encore dans les Fièvres malignes, lorſque la Fièvre n'eſt pas conſidérable, & que les premières voies ſont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si on s'en ſert en guiſe de Purgatif contre les obſtructions des Viſcères, il faudra

y joindre l'uſage des Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous à l'article des Bouillons Médicinaux (*a*).

Apozême Apéritif & Purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
de Chardon-Roland,
d'Arrête-Bœuf, de chacune une demi-once;
de celles d'*Enula Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratiſſé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de Cerfeuil, de chacune une poignée.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une légère expreſſion, & diſſolvez-y
de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros,
de la poudre de Jalap, un gros,
du ſyrop de Nerprun, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiède trois fois le jour, deux le matin & un dans l'après-diner, en ſuſpendant le dernier, ſi l'évacuation eſt ſuffiſante, & en prenant un léger potage par-deſſus chaque priſe.

(*a*) Voyez les Chapitres des Bouillons.

Remarque. Cet Apozême évacue abondamment les eaux par les ſelles & par les urines ; ce qui le rend propre non-ſeulement contre l'Hydropiſie, mais même pour purger les perſonnes d'un tempérament froid & humide, & qui ſont inondées de ſéroſités. Il eſt encore utile dans les obſtructions rebelles du Foye, dans la Cachéxie, dans la jauniſſe & dans la goutte froide; & comme il déterge les reins en réſolvant les glaires qui empêchent quelquefois l'écoulement des urines, on peut s'en ſervir pour prévenir la Néphrétique, & pour chaſſer les ſables, & les graviers. Nous conſeillons un petit potage par-deſſus chaque priſe, parce que le ſyrop de Nerprun qui entre dans cet Apozême, excite une ſoif conſidérable dans ceux qui n'uſent pas de cette précaution.

On fera bien de commencer le traitement de quelques-unes des maladies ci-deſſus par la Ptiſane, ou les Bouillons apéritifs décrits plus bas (*a*), & de ſe ſervir de cet Apozême en guiſe de purgatif, lorſqu'il en ſera beſoin, ce qui ſe fait ordinairement au commencement & à la fin de ces Bouillons.

Apozême Fébrifuge Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,

(*a*) Voyez les Chap. des Ptiſanes & des Bouillons.

de Chicorée ſauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée;
du Quinquina groſſiérement pulvériſé, une once,
des Follicules de Séné, trois gros,
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec expreſſion, & ajoûtez-y
du Syrop de fleurs de Pêcher ou de celui de Chicorée composé de Rhubarbe, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès; ou de trois heures en trois heures, ſi l'intermiſſion eſt moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les Fièvres intermittentes, parce que le Purgatif qui y eſt mêlé, s'unit au Quinquina, pour chaſſer la Fiévre, qui ſouvent ne dépend que des mauvais levains des première voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès; & ſi c'eſt dans une fièvre avec redoublement, il faut pour le donner avec ſûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémiſſion bien ſenſible & durable, & que la chaleur de la peau ſoit modérée. Il faut de plus que les urines ſoient rouges, & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté; ce qui eſt le caractè-

re d'une fièvre interminente. Sans la réunion de ces ſignes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indiſcretement & trop tôt dans les fièvres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur, & l'héréthiſme, & on porte la maladie à un dégré d'inflammation qui la rend ſouvent funeſte.

Si ce n'eſt point une fièvre à redoublemens que l'on ait à traiter, mais ſeulement une ſimple interminente, on trouvera cideſſous des Opiates (a) Fébrifuges, dont il ſera plus commode de faire uſage, pour éviter le dégoût de prendre pluſieurs verres par jour de cet Apozême.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§ II. DES DECOCTIONS*.

Décoction blanche aſtringente.

PRenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once,
de la Mie de Pain-blanc fraiſée, (a), deux onces,
de la Racine de grande Conſoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes

* La Décoction eſt ordinairement plus ſimple, ou moins chargée que l'Apozême, quoique dans la pratique on n'en faſſe guère de différence.

(a) C'eſt-à-dire, émiée dans les mains.

d'eau, que vous réduirez à la moitié. Passez ensuite la liqueur sans expression, & ajoûtez à la colature du syrop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légerement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer; elle arrête doucement les évacuations, adoucit, & calme les coliques qui souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes, on y joindra l'usage du Lavement anodyn décrit ci-dessous (*a*), & lorsqu'elles seront passées, & qu'il sera nécessaire de purger, on se servira de notre potion (*b*) purgative astringente, en donnant le soir qu'on l'aura prise un gros de Diacordium dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppression de Poitrine, & la Phthisie commençante.

Prenez huit Limaçons gris ordinaires de vignes ou de jardin; écrasez-les un peu, & lavez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jetter leur gourme, & les bien dégorger: faites-les bouillir ensuite dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption des deux tiers; passez le tout avec ex-

(*a*) Voyez le Chapitre des Lavemens.
(*b*) Voyez le Chapitre des Potions Purgatives.

preſſion : coupez enſuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache, pour partager en deux doſes, à prendre tièdes, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. La Décoction ci-deſſus eſt très-adouciſſante : elle répand dans le ſang une onctuoſité qui en corrige la ſalure & l'acrimonie ; ce qui la rend très-utile pour les cas où nous l'indiquons. On doit en faire uſage pendant ſix ſemaines ou deux mois pour qu'elle produiſe un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems, à moins qu'elle ne vînt à trop charger l'eſtomac, auquel cas on l'interromproit quelque tems pour y revenir enſuite, s'il en étoit beſoin. Il y a encore ci-deſſous des bouillons de Mou de Veau qui ſont excellens pour les mêmes maladies. Nous conſeillons de faire uſage alternativement de ces deux Remèdes : & en y joignant nos Opiates contre la Phthiſie, & l'uſage du lait, on aura tout ce qu'on peut employer de mieux contre les affections de Poitrine, qui viennent de la ſalure & de l'âcreté de la ſéroſité du ſang (a).

Décoction contre les Mois immodérés, ou Pertes.

Prenez les écorces de trois Oranges ai-

(a) V. les Chapitres des Bouillons, & des Opiates.

gres, qui ne ſoient pas tout-à-fait mûres; coupez-les par petits morceaux, & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de moitié.

Paſſez la Décoction par un linge, dont vous donnez deux verres tièdes à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction, pour la rendre plus aſtringente.

Remarque. Nous avons toujours vû de bons effets de cette Décoction contre les Règles trop abondantes, & bien des perſonnes en ont été très-ſoulagées. Cependant il s'en eſt trouvé quelquefois dont la poitrine étoit extrêmement délicate, qui ſe plaignoient qu'elle y cauſoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légère; c'eſt-à-dire, l'étendre dans une plus grande quantité d'eau, y ajoûter un peu de ſucre, n'y point éteindre de fer rouge, & prendre un potage une heure après le ſecond verre: avec ces précautions la poitrine n'en ſera point fatiguée.

Il y a encore ci-deſſous un Bouillon contre le crachement de ſang, & un Bol (*a*) contre les Pertes habituelles & invétérées, qui nous ont très-bien réuſſi. On pourra les aſſayer ſucceſſivement.

(*a*) Voyez le Chapitre des Bouillons & celui des Bols.

Décoction contre la Leucophlegmatie, ou Bouffissure universelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers de vin rouges, à la réduction de deux verres, que le malade prendra tiédes le matin à jeun, à deux heures de distance l'un de l'autre, restant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction est sudorifique, & exprime par la voie des sueurs la lymphe accumulée dans les vaisseaux lymphatiques qui cause la Bouffissure. Si le Malade pendant l'effet du Remède se plaint d'une espèce de langueur ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos, si la Bouffissure n'est pas dissipée ; mais il faudra faire attention si le malade a de la fièvre, & ne le donner que dans le déclin, ou l'intermission des accès, & faire précéder le traitement par l'usage des Ptisanes, & Bouillons apéritifs décrits ci-dessous (*a*).

Décoction Purgative contre l'Hydropisie Ascite, ou de bas ventre.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui est verte, une poignée.

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & Bouillons.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passez ensuite par un linge avec expression, & partagez en trois doses à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun, en supprimant la troisiéme, si les deux premiéres ont vuidé suffisamment.

Remarque. Ce Remède agit puissamment par le vomissement & par les selles. Si après l'avoir pris la première fois on n'est pas assez purgé, ni désenflé, on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plusieurs malades ont été guéris parfaitement après quelques prises de cette Décoction, qui quelquefois continue son effet deux ou trois jours de suite. Ainsi il faut prendre garde, si les malades sont affoiblis, ou même épuisés par la longueur de la maladie; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la dose, qu'on pourra réitérer plus souvent, comme de deux jours l'un, suivant son effet.

Il sera nécessaire d'avoir fait précéder la Ptisane, ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessous (*a*), & de se servir de la Décoction ci-dessus en guise de Purgatif, quand il en sera besoin.

Décoction contre les Fleurs Blanches, & les Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de vache nouvellement

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & Bouillons.

trait, une chopine;
des sommités fleuries d'Orties blanche, une poignée;
de la Canelle concassée, un scrupule.

Faites bouillir le tout légerement à consomption d'un bouillon.

Coulez pour une dose à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Médecins modernes recommandent avec raison l'Ortie blanche pour les Fleurs blanches, & les Hémorrhagies de la Matrice; & les expériences journalières nous ont fait voir la bonté de ce remède : ainsi on peut employer cette Décoction avec confiance qu'elle fera du bien; mais il faut joindre à son usage un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse former de mauvaises digestions : car cette maladie, une des plus rebelles & des plus communes, est ordinairement entretenue par le vice des digestions, & on ne sçauroit apporter trop d'attention au choix des alimens convenables, lorsqu'on le peut faire commodément.

On pourra répéter ce Remède après quelque intervalle; mais on observera de se purger avant que de le commencer, & en le finissant.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine, de chacune une poignée,
des Pois rouges, ou Haricots, une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la décoction, & donnez-la tiède verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de Canelle, s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra au-dessous de la région ombilicale.

Remarque. Quand la suppression des Vuidanges est totale, & surtout si elle dure depuis quelques jours, il n'est pas à propos de tenter de les rappeller d'abord par la Décoction ci-dessus, & encore moins par des Remèdes vifs & stimulans, comme l'Aloès & la Myrrhe; ce qui n'arrive que trop souvent dans la pratique. Il vaut mieux faire attention aux causes de cette suppression, qui dépend souvent de la tension douloureuse des parties, de l'ardeur de la fièvre, & du bouillonnement du sang, auquel

cas on doit ſe ſervir des Calmans, des Délayans & des Émolliens pris intérieurement, & appliqués extérieurement, ſans négliger l'uſage du nitre qui eſt excellent dans ces maladies. Mais lorſque les Vuidanges ſont ſeulement diminuées, ou que leur retardement n'eſt pas accompagné d'accidens violens, on doit donner la Décoction ci-deſſus, d'heure en heure, en l'entremêlant des Poudres tempérantes, & de boiſſons émollientes & rafraîchiſſantes, telles qu'on les trouvera décrites dans leur lieu (*a*).

On peut encore procurer un écoulement plus abondant par l'uſage de la Crême de Tartre, ce qui réuſſit ſouvent. Ce Sel eſt un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges; on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on diviſe en trois doſes, & qu'on donne à la malade à des diſtances égales dans la journée, dans un peu de Ptiſane, ou de bouillon.

(*a*) V. les Chap. des Poudres, des Priſanes, des Apozêmes, des Lavemens, des Fomentations.



§. III. DES INFUSIONS. *.

Infusion contre la Coqueluche des Enfans.

PRenez de l'eau bouillante, une pinte.
Ajoûtez-y du Miel de Narbonne, une once.

Ecumez-le sur le feu une ou deux fois, & retirez le vaisseau.

Faites-y infuser ensuite du Serpolet une poignée.

Coulez, après une demi-heure d'infusion, pour servir de boisson pendant quelques jours.

Remarque. La Coqueluche est une maladie très-commune parmi les enfans : on la connoît par leur toux violente, dont les accès sont si longs, qu'ils deviennent violets, & prêts à être suffoqués. Les Syrops adoucissans, & l'huile d'Amandes douces dont on se sert ordinairement, leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'Estomac & non pas de la Poitrine, on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens, & leur faire user pendant quelque tems de l'infusion ci-dessus, dont on fera précéder l'usage par la

* L'Infusion est un médicament interne liquide, composé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines, de feuilles, de fleurs, &c. ce qui se fait sans ébullition, mais seulement par la macération.

purgation, s'il sont sans fièvre. Que si après quelque jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jetter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeun six grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cueillerées d'eau de Chardon bénit, ou une dose de syrop Royal émétique proportionnée à leur âge : on évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'Estomac qui causent la maladie ; & si la Poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'orge pendant quelques jours.

Infusion Céphalique contre les Etourdissemens & menaces d'Apopléxie.

Prenez un pot de terre neuf vernissé qui tienne un peu plus de deux peintes : emplissez-le jusqu'aux trois quarts d'Absinte jeune & bien mûre, achevant de le remplir de feuilles de petite Sauge, & de graine de Genièvre dans sa maturité ; versez ensuite dessus sans presser les herbes, deux peintes de bonne Eau-de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte, le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois ; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression, & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cueillerée à caffé de cette

liqueur dans le fond d'un verre, achevant de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut, pour que le tout se mêle bien, & on prendra ce Remède pendant quinze jours le matin à jeun, déjeûnant un heure après ; il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant quelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette Infusion fortifie le cerveau, & rétablit les digestions, dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens, & disposent à l'Apopléxie. Nous en avons vû de très-bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les remèdes généraux, c'est-à-dire, la Saignée & la Purgation ; si le Malade a déja essuyé quelque attaque d'Apopléxie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cueillerée à bouche toute pure.

Quant au Purgatif dont les personnes menacées d'Apopléxie doivent se servir, nous leur conseillons de donner la préférence à notre Opiate Martiale, fondante, & purgative, décrite ci-dessous (*a*). C'est un excellent Fondant des glaires de l'estomac, & qui convient parfaitement à leur état.

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

CHAPITRE SECOND.

PTISANE HYDROMELS. & EMULSIONS.

§. I. DES PTISANES.*

PTISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi-poignée, ou de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoûtez sur la fin de la Réglisse effilée, deux gros.

La colature pour boisson ordinaire, légerement dégourdie.

Ramarque. Cette Ptisane rafraichit modérément, elle est un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en servir pour boisson ordinaire dans toutes les maladies aiguës; & même si le malade ne tousse point, on fera bien d'y ajoûter par pinte un gros de Nitre purifié : elle rafraichira davantage.

On faisoit autrefois, dans les maladies

(*) La *Ptisane* est une espèce de Boisson légère, composée de Racines, de Feuilles, & de fleurs, auxquelles on ajoûte quelquefois des Sels.

aiguës,

aiguës, bien plus d'uſage de la Ptiſane qu'on ne fait à préſent : elle ſervoit preſque d'unique aliment tant que la maladie ſe ſoutenoit dans ſa force ; & on ne connoiſſoit point alors les Bouillons à la viande, qui ſe ſont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diète ſévère, & par la tolérance des Médecins. Il eſt étonnant que dans le ſiècle où nous vivons, on ait tellement anéanti les règles des Anciens ſur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies, que l'on y donne des bouillons chargés de ſucs de viandes plus que l'on n'en conſommeroit en ſanté, & cela au moins de quatre heures en quatre heures, ſans diſtinction de tems, & de tempéramens, & juſques dans les rédoublemens les plus orageux. Ces bouillons bien loin de nourrir ne ſe digèrent point à cauſe de l'ardeur de la fièvre, & même ſe corrompent très-promptement dans l'eſtomac : de-là viennent les rapports nidoreux, les vomiſſemens, les diarrhées, & d'autres ſymptômes qui marquent l'abondance des matiéres putrides accumulées dans les premiéres voies, & qui paſſant dans le ſang, augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un déſordre ſi funeſte, en ſe rapprochant de la méthode des Anciens ; c'eſt-à-dire, en faiſant boire beaucoup plus de Ptiſane, ou des Décoctions d'herbes convenables, & en rendant les Bouillons ſi

légers, (puisqu'il seroit inutile de les défendre) qu'ils ne pussent pas augmenter l'incendie dans un corps déja embrasé par l'ardeur de la fièvre.

Ptisane rafraîchissante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne grosseur. Coupez-le par tranches minces, & versez dessus une pinte d'eau commune, en ajoûtant assez de sucre pour corriger une partie de l'acidité.

Transvuidez le tout trois ou quatre fois d'un vaisseau dans un autre pour le bien mêler, & servez-vous de cette Ptisane pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette Ptisane est utile dans les fièvres ardentes & malignes pour appaiser la soif, & réprimer le bouillonnement de la bile & du sang : elle dissipe les langueurs, & elle arrête les vomissemens qui sont excités par une bile noire & résineuse; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans bien des cas où l'inflammation est à craindre. Mais il faut observer de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fièvres inflammatoires, comme on fait quelquefois, & sans assez de précaution : car par son acidité elle est contraire dans plusieurs maladies, comme 1°. dans la Pleurésie, la Péripneumonie, le crachement de sang, la Phthisie, & dans les autres maladie du Pou-

mon ; 2°. Dans l'inflammation de l'estomac & des intestins, dans la Dyssenterie, le pissement de sang, & les ulcères des Reins & de la Vessie : car si le Poumon est attaqué, elle excite la toux ; & si le Siége de l'inflammation est dans l'estomac ou les intestins, elle y cause des tranchées, & y produit des Aphthes ou petits ulcères qui forment des Diarrhées, & des Lienteries dangereuses. Il faut donc s'en abstenir dans toutes ces maladies, & ne la prescrire que dans les fièvres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée & mise en mouvement ; alors elle fera du bien. Je dois encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fièvres aigues de la limonade, & des émulsions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du limon coagule promptement la substance laiteuse de l'émultion, & la fait aigrir & corrompre dans l'estomac, ce qui produit un très-mauvais effet : il faut donc lorsqu'on veut se servir de ces sortes de boissons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Ptisane tempérante & apéritive, autrement dite Ptisane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée & lavée, deux onces ;
de la racine de Chicorée sauvage, récente, & ratissée, une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de rivière.

Ajoûtez-y ſur la fin
du Criyſtal Minéral, deux gros;
du Miel blanc, ou de Narbonne, deux onces.

Laiſſez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois; paſſez enſuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laiſſerez réfroidir.

Cette Ptiſane ſe prend pendant quinze jours, à la doſe de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dînée pour les perſonnes fortes & robuſte, & d'un verre le matin, & autant l'après dinée pour les perſonnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Ptiſane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempère le bouillonnement: elle chaſſe les vents, diviſe les matières viſqueuſes qui ſe trouvent dans les bronches du Poumon, & dans les autres parties du corps; & comme elle dégage les Reins, elle pouſſe les impuretés du ſang par les urines, ce qui eſt l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Ptiſane pectorale adouciſſante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once;
de la graine de lin renfermée dans un nouet,
des fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,

de chacune une pincée;
de la Réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur pour boisson ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane est utile principalement pour deux choses ; 1°. Pour les maladies du Poumon, l'enrouement, la toux, le catarrhe, l'asthme, la phthisie, & la pleurésie ; pour épaissir la pituite trop claire, l'adoucir lorsqu'elle est salée & âcre; pour lubréfier & adoucir la trachée-artère qui est séche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adoucissante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Vessie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers ; elle enveloppe par ces parties mucilagineuses les sels de l'urine, en rendant en quelque manière la mucosité qui a été enlevée à la Vessie, & en facilitant la descente & la sortie des graviers : ainsi on doit s'en servir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédiens qui y entrent, parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le malade, & lui chargeroit l'estomac.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, si elle est séche.

Ptisane diuretique adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi-poignée;
des fruits d'Alkekenge, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte; après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude de la racine
de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisse effilée,
de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

Remarque. Cette Ptisane excite l'urine, en adoucit l'acrimonie, & fait sortir les graviers des Reins & de la Vessie : elle agit un peu plus puissamment que la précédente, & convient mieux lorque les Reins commencent à se dégager, & sur la fin d'un accès de colique néphrétique; mais tant que la douleur de Reins subsiste, & que les urines sont claires & tenues, il est plus sûr de s'en tenir à la précédente qui est uniquement adoucissante.

Lorsque l'accès sera terminé, & que le Malade sera sans douleur, il fera bien de se mettre à l'usage d'une des Opiates contre

la Néphrétique décrite ci-dessous (*a*) : il s'en trouvera bien.

Ptisane de patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, & ajoûtez deux gros de Sel de Glauber.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Cette Ptisane lâche le ventre, fait couler la bile, & léve les obstructions sans affoiblir le ton des parties ; car on découvre dans la Patience sauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu astringente, ou la vertu de fortifier le ressort des fibres qui est trop relâché ; c'est pourquoi elle convient dans la jaunisse, & pour emporter les obstructions du foie & de la ratte. On s'en sert aussi avec succès contre la galle, les dartres & les autres maladies de la peau ; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois semaines, si l'on en veut ressentir un bon effet.

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane Apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées, & concassées, une demi-poignée;
de celle d'Arrête-bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y sur la fin de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum*, un gros.

Le tout pour boisson ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane divise les humeurs épaisses & gluantes dont les Viscères sont quelquefois engorgés, & enléve les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique, & la suppression d'urine, parce qu'elle résout & fait couler le mucilage épais qui séjourne dans les Reins, & dans la Vessie; ainsi on doit l'employer dans les embarras du Foie, du Mézentère, contre les graviers, & dans l'hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & se purger le cinquiéme jour, & en la finissant, avec l'Opiate fondante purgative décrite ci-dessous (*a*).

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane astringente contre l'Hémoptysie, ou le crachement de sang.

Prenez des racines de grande Consoude ratissées, & coupées par tranche, une once;
du Ris lavé, deux gros.
Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & sur la fin ajoûtez-y de la la Réglisse effilée, deux gros.
La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane appaise, & corrige la sérosité salée & âcre du sang, qui se jettant sur les Poumons, en corrode les vaisseaux, & produit le crachement de sang : elle est également utile dans la Dyssenterie, le vomissement de sang, & contre les urines sanglantes. Il faut observer de ne la pas faire bouillir long-tems : car elle seroit mucilagineuse & trop gluante, & par conséquent désagréable au goût, & nuisible à l'Estomac.

Que si l'Hémorrhagie que l'on a à traiter est causée par l'ouverture de quelque vaisseau qui se dégorge dans les premiéres voies, il faudra ôter le Ris & mettre à sa place une demi-poignée de Millefeuille & autant d'Ortie-grièche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu singuliére pour guérir cette espèce d'Hémorrhagie.

Il y a encore ci-dessous un Lohoch (a), une Potion & un Bol contre la même maladie, qui peuvent être employé avec cette Ptisane, si le crachement de sang est considérable. Voyez ces articles.

Ptisane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suisse,
trois pincées.

Versez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissé infuser pendant une demi-heure, dans un vaisseau couvert.

Edulcorez ensuite la colature avec du
syrop de grande Consoude,
ou de Roses séches, une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois en heures.

Remarque. Cette Ptisane est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires; dans les plaies, les abscès, les ulcères & les fistules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladie de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, est que le Malade soit sans fièvre, ou du moins sans fièvre considérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du sang. On s'en sert encore très-efficacement dans

(a) Voyez les Chapitres des Lohochs, des Potions & des Bols.

les Bouffiſſures, & les Hydropiſies naiſſantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du ſoulagement dans la Paralyſie, les Rhumatiſmes la Goute, la Gravelle, dans le Flux du Sang, & dans les Cours de ventre invétérés.

Si on s'en ſert pour une chûte, qui eſt le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'uſage d'une des deux Potions contre les chûtes décrites di-deſſous (*a*).

Ptiſane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis.
de Génévrier, de chacun une once & demie;
de la rapure de bois de Gayac, ſix gros;
du Saſſafras, trois gros;
de l'Anis, un gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laiſſant infuſer trente heures ſur les cendre chaudes dans un vaiſſeau luté exactement avec de la pâte.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-là en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux à trois verres tièdes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de ſe lever, l'autre ſur les

(*a*) Voyez le Chapitre des Potions altérantes.

cinq heures du ſoir, & le troiſième en ſe couchant.

Remarque. Cette Ptiſanne eſt bonne contre les Rhumatiſmes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de ſéroſités, & pour deſſécher, atténuer le Sang, & chaſſer par la tranſpiration les humeurs nuiſibles du corps. Ainſi elle convient à toutes les perſonnes pituiteuſes, & qui abondent en eaux; à celles qui ſont ſujettes aux Diarrhées ſéreuſes, & aux vomiſſemens habituels; enfin à tous ceux qui ſont ménacés d'Apopléxie, ou de Paralyſie ſéreuſe. On s'en ſert encore avantageuſement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoiſſent pour cauſe une lymphe âcre & viſqueuſe. Pluſieurs Praticiens dans ces derniers cas ſe ſervent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parce qu'elle eſt deſſicative, & y font infuſer à froid pendant quatre jours les bois ſudorifiques, après quoi ils s'en ſervent comme nous la preſcrivons ici.

Ptiſane ſudorifique & laxative.

Ajoutez à la Ptiſane ſudorifique ci-deſſus, après vingt-quatre heures d'infuſion,
du Séné mondé, une once,
de la Poudre de Jalap, un gros & demi;
du Sel de Glauber, une demi-once;

Et après avoir luté de nouveau le vaiſſeau, laiſſez infuſer le tout chaudement pendant douze heures.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais, dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux verres tiédes dans la matinée, un avant de ſe lever comme dans la précédente, & le ſecond trois heures après; que ſi on n'eſt pas fatigué par trop d'évacuation, on en peut prendre un troiſième ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. On joint dans la Ptiſane ci-deſſus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin d'évacuer en même tems les impuretés des premières voies par les ſelles, & celles du ſang par la tranſpiration; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digeſtions ſe font mal ordinairement, tant par la foibleſſe de l'Eſtomac, que par la ſurabondance de ſéroſité qui énerve les levains. Mais il en eſt des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres remèdes, qui conviennent en de certaines circonſtances, & deviennent nuiſibles en d'autres : on doit donc en interdire l'uſage aux perſonnes qui ſont d'un tempérament trop ſec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine foible, ou qui ſont amaigries & exténuées de maladies, ou de quelque excès de débauche; à celles qui ſuent ordinairement de foibleſ-

ſe, principalement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement conſtipé : il faut encore ſe garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorſque le tems de leurs règles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont ceſſé.

Cette exception doit encore avoir lieu, dans les Hémorrhagies, dans les inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleuréſie (où on les place quelquefois avec ſuccès) & dans l'ardeur de la fièvre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthiſies, dans la fièvre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abſcès, d'ulcères & de tumeurs carcinomateuſes, enfin dans toutes les maladies cauſées par un ſang bilieux, & dépourvû de féroſité.

Ptiſane contre l'Apopléxie & la Paralyſie, ou autres affections des Nefs.

Prenez de la racine de Raifort ſauvage ratiſſée & coupée par morceaux, deux onces ;
de la ſemence de moutarde contuſe, une once & demie.

Verſez ſur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez enſuite la liqueur.

La dose est de deux verres tièdes par jour, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures de soir.

Remarque. Cette Ptisane incise & atténue les humeurs épaisses & visqueuses, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement : aussi convient-elle dans les Apopléxies & les Paralysies, qui viennent de causes froides, & par une abondance de glaires & de pituite, qui épaississent le sang ; mais si le malade est sanguin, bilieux & échauffé, il ne faut pas s'en servir, parce que les particules actives des plantes qui y entrent, augmenteroient la chaleur du sang & son acrimonies ; & on se trouvera mieux de l'usage de nos bouillons apéritifs, de l'eau minérale artificielle, & de l'Opiate martiale, fondante & purgative, décrits ci-dessous (*a*).

Ptisane dans la Rougeole & la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorsonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte.

Faites-y ensuite infuser de la Réglisse, deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane est cordiale,

(*a*) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Opiates.

ſudorifique, & propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou de la petite Vérole. Si cependant la fièvre étoit trop conſidérable, une Ptiſane ſimple avec le Chien-dent & la Régliſſe conviendroit mieux.

Ptiſane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud enfermé dans
un Nouet, quatre onces;
des racines de Fougère male,
de Chien-dent, mondées & concaſſées, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à trois chopines.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. Il faut faire uſage de cette Ptiſane au moins pendant un mois, pour qu'elle produiſe ſon effet, en tuant les Vers, & les ſemences vermineuſes qui ſe trouvent répandues dans les premiéres voies & dans le ſang. On ſe purgera pendant cet intervalle de dix jours en dix jours, avec une priſe de pilules vermifuges décrites ci-deſſous (*a*).

Notez que le Mercure peut toujours reſſervir.

Ptiſane contre les Humeurs froides, ou Ecrouelles.

Prenez des ſommités d'Ortie blanche,
une poignée.

(a) Voyez le Chapitre de Pilules.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boisson pendant un mois.

Remarque. On doit pendant l'usage de cette Ptisane, donner trois fois la semaine le bol contre les Ecrouelles décrit ci-dessous (a); se purger tous les dix jours avec une dose convenable de notre Opiate fondante, purgative & apéritive, & appliquer extérieurement l'Onguant contre les Ecrouelles décrit dans son lieu (a)

(a) Voyez les Chapitres des Bols, des Opiates, des Onguens.

---

§. II. DES HYDROMELS. *

Hydromel simple.

PRenez de l'eau commune, une pinte.
Faites-la bouillir; & ajoûtez-y
du Miel blanc, une once & demie.
Ecumez le tout deux fois: puis passez-le par un linge.

La colature pour boisson ordinaire.

* *L'Hydromel* est une espéce de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble, suivant une certaine proportion. On le divise en simple, & en composé. Le simple est celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le composé est, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.

Remarque. Cet Hydromel eſt bon contre la toux des vieillards, lorſque les crachats viennent avec difficulté. On le preſcrit auſſi dans les ulcères internes du Poumon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel compoſé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y ſur la fin,
des feuilles d'Hyſſope,
de Lierre terreſtre, de chacune une pincée;
du Miel blanc, une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaiſſeau du feu.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de reſpirer dans l'Aſthme humide, parce qu'il diviſe & atténue les humeurs épaiſſes & gluantes qui ſont fortement attachées aux poumons, & qu'il en procure l'expectoration; il eſt encore utile dans les embarras des reins ou de la veſſie, en faiſant couler les glaires & les graviers qui cauſent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naiſſance à des coliques néphrétiques, & à des ſuppreſ-

ſions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos pilules anti-Aſthmatiques, pour ſe purger pendant ſon uſage; & dans le ſecond, on ſe ſervira en même tems d'une des Opiates contre la Néphrétique décrites dans leur lieu (*a*).

Hydromel Balſamique contre la Phthiſie.

Prenez des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon blanc,
de Véronique mâle;
de chacune une demi-pincée, ou une pincée, ſi l'on n'en prend que de deux eſpèces.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude l'eſpace d'une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

Ajoûtez-y enſuite
du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc, une once & demie.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. On ſe ſert avec ſuccès de cet Hydromel, lorſque les crachats ſont purulens: car il aide doucement l'expectoration, réſiſte à la pourriture en détergeant l'ulcère du Poumon, & facilite ſa réunion.

On doit employer pendant ſon uſage l'Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon décrite ci-deſſous (*b*).

(a) Voyez les Chapitres des Pilules & des Opiates.
(b) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. III. DES EMULTIONS *.

Emultion commune.

PRenez des quatre Semences froides majeures, une demi once,
des Amandes douces, pelées dans l'eau chaude, une demi douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre, en verſant peu à peu deſſus une pinte de Décoction d'orge mondé.

Paſſez enſuite par un linge, & édulcorez la colature.

avec du ſyrop de Violette.
ou de Guimauve,
ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiéde pour boiſſon.

Remarque. Cette émultion eſt très-propre pour adoucir l'acrimonie du ſang, & pour en appaiſer la chaleur, au moyen des parties huileuſes que l'on tire des Amandes & des ſemences, leſquelles parties paſſant dans le ſang, enveloppent les ſels qui y ſont contenus, & en tempèrent l'acrimonie : c'eſt pourquoi elle convient dans tou-

* L'*Emulſion* eſt une boiſſon laiteuſe, compoſée de l'expreſſion de certains fruits & de graines pilés enſemble dans un mortier de marbre, en verſant deſſus quelque eau ou liqueur, & en y ajoûtant quelque ſyrop convenable.

tes les chaleurs du ſang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la veſſie, dans toutes ſortes de douleurs; dans les diarrhées provenant d'irritation, les diſſenteries, & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle paſſe dans l'Eſtomac avant que d'entrer dans le ſang, elle eſt ſujette à s'y aigrir, y rencontrant des ſucs indigeſtes qui la corrompent. C'eſt pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les purgatifs aux Emulſions, & en attendant, donnent des Juleps qui ne ſouffrent pas la même altération.

Emulſion contre la Phthiſie.

Prenez des quatre Semences froides majeures, un gros & demi; deux Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant doucement deſſus un grand verre d'infuſion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terreſtre, ou des fleurs de Tuſſilage.

Coulez enſuite la liqueur, & l'édulcorez avec une demi-once de ſyrop de Violette, ou de Guimauve, pour une doſe à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le ſoir en ſe couchant.

Remarque. Cette Emulſion ſe donne utilement aux Phtiſiques au défaut de lait,

ou lorſqu'il ne paſſe pas bien, & elle leur en tient lieu : car elle émouſſe, & envelop-pe les pointes âcres de la ſéroſité du ſang ; elle en empêche la diſſolution, & n'eſt pas ſujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas ſi facilement, n'ayant pas tant de parties ſulphureuſes que le lait, qui puiſſent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulſion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;
des quatre Semences froides majeures, deux gros ;
des ſemences de Pavot, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu deſſus un grand verre d'eau commune.

Ajoûtez-y enſuite du ſyrop Diacode, depuis demie-once juſqu'à ſix gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham, de douze à quinze gouttes.

Pour une doſe à prendre à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi les Emulſions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Eſtomac, on ſe ſervira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut auſſi dans la même vûe y ajoûter un ſcrupule d'Yeux d'Ecreviſſes préparés.

Remarque. On preſcrit cette Emulſion dans tous les cas où il faut procurer du répos aux malades pendant la nuit, ſur-tout lorſque leurs inſomnies ſont accompagnées d'agitations, & d'inquiétudes, ou de violentes douleurs, qui ne leur donne point de relâche.

Emulſion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros de quatre Semences froides majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu deſſus un grand verre d'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Paſſez enſuite par un linge, & ajoûtez de la Poudre de Comte, un ſcrupule; de l'eau de fleurs d'Orange,

une cueillerée, ou deux gros.

Le tout pour une doſe à prendre le matin à jeun, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulſion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les médecines ordinaires, ou qui ſont ſujets à les rejetter : elle purge doucement, & ſans tranchées. On peut augmenter, ou diminuer de quelques grains la doſe de la Poudre de Comte, ſuivant la force & l'âge du ſujet.

CHAPITRE TROISIEME.

BOUILLONS & VINS MÉDICAMENTEUX.

§. I.

DES BOUILLONS. MEDICAMENTEUX. *

Bouillon ou eau de Veau.

PRENEZ de la Rouelle de Veau,
une demi-livre,
ou la moitié d'un Poulet.
Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.
Passez ensuite par un linge.
La colature pour Boisson ordinaire.

Remarque. Cette eau de Veau est employée utilement en deux occasions.

1°. Dans les maladies aigues, où on la prescrit pour boisson ordinaire, en guise de Ptisane relâchante & rafraîchissante.

2°. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé, se trouve échauffé & resserré en même tems, alors on le prépare à la Purgation

* Le *Bouillon médicamenteux* ne differe de l'Apozème & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apozèmes & les Décoctions. On le rend aussi Purgatif, suivant les indications.

gation par quelques pintes de cette eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & ſans inconvénient pour la ſuite.

Bouillon rafraîchiſſant.

Prenez de la Rouelle de Veau, une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la derniere demi-heure des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée, de chacune une demi poignée;
& une Laitue coupée en quatre.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légère expreſſion, & partagez-le en deux doſes à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Ce bouillon humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convenable au ſang & à toutes les humeurs; il adoucit l'âcreté qui s'y trouve, & en calme le bouillonnement : auſſi eſt-il très-propre dans toutes les diſpoſitions qui viennent de chaleur & de ſécchereſſe; mais il ne doit pas ſe continuer long-tems, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'eſtomac ce qui affoibliroit la digeſtion : ainſi lorſqu'on ſe trouve rafraîchi après dix ou douze jours de ſon

uſage, il le faut ceſſer, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral-adouciſſant.

Prenez un mou de Veau,
des petits Navets, une douzaine;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire tachée, de chacune deux poignées;
Ou à leur défaut des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
& de chicorée blanche, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à quatre bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en quatre doſes à prendre en deux jours, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaiſe très-bien la toux, & déterge les ulcères qui commencent; ainſi on le preſcrit dans la Phthiſie, & dans tous les cas où la poitrine ſe trouve fatiguée des ſérosités âcres qui s'y dépoſent. On aura attention de ne point couper le mou de Veau par morceaux, comme on fait ordinairement, & de laiſſer tomber en déhors

du pot la Trachée-Artére, qu'on appelle vulgairement le cornet, afin que dans la cuiſſon la matière épaiſſe & gluante qui remplit le poumon, puiſſe ſe dégorger par ce canal; ſans cette précaution le Bouillon eſt épais, nébuleux & tout-à-fait déſagréable, au lieu que de cette maniére il eſt clair & ſans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des ratines d'Oſeille,
de Fraiſier,
de Piſſenlit,
de Chicorée ſauvage,
lavées, ratiſſées & coupées par morceaux, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la derniere demi-heure
des feuilles de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage,
& d'Aigremoine, de chacune une demi-poignée.

Paſſez enſuite par un linge avec une légères expreſſion, & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois, un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

On fera fondre dans chaque bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon ſont de tempérer les humeurs , de purifier le ſang, de lever les obſtructions des viſcères, & d'ouvrir doucement le ventre : ainſi on s'en ſert avantageuſement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jauniſſe, les chaleurs d'entrailles, les Conſtipations, & dans toutes les affections Hypocondriaques accompagnées de chaleur; il détruit peu-à-peu l'épaiſſiſſement des liqueurs qui cauſe & entretient preſque toutes les infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conſeiller aux perſonnes d'un tempérament ſec, bilieux & échauffé, qui ſe trouveront attaquées de quelques-unes des indiſpoſitions ſuſdites, d'en faire un long uſage. Elles doivent le prendre aux deux ſaiſons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant ſoin de ſe purger quelques jours après l'avoir commencé & en le finiſſant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée ſauvage,
Patience ſauvage,
Aunée,
& Polypode de Chêne, ratiſſée & concaſſées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoûtez la dernière demi-heure
de feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage ;
de Bourrache, de
chacune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légère expreſſion, & partagez en deux doſes, à prendre, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoûtant en outre à celle du ſoir vingt grains de Tartre Martial ſoluble. On continuera ces bouillons pendant quinze jours, & on aura ſoin de ſe purger avec notre Opiate fondante & purgative quelques jours après les avoir commencés, & en les finiſſant. *

Remarque. Ce Bouillon compoſé de Plantes ſtomachiques, apéritives & laxatives, convient aux perſonnes Phlégmatiques, Cacochymes & pituiteuſes, dont les digeſtions ſe font mal par les glaires & une pituite abondante dans l'eſtomac ; à celles qui ſont attquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdiſſemens, de Rhumatiſmes vagues, d'enflures naiſſantes, de Coliques, & d'Aſtme humide ; toutes maladies qui ſont cauſées ou entretenues par le vice des digeſtions : ce Bouillon non-ſeulement détruit l'épaiſſiſſement du ſang, mais encore par ſa vertu laxative il

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

ramène peu à peu par la voie des inteſtins les impuretés qui y ſont mêlées ; & comme il fortifie l'eſtomac & rétablit ſes fonctions, il fait ceſſer la cauſe de toutes ces maladies. Auſſi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorſqu'en le preſcrivant on a attention au tempérament du Malade, & qu'on ne le donne qu'aux perſonnes pituiteuſes & noyées de ſéroſités : car quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens ſecs, bilieux & échauffés. Au reſte il faut éviter de prendre ici le change, & on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui ſont maigres & ſecs, ſont très-ſouvent remplis de ſéroſités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les perſonnes bilieuſes & mélancoliques, en qui les viſcères ſont remplis d'une bile noire & réſineuſe, crachent beaucoup, & donnent d'autres marques d'une ſéroſité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres ſont roides, ſéches & brûlantes, & qui ne leur donneroit des remèdes hydragogues, ou des apéritifs qui ne ſeroient pas tempérés, leur feroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides, les corps qui ſont remplis de ſucs mous, glaireux, & qui abondent en crudités. Ces perſonnes ont ordinairement la peau blanche & unie, & la

dispoſition extérieure du corps molle, flaſque, relâchée & tendante à la bouffiſſure: c'eſt de ces derniers que nous entendons toûjours parler, lorſque nous propoſons des remèdes pour les tempéramens pituiteux; & il faut en faire la différence avec ſoin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptiſie, ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau,
une cueillerée de Ris,
& de la racine de grande Conſoude ratiſſée une once;
des feuilles d'Ortie grièche,
de Plantain, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons, pour prendre le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Voyez ci-deſſus * ce que nous avons dit à l'Article de la Ptiſane contre l'Hémoptiſie, ou le Crachement de ſang. Ce Bouillon a les mêmes uſages, & ſe donne conjointement avec elle & avec les autres remèdes qui y ſont preſcrits.

* Page 33.

Bouillon contre les Maladies de la Peau, comme Puſtules, Galle, Dartres, Démangeaiſons, &c.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
& de grande Bardane,
lavées & coupées par tranches, de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoûtez la derniere demi-heure
du Cerfeuil,
& des ſommités de Houblon, de chacune une poignée;
de la Fumeterre,
du Creſſon de Fontaine, de chacune une poignée.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légère expreſſion, & partagez-le en deux Bouillons, à prendre un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon eſt un des plus aſſurés remèdes contre les maladies de la Peau; il rend le ſang plus fluide, & il le purifie en détournant ſes impuretés par la voie des urines: il eſt encore très-utile dans

les obſtructions des viſcères, & ſur-tout contre les engorgemens du foie & de la ratte. Il ſera bon d'en faire précéder l'uſage par une ſaigne du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & ſe purger le cinquiéme avec notre Opiate fondante, martiale & purgative, enſuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation. *

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

---

§. II.

DES VINS MEDICAMENTEUX.

Vin Enulé Stomachique.

PRenez des racines récentes d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge, le vaiſſeau étant bien fermé.

La doſe eſt d'une ou deux cueillerées après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. L'uſage de ce Vin aide à la digeſtion, en raffermiſſant le ton de l'eſtomac; mais il ſuppoſe que ce viſcère a été nettoyé par des purgations ſuffiſantes, qu'il eſt ſeulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet eſt d'en rectifier & d'en ranimer les lévains, d'en

dissiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y insister long-tems : car ce sera une marque que le défaut de digestion ne vient pas de la paresse & du relâchement de l'estomac, mais au contraire de sa trop grande chaleur, & de la tension convulsive de ses membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il est de conséquence de s'assurer de la nature des indigestions que l'on a à traiter, puisque ce qui convient aux uns nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus surs pour cela, est de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles sont claires, aqueuses & sans couleur, ou même blanches un peu trouble, avec un sédiment blanc, adondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fièvre, ni soif, ni chaleur, ce sera une marque que l'estomac péche par relâchement, & par le défaut d'activité de ses levains, ce qu'on appelle communément un estomac froid & paresseux ; & alors le vin ci-dessus conviendra. Mais si au contraire les urines sont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité ; qu'avec cela le Malade sente des gonflemens d'estomac accompagnés de chaleur & d'élévation dans le pouls : il ne faudra pas s'en servir, parce que tous les stomachiques âcres, & aromatiques, tels que ce vin, ne conviennent pas à cette espèce d'indigestion ; & il faudra la traiter

par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les eaux minérales ferrugineuſes.

Vin d'Abſinthe.

Prenez des feuilles d'Abſinthe mondées & ſéchées à l'ombre, une poignée.

Verſez deſſus une pinte de bon vin blanc, les laiſſant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien fermé.

Paſſez enſuite le vin, & gardez-le pour l'uſage.

La doſe eſt d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'uſage de ce Vin eſt propre comme le précédent pour rétablir les eſtomacs en langueur & débilités ; il excite l'appétit, ſoit en reſſerrant & rendant plus forte les fibres de l'eſtomac qui ſont relâchées, ſoit même en diſſolvant la mucoſité glaireuſe qui eſt attachée à ſes parois. Il lève les obſtructions des viſcères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs. C'eſt ainſi qu'il eſt utile dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie, les cachéxies & les fièvres. Il fait mourir les vers, ſoit par ſa grande amertume qui leur eſt contraire, ſoit en réſolvant les humeurs mucilagineuſes dans leſquelles leurs œufs ſont placés, & où il viennent à éclore. Mais il faut faire attention, & nous ne pouvons trop le répéter,

qu'il y a des maladies dont les effets paroiſſent ſemblables, & qui dépendant de cauſes contraires, demandent des remèdes oppoſés. Ainſi le défaut de digeſtion, comme il a été remarqué dans l'article précédent, peut venir de la trop grande tention & rigidité des fibres de l'eſtomac, de ſa trop grande chaleur, comme de ſon relâchement. Si l'on ſe ſert du Vin d'Abſinthe dans le cas de chaleur & de tention, on augmente le mal au lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'eſtomac devenue plus vive, fait impreſſion ſur les autres viſcères, dont les fibres ſe bandent peu à peu & ſe roidiſſent, ce qui produit ordinairement la conſomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui uſent tous les jours de Teintures ſtomachiques, & de liqueurs ſpiritueuſes, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digeſtion des alimens dont ils ſe ſont farcis, dépériſſent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc uſer de ce Vin comme de tous les remèdes amers, âcres, & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui ſont ſecs, bilieux, & dont les viſcères ſont échauffés.

Vin Diurétique contre l'hydropiſie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'ivoire, & non d'acier; en-

fermez-le ensuite dans de la pâte, & le laissez au four neuf ou dix heures; retirez-le du four, & en ôtez la croûte; mettez-le ensuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large: versez dessus deux pintes de bon Vin blanc: fermez la cruche avec un tour de pâte: laissez infuser pendant douze heures sur la cendre chaude; retirez ensuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par dessus le Vin, que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'usage. Il faut prendre de ce vin quatre fois le jour; sçavoir, deux cueillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux autres cueillerées, trois heures après une seule cueillerée, & enfin une dernière cueillerée après le même intervalle, & entre chaque prise un bouillon. On peut manger le soir du potage, pourvû qu'il soit sec, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le remède une distance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille sont de différentes grosseurs, on doit peser celui dont on veut se servir, & mettre une pinte de Vin par livre de son poids.

Remarque. Ce Vin pousse puissamment les urines, ce qui le rend très-propre à guérir les différentes espèces d'hydropi-

fies ; & comme il incife & attenue la pituite vifqueufe qui engorge quelquefois le Poumon, il eft également utile pour prévenir les attaques d'Afthme humide. Nous n'avons guères vû de remèdes, dont les Malades fuffent foulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques prifes d'enflure tombe, & l'oppreffion diminue confidérablement. La dofe que nous marquons, eft pour une Hydropifie formée ; ainfi lorfque la maladie n'eft pas encore à ce degré, on peut la diminuer, & ne prendre que trois ou quatre cueillerées par jour, au lieu de fix qui font marquées. Lorfqu'il fera nécessaire de purger le malade, on fe fervira, foit du Vin apéritif & purgatif qui fuit, foit de l'Opiate martiale, fondante & purgative contre les obftructions, que l'on trouvera dans fon lieu *.

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropifie.

Prenez des racines
d'Iris du pays, ou Flambes,
d'Aunée, ratiffées & coupées
par tranches, de chacune une once ;
de celles de Chardon-Roland,
d'Arrête-bœuf, de chacune
une demi-once ;
du Séné mondé, fix gros ;
de la poudre de Jalap, deux gros ;
de la Canelle, un gros.

* Voyez le Chapitre des Opiates. p. 162

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre, & un potage une heure après le second Verre.

Remarque. Ce vin évacue abondamment les eaux par les selles, & fortifie en même tems le ton des viscéres affoibli dans l'Hydropisie ; ce qui le rend très-convenable dans cette maladie : on doit le continuer pendant du tems, suivant les forces du Malade, & l'abondance des évacuations. C'est principalement avec les pauvres qu'il en faut faire usage, parce qu'ils donnent toujours la préférence aux remèdes préparés avec le vin.

Vin apéritif & laxatif contre les Obstructions.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre ;
des Racines de Polypode de Chêne,
de Garence, de chacune deux onces ;
des feuilles de Scolopendre, quatre poignées ;
de petite Absinthe, deux poignées ;
de l'écorce, ou pelure de Citron, une once.

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril

qui puiſſe contenir dix ou douze pintes : rempliſſez ce baril au tems des vendanges de moût * de vin blanc que vous laiſſerez bouillir ; bouchez-le enſuite, en laiſſant infuſer le vin pendant deux mois ; tirez le vin après ce tems, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'un verre froid le matin à jeun, continué pendant quelque tems ; & s'il purge trop, on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. Ce vin a une vertu merveilleuſe pour tirer des parties les plus éloignées du corps, & pour en évacuer les humeurs corrompues & gluantes qui forment les obſtructions ; il eſt d'un ſecours ſingulier dans les maladies lentes & invétérées, qui reconnoiſſent pour cauſe la dépravation des liqueurs : ainſi on doit l'employer dans les fièvres lentes & invétérées, dans la Mélancolie, la Cachéxie, la Jauniſſe, dans la Galle, les Dartres, & toutes les maladies de la Peau ; il faut cependant s'en abſtenir dans les cas qui ſeroient accompagnés d'inflammation, & dans les maladies de Poitrine. Si le Malade même eſt d'un tempérament ſec, bilieux & échauffé, il faudra le préparer à ſon uſage par notre Bouillon rafraîchiſ-

* Le Moût de Vin eſt le ſuc exprimé des raiſins mûrs, tel qu'il ſort de deſſous le preſſoir.

ſant *, ou le tempérant & apéritif décrits ci-deſſus**, parce que ces ſortes de tempéramens ſont par eux-mêmes ennemis des purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur cauſent pas d'irritation ; ainſi lorſqu'on s'appercevra que ce vin échauffe, on le ſuſpendra pour paſſer aux Bouillons, & on y reviendra enſuite à l'alternative, continuant ainſi juſqu'à la guériſon.

Vin pour procurer les Règles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot, de chacune deux poignées ;
de celles de Sabine, une demi-poignée ;
du Saffran du Gâtinois,
du Borax, de chacun deux gros ;
de la Limaille de fer crue, une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans ſix pintes de bon vin rouge.

Paſſez enſuite le vin que vous garderez pour l'uſage.

La doſe eſt d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours ; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait ſon effet la première fois.

* Voyez le Chapitre des Bouillons.
** Pages 49. & 51.

Remarque. Quoique ce vin ſoit fort utile pour procurer les Règles pareſſeuſes, ou pour les rappeller lorſqu'elles ſont ſupprimées, il ſeroit dangereux d'en commencer l'uſage, ſur-tout dans les ſujets pléthoriques, lorſque les premières voies ne ſont pas bien purifiées, & que le ſang n'eſt pas aſſez délayé & atténué, ou lorſque les organes deſtinés à cette excrétion ſont échauffés, & diſpoſés à l'inflammation : car alors il feroit beaucoup de mal en augmentant les obſtructions, les bouillonnemens du ſang, & en occaſionnant des fièvres lentes & hectiques ; mais il faudra faire précéder la ſaignée, de quelques bouillons délayans * & rafraîchiſſans, avec la purgation, & paſſer enſuite à l'uſage de ce vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Veſſie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Génièvre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un Rape.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laiſſez infuſer le tout juſqu'à ce que le vin ſoit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeunant.

* Pag. 49.

Au défaut de ce vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Génièvre que l'on concassera, & que l'on fera infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc; on coulera l'infusion le lendemain pour une dose, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce vin excite l'urine, & fait sortir les graviers & les glaires qui sont quelquefois collés à l'intérieur des reins & de la vessie; ce qui le rend très-utile contre la Colique néphrétique. Cependant il n'en faut point faire usage, qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade, & la constitution des viscères, & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur, & d'inflammation: car dans ce dernier cas il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie, & dans l'Hydropisie; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux; & il est aisé, lorsque la chose est incertaine, d'en faire l'essai, & de s'en abstenir s'il incommode: on doit même par précaution les couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce vin, quand l'estomac est froid & paresseux: car il digère la pituite qui s'y épaissit, dissipe les vents qui en naissent, appaise les Coliques, & aide à la digestion; mais je le répète encore, il ne convient

que dans les maladies causées par la pituite & par les glaires, & lorsque l'on découvre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres; sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite, soûtenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce remède est un des plus simples, & en même tems des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans : les Adultes s'en servent aussi quelquefois avec succès; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produise un effet durable, & augmenter la dose de la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui on

le donne n'eſt point dans l'uſage du vin, on pourra couper l'infuſion avec moitié eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut ſubſtituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu ; ſçavoir, la Turquette & la Croiſette : ces deux plantes ſe prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée ſur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoûte un peu de ſucre ; on applique de même la plante pilée en Cataplaſme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vû auſſi, que dans quelques endroits on ſe ſervoit pour cette incommodité de graine de Thalitron : on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réuſſit fort bien ; mais il faut continuer ce remède pendant du tems.

CHAPITRE QUATRIÉME.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun, ou émollient.

PRENEZ du Son lavé,
des feuilles de Mauve, de chacun une poignée.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoûtez à la colature
de l'Huile d'olive, deux cueillerées;
ou du Miel violat, deux onces
Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchiſſant.

Prenez de la décoction émolliente ci-deſſus, une chopine.
Ajoûtez-y du Chryſtal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-deſſus peuvent ſervir dans toutes les maladies aiguës, où l'on met en uſage ces Remèdes : car s'il ne s'agit que de rafraîchir, & de tempérer le bas ventre, l'eau commune ſeule peut uffire.

Lavement laxatif.

Prenez de la décoction émolliente, une chopine.
Diſſolvez-y du Lénitif, une once;
ou du Miel Mercurial, deux onces.
Pour un Lavement

Remarque. Ce Lavement eſt très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuſes, & les matières durcies qui farciſſent ſouvent les inteſtins; il les amollit, & les rend plus coulantes : ainſi on fera bien d'en donner un de cette eſpèce au commencement des maladie aiguës, & de paſ-

ſer enſuite aux Lavemens communs & rafraichiſſans ; car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éréthiſme, ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Conſtipations.

Prenez de l'Huile d'Olive, une livre.
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur & diſſolvez-y
du Lénitif, une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puiſſamment les humeurs corrompues des premières voies, que ceux qui ſont ſimplement émolliens ou laxatifs; ainſi on doit le préférer dans le cas ou le Malade étant abſolument ſans fièvre, on ſoupçonne un amas de matières bilieuſes & putrides dans les inteſtins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apopléxie & autres Affections ſoporeuſes.

Prenez du Séné, trois gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur & ajoûtez-y

de l'Electuaire *Diaphenic*, une once ;
du Vin émétique trouble, trois onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plûpart des Apopléxies, Létargies, & autres affections soporeuses, il est toujours bon de débuter par ce Lavement, parce que ces maladies étant presque toujours compliquées avec d'anciennes indigestions, ou un amas actuel de matiéres corrompues dans l'estomac & les intestins, il arriveroit que si on commençoit par la saignée, le vuide des vaisseaux se rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuses, qui rendroient ensuite la maladie insurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus ; ainsi il est nécessaires de nettoyer d'abord les premières voies, avant que de songer à tout autre Remède intérieur : on doit même, si l'Apopléxie est séreuse, passer de suite à l'Emétique, sans en venir à la saignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il est vrai que quelquefois l'Apopléxie est sanguine, & qu'il faut commencer par la saignée ; mais cette Apopléxie est rare dans les personnes âgées qui sont sur-tout exposées à ces attaques ; & lorsqu'on n'en connoît pas la différence d'avec la séreuse, il faut demander du conseil. Nous dirons cependant

cependant en passant, que les simptômes de la première espèce se font reconnoître en ce que le pouls y sera beaucoup plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins & plus tendus, le visage plus haut en couleur & plus rouge, enfin toute l'habitude du corps, & sur-tout les extrêmités, plus chaudes que dans l'Apopléxie séreuse.

Lavement fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé, six gros, ou une once.

Faitez-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Passez ensuite le tout par un linge, & en remplissez une Seringue, laissant de la place pour y ajoûter,

du Syrop Diacorde, une demi-once.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fièvres interminantes par le Quinquina, il est à propos de sçavoir que s'il est impossible de le faire prendre par la bouche, de quelque manière qu'il soit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-dessus. Le Quinquina pris de cette façon ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être donné sur la fin de l'accès : on le réitérera une ou deux fois dans l'intermission, si elle est grande ; & le malade en continuera ainsi l'usage, jusqu'à, ce qu'il soit absolument sans fièvre, observant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mammelle & jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose du Quinquina ne sera que d'un gros; depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix, elle sera de deux gros; depuis dix jusqu'à vingt, de trois gros; & depuis vingt jusqu'à soixante, de demi-once jusqu'à six gros, ou une once, même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hémorrhoïdes & les tensions douloureuses du bas ventre, qui puissent exclure l'usage de ce Lavement.

Lavement anodyn, ou adoucissant.

Prenez des feuilles de Bouillon blanc, une poignée;
de la graine de Lin, deux pincées.

Versez dessus une chopine d'eau bouillante, & laissez reposer le tout jusqu'à ce que l'infusion soit tiède.

Passez ensuite, & ajoûtez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement.

Ou bien,

Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuses du bas ventre, dans l'inflammation des intestins, le Tenesme & la Dyssenterie; si même les tranchées sont extrêmement vi-

ves, on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc, concassée dans un peu d'eau, & d'y en ajoûter la colature. On observera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire : ainsi ils ne doivent remplir que la moitié de la Séringue ; s'ils étoient entiers, le Malade ne pourroit les garder, & il est essentiel que le Lavement reste au moins un demi-quart d'heure & plus long-tems, s'il est possible : la même raison engage à avoir attention qu'ils soient simplément tièdes, & plus froid que chauds.

Quand les Malades souffrent trop de douleur par l'introduction de Canon de la Seringue, on peu le passer dans un petit morceau de boyau de poulet, ce qui le rend plus glissant, & plus doux au passage ; on doit encore, lorsqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe : en retirant le canon, on pousse l'étoupe vers le fondement avec la main, & on tient ainsi le fondement fermé le plus long-tems qu'il est possible.

Lavement carminatif contre la Colique venteuse.

Prenez des sommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune une poignée ;
de l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois septiers

de bouillon de Tripes, que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſcuter, & faire ſortir les vents, qui en diſtendant les inteſtins, cauſent la maladie; il faut ſeulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois, ſi la Colique eſt violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même tems la tenſion douloureuſe du bas ventre.

Lavement contre la Colique néphrétique.

Prenez du bouillon de Tripes une chopine.

Ajoûtez-y de la Térébenthine diſſoute exactement dans un jaune d'œuf, une once;
du Cryſtal Minéral, un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques néphrétiques & venteuſes; & comme il eſt laxatif, il détourne par la voie des inteſtins une partie des humeurs groſſières, que les autres Diurétiques feroient paſſer par les reins. Il eſt encore propre dans les anciennes dyſſenteries, & les ulcérations des inteſtins; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après

avoir fait précéder la ſaignée & les boiſſons adouciſſantes, telles que notre Ptiſane adouciſſante décrite ci-deſſus * : de plus il faut que la Térébentine ſoit exactement diviſée par le jaune d'œuf; autrement il pourroit arriver que ſes parties réſineuſes s'attachant aux inteſtins, y attiroient l'inflammation.

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 28.

§. II. DES SUPPOSITOIRES.*

Suppoſitoire ſimple, ou commun.

PRenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en Suppoſitoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. Ou bien,

Prenez du Savon blanc taillé en Suppoſitoire, une once; ou à la place de Savon une once de Miel cuit en conſiſtance ſolide.

Ajoûtez-y du Sel commun, un demi-gros.

Pour un Suppoſitoire.

Suppoſitoire composé & purgatif.

Prenez de la Poudre de Jalap, un ſcrupule;

* Le *Suppoſitoire* eſt un Remède de conſiſtance ſolide, de forme ronde un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

du Sel commun, douze grains.

Mêlez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en consistance requise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux enfans à la mammelle, on ne doit se servir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec des feuilles de Mauve & la Casse. Mais comme souvent ils sont constipés pendant du tems, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens; de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter légérement le sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excremens qui le chargent.

Suppositoire contre les Ascarides ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau froide pour diminuer sa salûre.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le fondement.

CHAPITRE CINQUIEME.

POTIONS ALTÉRANTES,

*ou CORRECTIVES,**

Potions cordiales.

PRENEZ des eaux distillées
de Mélisse simple,
& de Chardon bénit, de chacune deux onces;
des Confections d'Hyacinthe, & d'Alkermes, de chacune un demi-gros,
ou de la Confection d'Hyacinthe, un gros;
de l'Eau de Fleurs d'Orange, deux gros;
du Syrop d'Œillet,
de Limon, de chacune une demi-once.

Mêlez le tout, pour donner d'heure en heure à la cueiller.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelse, si la foiblesse est grande.

* La *Potion* n'est autre chose qu'un Médicament liquide fait avec les eaux distillées, ausquelles on ajoute des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, des Sels, & des Syrops qui la rendent trouble. Elle est altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaises qualités des humeurs; & elle est purgative, lorsqu'on y dissous divers Purgatifs.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foibleſſes, qui arrivent tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, auſſi bien que dans la Syncope, dans un accouchement long & laborieux, dans les fièvres malignes, dans la Rougeole & la petite Vérole, lorſqu'elles ne levent pas bien, ou que l'éruption par la foibleſſe du cœur ne ſe ſoutient pas; enfin dans les langueurs & dans toutes ſortes de défaillances. Il faut ſeulement faire attention d'en uſer plus modérement dans les maladies aiguës, parce que comme cette potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptyſie, ou le Crachement de Sang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces;
du Syrop de grande Conſoude, une demi-once.

Mêlez le tout, pour une potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette Potion ſe donne avec la Ptiſane & le Bouillon décrits ci-deſſus * contre le crachement de Sang; elle fait partie du traitement de cette maladie, & ces trois remèdes ſuffiſent le plus ſouvent: que ſi le crachement de Sang ne ceſſe point,

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes & des Bouillons, pag. 32. & 55.

& s'il est accompagné d'une toux violente, on y ajoûtera le Lohoch & le Bol décrits ci-dessous * contre l'Hémoptysie; on peut consulter ces articles.

Potion contre la Pleursiée.

Prenez de l'Ortie grièche la plus fraiche, deux ou trois poignées.

Pilez-la légerement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne huile d'Olive & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Passez le tout avec expression, & faites-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur, ayant soin d'appliquer le marc en cataplasme sur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. La Pleurésie est une maladie des plus dangereuses de la Médecine. Elle emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter: on a beau saigner promptement & copieusement, & émétiser dès les premiers jours, lorsqu'il y a indication, ce qui est la méthode la plus commune; le Malade n'en périt pas moins. Si on se tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'est qu'il ne paroît pas qu'elle soit

* Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.

ſuivie de meilleurs ſuccès ; on eſt donc bien embarraſſé, & il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût quelque puiſſant réſolutif appliqué extérieurement, pour atténuer & diſſoudre le ſang couenneux engagé dans la pleure, & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce ſeroit la méthode la plus sûre & la moins coûteuſe à la nature ; mais où eſt-il ce Topique ſi déſiré ? Nous en avons eſſayé beaucoup, qui ont tous été ſouvent infidéles ; cependant entre le grand nombre de remèdes que nous avons éprouvés, il nous a paru que la potion ci-deſſus, accompagnée de ſon cataplaſme, étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire uſage eſt après deux ſaignées, & entre le ſecond & le troiſième jour. Il y a encore à l'article des Cataplaſmes deux remèdes de cette eſpèce, qui nous ont aſſez ſouvent réuſſi.

On doit accompagner cette potion de l'Apozême contre la Pleuréſie décrit ci-deſſus *, & des autres remèdes qui ſont indiqués dans la remarque.

Potion huileuſe contre la Néphrétique.

Prenez de l'eau de Pariétaire, quatre onces ;
de l'Huile d'amandes douces tirée ſans feux, deux onces ;

(a) Voyez le Chapitre des Apozêmes, pag. 3.

de Syrop de Guimauve,
de Capilaire, de
chacun une once.
Ajoûtez-y le ſuc exprimé d'un Citron.
Mêlez le tout enſemble, & partagez-le en deux doſes, à prendre à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

Remarque. Cette potion ſe donne dans l'accès des douleurs de la Colique néphrétique, & ſe répète de tems en tems, juſqu'à ce qu'elles ſoient paſſées; on doit l'accompagner des ſaignées néceſſaires, du demi-bain, & des Ptiſanes & Lavemens adouciſſans décrits ci-deſſus contre cette maladie *. Il y auroit en effet de l'imprudence, quoique cela arrive quelquefois, d'employer dans ces premiers tems les Remèdes appellés Diuretiques chauds, qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins, entraînent ſouvent avec les urines une ſi grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les conduits par où ils paſſent, & cauſent des douleurs atroces, & des piſſemens de ſang. Ainſi l'on ne doit venir à l'uſage de ces Remèdes, que lorſque l'accès eſt tout-à-fait paſſé. Encore en faut-il uſer modérément, & examiner leur effet, pour les quitter ſi on n'en reçoit pas de ſoulegement.

(a) Voyez le Chapitre des Ptiſanes & des Lavemens, pag. 30. & 76.

Potion contre le Vomissement.

Prenez de l'Eau de Menthe, deux onces ;
du Syrop de Limon, une once ;
du Sel d'Absinthe, un scrupule.

Mêlez le tout, pour une dose que l'on peut répéter deux ou trois fois jour, suivant le besoin.

Remarque. Lorsqu'on réjette par le vomissement une abondance de matières corrompues, il faut bien se garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infusion de Thé, ou de Chardon-bénit ; après quoi on purge, pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-tems, ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matière, alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que si on ne l'a pas sous la main, on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque bouillon, & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Ptisane.

Potion Diaphorétique-anodyne.

Prenez des Eaux distillées
de Fleurs de Sureau,
de Chardon-bénit, de chacune deux onces ;

de la confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque, de chacune un demi-gros ;
de l'Antimonie Diaphorétique, un scrupule ;
du Syrop de Pavot rouge,
Diacode, de chacun une demie-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cueillère d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës, où les sueurs se déclarent, & où l'on voudroit les pousser doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut se prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorsque le besoin l'exige. Aussi-tôt que le Malade en aura commencé l'usage, on le couvrira soigneusement, sans cependant l'accabler. Il se tiendra tranquille, & on lui donnera de tems en tems du bouillon, ou de la gelée pour le soutenir ; on entretiendra doucement la sueur par cette Potion entremêlée de gobelets de Ptisane bien chaude, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'essuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Potion Anodyne astringente.

Prenez des Eaux distillées
de Plantain,

du *Diaſcordium*, de chacun un demi gros;
du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cueillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette potion eſt merveilleuſe dans tous les dévoiemens qui durent après avoir purgé ſuffiſamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des inteſtins. On s'en ſert encore dans les Superpurgations, c'eſt-à-dire, lorſque l'on a donné une médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours ſuivans. Quelques cueillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnéraire contre les Chûtes & les Contuſions.

Prenez de l'eau diſtillée de Pavot rouge, quatre onces;
du Vinaigre de vin, ſix gros;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, deux ſcrupules;
du Syrop de Roſes sèches, une once.

Mêlez le tout, pour deux doſes à prendre, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'eſpèce de Morelle appellée *Douce-amere*, quatre onces;

de la Cochenille, un ſcrupule;
du Vin blanc, deux livres.

Infuſez le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes, & ajoûtez à la colature du Syrop de Lierre terreſtre, quatre onces;
de la Thériaque, une demi-once.

La doſe eſt de quatre onces tiedes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chute conſidérable, ou qu'on a reçu des coups violens, il ne faut jamais manquer de ſe faire ſaigner, pour éviter les ſuites de la commotion, & pour faire rentrer dans les vaiſſeaux le ſang qui peut être extravaſé; il faut auſſi boire d'abord un ou deux verres d'eau bien fraîche : on ſe mettra enſuite à l'uſage de notre Ptiſane vulnéraire *; on y joindra une des deux Potions ci-deſſus éprouvées en pareil cas; & s'il y a des contuſions extérieures, ou qu'on reſſente des douleurs internes dans quelque partie, on ſe ſervira du Liniment ou de la Fomentation ** que nous propoſons ci-deſſous contre ces accidens.

Potion anti-hiſtérique.

Prenez des Eaux d'Armoiſe,
de Méliſſe ſimple, de chacune deux onces;

(*) Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 34.
(**) Voyez les Chapitres des Linimens & des Fomentations.

de la Poudre de Castoreum,
douze grains,
du Laudanum liquide de Sydenham, vingt gouttes;
du Syrop d'Armoise,
ou de Fleurs d'Orange,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cueillère.

Remarque. Cette Potion convient dans les violens accès des vapeurs. On peut y ajouter deux gros d'eau de Mélisse spiritueuse, appellée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agitations, les convulsions, de rappeller la connoissance, & de procurer le sommeil.

Potion pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'amandes douces récente, une once.

Dissolvez-y du blanc de Baleine, un demi gros; & y ajoûtez ensuite
du syrop de Capillaire, une demi-once.

Pour une dose qu'on répetera quatre heures après, s'il est nécessaire.

Potion contre la suppression subite des Régles.

Prenez du, Saffran un scrupule, ou un demi-gros.

Verſez deſſus un grand verre d'eau bouillante, & laiſſez infuſer ſur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez enſuite la liqueur par un linge avec une forte expreſſion, & ajoûtez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre. pour une doſe à donner ſur le champ.

Remarque. Il arrive ſouvent qu'une peur, un mouvement de colère, une chûte ou quelqu'autre accident, ſupprime tout d'un coup les Règles, ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice avec menace d'inflammation, & par la ſuite des jauniſſes & des cachexies qu'il eſt très-difficile de guérir. On peut prévenir ces états facheux en ſe ſervant de la Potion ci-deſſus : il eſt rare qu'elle manque de rétablir les Règles, lorſqu'elle eſt donnée promptement ; mais ſi la ſuppreſſion eſt ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres remèdes répandus dans cet ouvrage contre cette maladie.

Potion pour faire ſortir une portion d'Arrière-faix.

Prenez de l'eau de Fleurs de Sureau, deux onces;
de la Poudre de foye d'Anguille, un ſcrupule;
du Syrop d'Armoiſe, une once.
Mêlez le tout, pour une doſe.

Potion contre les Convulſions des Enfans.

Prenez de l'eau de Ceriſes noires,

de Fleurs de Tilleul,
de chacune une once;
de la poudre de Guttète,
de Valériane ſauvage, de
chacune quinze grains.

Mêlez le tout pour une portion à prendre par cueillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réuſſi pour appaiſer en peu de tems les convulſions des enfans; ſi c'eſt pour un Adulte, il la faut donner en deux petites doſes à quelques heures de diſtance l'une de l'autre. On s'en ſert également contre l'Epilepſie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.

CHAPITRE SIXIÉME.

POTIONS PURGATIVES.

Potion commune.

PRenez du Lénitif fin, ſix gros;
de la Manne, deux onces;
du Sel de Glauber, deux gros;
du Syrop de Fleur de Pêcher,
une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

Passez-la ensuite, & ajoûtez-y le Lénitif, le Sel, & le Syrop, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Autre Portion Purgative commune, qui peut servir à une femme grosse.

Prenez du Lénitif fin, une demi-once;
de la Manne, deux onces;
du Sel végetal, un gros;
du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Les deux Potions ci-dessus lâchent doucement le ventre; elles en évacuent sans effort les humeurs bilieuses & corrompues : ainsi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion purgative moyenne.

Prenez du *Diaprun* solutif, six gros;
de la Poudre Cornachine, un scrupule, ou trente grains;
du Sel végétal un gros;
du Syrop de Fleur de Pêcher, une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus forte.

Potion purgative majeure.

Prenez du Sené, deux gros;
du Sel végétal, un gos.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature,
des Tablettes de *Citro*,
ou de *Diacarthami*, depuis
quatre jusqu'à six gros.

Pour une dose, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les humeurs bilieuses & autres contenues dans les premières voies; elle ne convient qu'aux sujets robustes ou difficiles à émouvoirs, & dans lesquels on soupçonne une abondance de matière à évacuer.

Potion hydragogue, ou contre l'Hydroposie.

Prenez du Séné, deux gros;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature,

de la Poudre Cornachine,
de Jalap, de chacune douze grains;
du Syrop de Nerprun, une once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les sérosités; mais il faut joindre à son usage celui des Apéritifs en Ptisanes & Bouillons décrits ci-dessus (*a*), & s'en servir en guise de purgatifs lorsqu'il en sera besoin.

Potion purgative astringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once & demie.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & dissolvez-y

du *Catholicom* double, une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Ou bien, si le dévoiement est mêlé de sang,

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons, pag. 32. 51, & 52.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & délayez-y

du *Catholicun* double, une demi-once

de la Poudre d'*Ipecacuanha*, six grains.

Pour une Potion, à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorsque dans l'état ordinaire de santé il survient un dévoiement sans douleur, on doit bien se donner de garde de l'arrêter trop promptement, parce qu'il est ordinairement causé, ou par quelque indigestion, ou par une transpiration supprimée; ou enfin c'est la nature qui se decharge par cette espèce de crise d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit: dans tous ces cas le dévoiement est avantageux; & on doit le laisser continner pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes causent de la fatigue & de la foiblesse au Malade. Alors il faut purger avec la première des deux Potions ci-dessus, & fortifier ensuite l'estomac, en faisant usage pendant quelque tems après le repas du Bol stomachique décrit ci-dessous (*a*).

(*a*) Voyez le Chapitre des Bols.

Potion laxative contre l'Astme.

Prenez un verre de l'Hydromel simple contre l'Asthme décrit ci-dessus (a).

Dissolvez-y de la Manne, deux onces.

Passez la liqueur par un linge, & ajoûtez-y

du Sel végétal, un gros;

du kermès minéral, deux grains.

Pour une potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge doucement, & entraîne les glaires de l'estomac, qui passent dans le sang, & se jettant sur les Poumons, y causent les accès de l'Asthme humide. Ainsi les personnes attaquées de cette maladie doivent préférer cette purgation à tout autre, lorsque la perte d'appetit, le gonflement d'estomac, & l'oppression de poitrine leur en feront craindre les retours. Elles feront bien d'user ce jour-là de notre Hydromel simple en guise de Ptisane; la purgation en fera un meilleur effet. Nous avons donné encore ci-dessous un Bol, & des Pilules excellentes contre la même maladie (b): on pourra essayer de ces différens Remèdes, & s'en tenir à celui qui fera le mieux.

Potion huileuse laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie.

Prenez de la Manne, deux onces.

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, p. 41.
(b) Voyez les Chap. des Bols & des Pilules.

Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & ajoûtez-y

de l'Huile d'Amendes douces récente, une once & demie;
du Blanc de Baleine diſſous auparavant dans ladite Huile, un demi-gros.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement; elle eſt adouciſſante, & facilite l'expectoration: c'eſt la première dont on doit ſe ſervir ſur le déclin des Pleuréſies, & des Fluxions de poitrine.

Potion laxative-douce, ou Eau de Caſſe ſimple.

Prenez de la Caſſe en bâton ſix onces.

Concaſſez-là; & après en avoir rejetté le bois, faites-en bouillir la moëlle & les noyaux dans une chopine d'eau commune ou de petit lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec expreſſion, & partagez-la en deux priſes, pour donner tièdes à deux heures de diſtance l'une de l'autre, & un bouillon leger entre les deux.

Remarque. Cette potion eſt la plus douce de toutes celles qu'on peut employer ſur le déclin

déclin des maladies aiguës, lorſque la fièvre, la ſéchéreſſe de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication ſe préſente de purger. On fera bien, ſi la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajoûter à chaque priſe un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même ſi le Malade eſt robuſte, & que l'on ſoupçonne une abondance de matières dans les premières voies, on pourra en outre aiguiſer le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

Potion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuſer pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une potion, à donner ſur le champ.

Remarque. Cette potion convient dans les accouchemens laborieux, où les douleurs ſont petites & légères, venant de loin en loin, & de mauvaiſe eſpèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cauſe aux inteſtins, qui mettant en contraction les muſcles du bas ventre, facilite par-là l'expulſion du fœtus: on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux remèdes produiſant leur effet en mê-

me-tems, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées. La seule attention qu'il faut avoir, c'est d'examiner si l'Accouchement laborieux ne vient pas de tension, de gonflement & d'irritation dans les parties, plutôt que de foiblesse & de relâchement : car il seroit dangereux ici de prendre le change ; & dans ce cas, la saignée du bras & les fomentations émollientes seroient les meilleurs remèdes à employer.

Nous ferons, à l'ocasion des Potions purgatives décrites ci-dessus, quelques Remarques générales sur l'usage des Purgations.

REMARQUES GÉNÉRALES sur l'usage des Purgatifs.

Les signes qui indiquent la purgation en géneral, sont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la paresse du bas ventre, lorsqu'elle n'est pas naturelle ; les maux de tête, les vertiges, les bruïssemens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuosités, les pésanteurs d'estomac, les coliques, & les assoupissemens (*a*). Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont ménacés d'Apopléxie séreuse ; & de Léthargie, ou qui en ont

(*a*) M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 144.

déja eu quelques attaques ; il eſt néceſſaire que ces perſonnes ſe purgent ſouvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & ſur-tout qu'elles obſervent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le ſoir. Ces attentions leur ſeront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne ſervent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuſer le Malade ſans aucun profit réel, puiſqu'on a vû par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'Apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis pluſieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'uſage des Purgatifs, eſt d'en proportionner la doſe à la force ou à la foibleſſe des différens ſujets. Il eſt aiſé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience ; & il n'arrive que trop ſouvent que l'on outre les évacuation par des Purgations trop fortes, dont les ſuites ſont toujours périlleuſes. Malheureuſement pour le peuple, il eſt d'accord avec ceux qui le traitent ſi mal : car les trois quarts de gens ne ſe croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes, & plus on eſt fatigué le lendemain de ſa médecine, plus on eſt content ; encore mieux, ſi le dévoiement cauſé par la purgation trop forte dure quelques jours : alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matières, dont on a été heureuſement délivré. Com-

bien de maux un ſage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble, quel affaiſſement ne doivent pas ſuivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les ſucs impurs, & ceux que la Nature ſe réſerve pour ſes opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce ſujet, nous avons doſé tous nos remèdes un peu bas ; il ſera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois, qu'à être obligé de remèdier aux ſuites d'une Purgation exceſſive. Nous conſeillons même de ne le faire jamais bruſquement, c'eſt-à-dire, ſans avoir préparé le ſujet par quelques Lavemens, ou quelques jours de boiſſon d'eau de Veau, ou d'une Ptiſane rafraîchiſſante. On eſt ſûr par cette méthode que le Purgatif ne cauſera aucun trouble, & qu'il agira ſans violence. Que ſi malgré cela le malade ſe trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le ſoir même, à l'heure du ſommeil, un demi-gros ou un gros de Diaſcordium dans un petit verre de bon vin rouge, ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines perſonnes, que les Purgatifs un peu fort les fatiguent avec tant de violence, & leur cauſent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on diſſoudra un demi-grain de *Lau-*

danum dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent ſurvenir, ſans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réuſſit très-bien dans les Coliques violentes, & lorſque l'eſtomac & les inteſtins ſont ſuſceptibles de la moindre impreſſion. On peut auſſi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait clarifié après le Purgatif, & une demi-heure après un autre verre, qui ſera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les déſordres, que les Purgatifs ont accoutumé de cauſer dans les conſtitutions délicates.

Au reſte quelque utiles que ſoient les Purgatifs en géneral, il y a des occaſions où leur uſage ſeroit trop dangereux.

Ainſi on doit s'abſtenir de purger ceux qui ſont attaqué d'inflammations, d'ardeur dans les entrailles & dans les viſcères du bas ventre, de toux ſéche, & lorſque le Malade reſſent de la douleur dans le creux de l'eſtomac en y portant la main.

Les Purgatifs ſont encore contraires dans les fluxions naiſſantes, les inflammations du Poumon, les crachemens de ſang, les douleurs internes vives, & les pertes de ſang, de quelque cauſe qu'elles proviennent: il en eſt de même lorſque l'on reſſent des ardeurs d'urine, ou lorſque celles que l'on rend ſont rouge & en petite quantité ; lorſqu'on a une fièvre conſidérable, ou que l'on

eſt dans une ſueur abondante & critique: car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la ſueur ſoit paſſée.

Les Femmes doivent s'abſtenir de la Purgation dans les approches de leurs Règles, à plus forte raiſon lorſqu'elles les ont; elles doivent même attendre pour ſe purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles ſoient entiérement ceſſées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une néceſſité abſolue, & préférer, pour le faire, le milieu de leur groſſeſſe, au commencement & à la fin, ſe ſervant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite doſe. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-ſeulement l'uſage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées eſt entre un mois ou ſix ſemaines, qui eſt le tems où les ſuites de la couche ont coutume de ſe terminer.

On doit éviter auſſi de purger ſans néceſſité dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violens de l'Hiver; il vaut mieux choiſir un tems frais & humide, dans lequel les corps ſont plus relâchés, & plus diſpoſés aux évacuations.

Nous finirons nos remarques ſur les Pur-

gatifs par une réfléxion qui regarde particuliérement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des ſaignées abondantes, comme ſi le mauvais régime de vivre dont ils uſent, & les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent, n'étoient pas un obſtacle à cette eſpèce d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer ces mauvais ſucs, qui par les ſaignées paſſent des premiéres voies dans la maſſe du ſang, l'épaiſſiſſent, & jettent les malades dans des cachéxies, des bouffiſſures, & des hydropiſies inſurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. Dubé, ſe récrie beaucoup contre cette mauvaiſe pratique, & avec juſte raiſon : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience conſtante de pluſieurs années. Nous exhortons donc les perſonnes charitables de ne point perdre de vûe que les Pauvres ſe nourriſſent mal, & qu'ils ſont pour la plûpart épuiſés de travail & d'incommodité ; ce qui demande la purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un uſage de la ſaignée très-modéré. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convaleſcences en ſeront moins longues.

Potion, ou Eau Minérale Emétique.

Prenez de l'eau commune tiède, une chopine.

Dissolvez-y du sel d'Epsom,
ou de Glauber,
ou Végétal, une demi-once ;
du Tartre Emétique,
depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une Potion, à prendre tiéde en quatre verres dans la matinée, ayant soin de supprimer le dernier, si les trois premiers ont évacué suffisamment.

Remarque. Cette Potion évacue abondamment par le vomissement & par les selles les matiéres corrompues retenues dans les premiéres voies : elle est plus facile à prendre que celle qui suit, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût, & que la couleur de l'eau n'en est pas changée ; mais aussi son action est un peu moins douce, la Casse, dans la suivante, émoussant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où on veut placer l'Emétique, sans que le malade s'en apperçoive ; ou bien lorsqu'étant difficile à prendre, on craint qu'il ne veuille pas se prêter à avaler plusieurs verres d'un Remède dégoutant & désagréable.

Potion, ou Eau de Casse, composée avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Casse en bâton, six onces.

Concassez-la, & faites-la bouillir dans trois demi-septiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y

du Tartre Emétique, depuis quatre jusqu'à six grains.

Pour une Potion, à donner en quatre verres tiédes dans la matinée.

Remarques générales sur l'usage de l'Emétique.

L'Emétique est regardé avec raison, comme le premier de tous les Remèdes dans un grand nombre de maladies : car il n'évacue pas seulement les impuretés contenues dans l'estomac & dans les intestins ; mais encore par les secousses du vomissement qu'il procure, il exprime les liqueurs qui séjournent dans les cavités des Glandes, il les fait couler, & en rétablit la circulation. On l'emploie avec succès dans le commencement de presque toutes les maladies aiguës, lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomissement, comme dans les Apopléxies séreuses, & dans celles qui surviennent après avoir beaucoup mangé ; dans les Léthargies, l'Epilépsie, les étourdissemens qui viennent des mauvaises digestions, & dans les pâles couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fiévres malignes, dans les Fiévres intermittentes, & sur-tout dans les quartes, dans la petite Vérole avant l'éruption, dans les Coliques obstinées, dans les violens accès de l'Asthme, qui durent long-

tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les fluxions de poitrine, & ſur-tout celles d'hiver ; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de ſoupçonner que l'eſtomac eſt farci de mauvais levains qui entretiennent la fièvre. On peut donner l'Emétique ſous la forme d'une des deux Potions ci-deſſus, & le faire à tout heure dans les cas qui ſont urgens ; mais ſi on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de l'eſtomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par bas en même tems. Cependant lorſqu'on eſt obligé dans les violentes convulſions & les fortes Apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produiſe plus promptement ſon effet, on doit faire prendre bien-tôt après une Potion purgative, pour nettoyer le canal inteſtinal des ſucs impurs qui s'y ſont amaſſés.

Mais ſi l'Emétique eſt capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux, lorſqu'il n'eſt pas employé comme il convient ; ainſi avant de le donner, il faut faire attention ſi le Malade ſe trouve dans quelques-unes des circonſtances ſuivantes, pour éviter de le preſcrire en pareil cas. On s'informera donc ſi le Malade vomit facilement : car il y en a qui

ne vomiſſent jamais, en prenant même la plus grande doſe d'Emétique; d'autres ſont d'une conſtitution ſi délicate, qu'ils ne ſupportent que très-difficilement le vomiſſement, de ſorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuſes. Il faut encore examiner ſi les Malades ſont pulmoniques, ou ménacés de le devenir; s'ils ſont ſujets au crachement, ou au vomiſſement de ſang; & ſi c'eſt une femme, ſi elle eſt ſujette à des pertes : car dans ces derniers cas, les ſecouſſes que cauſe le vomiſſement pourroient occaſionner une hémorrhagie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux perſonnes qui ont des Deſcentes, à moins qu'elles ne ſoient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux femmes qui ont leurs Regles, à celles qui ſont enceintes, & aux nouvelles accouchées, à moins qu'elles ne ſoient attaquées de fiévres malignes, de tranſport au cerveau, de Convulſions, d'Apopléxie, ou de quelqu'autre maladie qui ménace d'une mort prochaine; dans ces extrêmités on doit le donner après les ſaignées requiſes, le mêler avec la Manne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il eſt poſſible, dans ces occaſions délicates.

Il ne convient pas dans les Apopléxies cauſées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chûte violente.

Il eſt encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fièvres continues, quand elles ſont accompagnées d'inflammation à l'eſtomac, ou au foye, ou aux inteſtins ; ce qu'on reconnoît par la tenſion du bas ventre, & la vive douleur que reſſent le Malade lorſqu'on y touche, & qu'on appuie un peu la main ſur ces parties. On feroit une faute groſſière de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a ſouvent dans ces maladies, & qui ne dépendent que d'une convulſion ſympthomatique des fibres de l'eſtomac ; ainſi il faut bien ſe donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les obſtructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y ſoit forcé par des accidens fort preſſans, comme ſeroit une Apopléxie, où l'on ne doit rien ménager pour l'adminiſtration des remèdes : car dans ces ſortes d'obſtructions, les muſcles du bas ventre & du diaphragme ſe mettant en contraction, compriment non-ſeulement l'eſtomac, mais encore les viſcères obſtrués ; & il eſt à craindre qu'ils ne les froiſſent, que les ſucs vicieux ne s'y engagent de plus en plus, & n'y cauſent des ſchirres & des inflammations : outre que l'Eméthique eſt inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces ſortes d'obſtructions, dont les apéritifs & les fondans ſont les véritables Remèdes.

Lorſque les Malades vomiſſent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'eau tiède, ou de l'eau de Veau, ou de Poulet, pour délayer les matières contenues dans l'eſtomac, pour en faciliter la ſortie, & pour diminuer les effots que l'on fait en vomiſſant: c'eſt une mauvaiſe pratique que de donner du bouillon gras, parce que la force de l'Emétique en eſt émouſſée, & que la diviſion des humeurs viſqueuſes, qui ſont contenues dans l'eſtomac, ne s'en fait pas ſi bien.

Quoique par la façon dont nous avons preſcrit les deux Potions Emétiques ci-deſſus, on ſoit le maître d'en ſupprimer quelques verres, ſi les évacuations ont été ſuffiſantes; ſi cependant il arrivoit que le vomiſſement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'eau ou de Ptiſane, auxquels on ajoûteroit un peu d'eſprit de Soulphre ou de Vitriol juſqu'à une agréable acidité, ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Emétique, & tranquilliſeroit l'eſtomac.

Eau minérale artificielle pour les perſonnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial ſoluble,
& du Sel de Glauber, de chacun une once;
de l'eau de Riviere
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout enſemble, juſqu'à diminution du cinquiéme de la liqueur;

retirez enſuite le vaiſſeau du feu, & laiſſez raſſeoir cette eau pendant trois heures; paſſez enſuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles ſont d'un très-grand ſécours dans pluſieurs maladies; mais il arrive ſouvent que bien des perſonnes ſoit par l'éloignement des lieux, ſoit par la dépenſe que le voyage occaſionne, ne peuvent pas en profiter: c'eſt ce qui nous a engagés à leur ſubſtituer celle que nous propoſons ci-deſſus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la bouffiſſure, les pâles couleurs, la ſuppreſſion des Régles, ou dans quelqu'autre maladie que ce ſoit où le ſang eſt épais, tenace & viſqueux: on en prend ordinairement trois verres tièdes le matin à jeun, gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on ſe promène dans la chambre, ou à l'air, ſelon le tems; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut ſe purger avant que de la commencer, & en continuer l'uſage pendant un mois, pour qu'elle produiſe un bon effet, ſe purgeant encore à la fin. Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, qui ſont ſujettes à des toux sèches, à cracher du ſang, ou qui ſont attaquées de fièvre hectique, doivent s'en abſtenir.

Autre Eau minérale artificielle, pour les personnes plus robuſtes attaquées de pâles couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'acier crue bien lavée.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin blanc ; paſſez enſuite par un linge plié en deux au deſſus d'une cruche remplie de ſix pintes d'eau de rivière ; rejettez comme inutile ce qui ſera reſté ſur le linge, & conſervez cette eau dans des bouteilles bouchées, & placées dans un lieu frais.

La manière de s'en ſervir eſt d'en faire ſa boiſſon ordinaire pendant quinze jours, tant aux repas que dans les intervalles ; plus la malade en boira, & plutôt elle ſera guérie : il faut de plus qu'elle mange de la ſoupe deux fois le jour, évitant les fruits cruds, la ſalade, la patiſſerie, & tout ce qui eſt de difficile digeſtion ; elle doit commencer par ſe purger, & faire pendant l'uſage de cette eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatifs pour les Enfans.

REGLES GENERALES.

1°. Pour purger les Enfans avec ſuccès & ſans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un purgatif de petit volume, qu'ils puiſſent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode ſuivante, qui conſiſte à employer pour baſe de la purgation un Purgatif qui puiſſe ſe doſer par grains, & produire ſon effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & ſans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous ſçavons, il eſt vrai, qu'il y a un préjugé dans le public à ce ſujet, & que bien des gens croient que le Jalap eſt un violent Purgatif & fort échauffant; mais c'eſt une erreur, qui ne vient que parce que l'on confond la Poudre de Jalap avec ſa Reſine. Nous convenons volontiers que la Reſine de Jalap, qui ſe tire en faiſant infuſer la Poudre de Jalap dans de l'eau de vie, ou de l'eſprit de vin, eſt fort échauffante, & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Réſines purgatives: auſſi nous ne conſeillons point indifféremment à tout le monde l'uſage de ces Ratafiats de Jalap & d'eau de vie Allemande, dont bien des perſonnes ſe ſervent pour ſe purger; il n'y a même que les tempéramens relâchés, moins & pituiteux, qui puiſſent s'en ſervir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens ſecs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en eſt pas de

même de la Poudre de Jalap prise en substance ; la partie résineuse qu'elle contient, y est corrigée & étendue dans une suffisante quantité de terre & de parties salines, qui la divisant, en modérent l'action : tous les Chymistes sçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre, comme un remède qui sort tout préparé des mains de la nature ; & l'usage heureux que nous en faisons depuis plusieurs années, en justifie le choix : d'ailleurs les Enfans supportent mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes personnes, parce que le lait & les bouillies dont ils sont nourris, en émoussent l'acrimonie. Cependant comme dans la premiére année de leur âge le Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même tems, nous ne nous servons de notre méthode que dans leur seconde année. La régle que nous suivons dans la première année, est de substituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-dessus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naissance ; ensorte qu'à six mois nous leur en donnons six gros, & au bout de l'an une once & demie, ce qui peut varier de quelque chose, suivant que l'Enfant est plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cueillerées d'eau ou de lait tiède, & on le donne à deux ou trois reprises, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejetter.

4°. Après la premiére année, nous suivons notre méthode, en substituant au Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme base de la Purgation, & en y joignant autant de Crême de Tartre, qui n'est point comptée, mais qui sert cependant à soûtenir l'action du Purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de Fleur de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, si le Bol répugne à l'Enfant; on l'étend dans quelques cueillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crême de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleur de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous augmentons ou diminuons la dose, suivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous servons de tous les Purgatifs usités.

7°. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également suivre notre méthode, en substituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de poudre de Jalap; c'est-à-dire, en donnanr deux grains de Poudre

Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfans, & les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finissons nos remarques sur ce qui regarde les Enfans , en avertissant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fièvre, & qu'ils ont seulement besoin d'être purgés : car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples suivans pourront servir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cueillerées de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once ;
de l'huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout pour, en prendre une cueillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de huit mois.

Prenez de la poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher ; puis étendez le tout dans deux cueillerées d'eau ou de lait.

Notez que si l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune trois grains,
du Syrop de fleurs de Pêcher, une demi-once.

Mêlez le tout ensemble, & étendez-le dans deux cueillerées d'eau, ou de lait.

Purgatif pour un enfant de six ans, auquel on soupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune neuf grains;
de la Coralline ou Poudre contre les Vers, douze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher, six gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux ou trois cueillerées de Ptisane, ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doses.

Potion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre, de chacune
quinze grains,
du Syrop de fleurs de Pêcher,
une once.

Délayez le tout dans un peu d'eau ou de Ptisane, pour une dose.

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans de l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un petit verre d'eau d'orge.

Faites-y fondre ensuite
de la Manne, une demi-once.

Passez-le tout par un linge, & ajoûtez-y
de la poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiède, à prendre le matin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une once ou une once & demie, suivant la force de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait. Passez le tout, pour une

Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus, on employeroit une des deux Potions suivantes, ou notre Biscuit purgatif, qui n'ont rien de dégoûtant.

une dose à prendre le matin à jeun. *

Biscuit Purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvérisé, & des
œufs frais, la coque comprise, de
chaeun neuf onces;
de la fleur de Farine de Froment,
quatre onces;
de la Pourdre très-fine de Jalap,
une once six gros;
de l'Anis pulvérisé, un gros & demi.
Faites du tout un Biscuit selon l'art.

La dose est d'un gros par année jusqu'à quatre ans; depuis quatre jusqu'à six, cinq gros; depuis six jusqu'à dix, six à sept gros; depuis dix jusqu'à quinze, l'once entière, en augmentant suivant l'âge & la force. On en a donné à des adultes jusqu'à une once & demie, sans qu'ils ayent été trop purgés.

Remarque. Ce Biscuit purge très-bien,

* Nous avons observé depuis la première édition de cet ouvrage, que la dose d'un grain de poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des Enfans, n'étoit pas suffisante pour les purger : cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans; ce qui suffit, en y ajoûtant une dose égale de Crême de Tartre, & du Syrop de fleurs de Pêcher depuis demi-once, suivant la force de l'enfant
Ceux qui se servent de la Poudre Cornachine, la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans; on étend le tout dans quelques cueillerées d'eau ou de Ptisane chaudes, parce que les enfans ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

& ſans aucune fatigue : il eſt de plus auſſi agréable au goût que le Biſcuit ordiuaire, ce qui eſt d'une grande commodité, ſurtout pour les Enfans, qu'il eſt preſque impoſſible de réſoudre à prendre quelque choſe de déſagréable : les perſonnes qui ont une averſion inſurmontable pour les Médecines ordinaires, pourront également en faire uſage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur eſt un peu plus légère, & laiſſe après elle moins d'impreſſion de chaleur ; mais lorſqu'on ne peu faire autrement, il vaut encore mieux ſe purger avec le Biſcuit, lorſque cela eſt néceſſaire, que de ne le point faire du tout. Au reſte nous n'en avons jamais vû de mauvais effets pour les grandes perſonnes, en s'y préparant deux ou trois jours devant par quelques bouillons rafraîchiſſans, ou en uſant de quelques Lavemens ; il faudra auſſi avaler par deſſus un grand gobelet de Ptiſane chaude pour le détremper dans l'eſtomac, & prendre un bouillon deux heures après, en continuant la boiſſon de Ptiſane pour ſoutenir les évacuations.



CHAPITRE SEPTIÉME.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. DES JULEPS.*

Julep Somnifére, ou pour procurer le ſommeil.

PRenez de l'eau de Laitue, quatre onces;
du Syrop Diacode, une demi-once;
ou du Laudanum liquide de Sydenham, douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

Remarque. Perſonne n'ignore que rien n'accable tant la nature, & ne diſſipe tant les eſprits que l'inſomnie. Elle met, pour ainſi dire, le feu dans le ſang, & elle le dépouille de ſes parties les plus balſamiques; de ſorte qu'elle attire néceſſairement des accidens fâcheux, ſi on ne prend ſoin de rappeller le ſommeil par des remèdes convenables. Entre ces remèdes le principal eſt l'Opium, & lorſqu'il eſt adminiſtré dans les cas néceſſaires, & à une doſe modérée, il fait, pour ainſi dire, des mira-

* Le *Julep* eſt Remède liquide, compoſé ordinairement d'Eaux diſtillées, & de quelques Syrops. Il differe de la Potion, en ce qu'il eſt beaucoup coup moins chargé, & plus agréable.

cles ; mais il y a un préjugé ſi terrible répandu dans le public contre ce médicament, que lorſqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le ſécours de l'Opium, il ſemble qu'on veuille les jetter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel, de ſorte qu'ils aiment mieux ſouffrir l'inſomnie la plus cruelle, que de riſquer pour leur ſoulagement la moindre doſe de ce remède. Ce préjugé a ſans doute ſon origine dans quelque *qui pro quo* répeté pluſieurs fois, où par une doſe trop forte d'Opium, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raiſon. Car les bruits populaires renferment toujours quelque choſe de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Je penſe donc qu'il ſera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les préparations d'Opium, & ceux où elles peuvent faire du mal : par-là les eſprits raſſurés ſe prêteront avec confiance à l'uſage d'un remède qui eſt une des colonnes de la Médecine, & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'Opium convient dans tous les cas, où les Malades ſouffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les appaiſe preſqu'à l'inſtant, en calmant l'agitation des eſprits, & en faiſant ſuccéder un doux ſommeil à de longues ſouffrances. C'eſt par cette raiſon qu'il eſt utile dans les cours de ventre accompagnés de tranchées & de teneſme,

dans les dyſſenteries, dans les vomiſſemens énormes, dans les coliques, & ſur-tout les néphrétiques, dans les toux ſéches, & dans celles qui ſont cauſées par une pituite âcre & ſalée qui ſe jette ſur les Poumons. Son uſage n'eſt pas moins convenable aux perſonnes attaquées de cancers, d'ulcères, de gouttes chaudes, de Rhumatiſmes univerſels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les malades de prendre aucun repos. On s'en ſert encore avantageuſement dans les maladies ſpaſmodiques des nerfs, & dans la paſſion hyſtériques. Voilà l'uſage qu'on doit faire de l'Opium; voyons maintenant en quoi il eſt dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce remède dans les fluxions de poitrine avec relâchemens, lorſqu'il y a de l'oppreſſion, & que les crachats ſont épais, collans & glaireux, parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les perſonnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abſtenir, parce qu'il les jetteroit dans un abbatement & un accablement qui pourroit devenir funeſte.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Régles, ou les Femmes qui ſont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre: car ce remède pourroit ſuſpendre les évacuations néceſſaires.

Enfin les Malades qui ſont dans l'aſſoupiſſement; ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie, de Léthargie, d'engourdiſſe-

ment ou de foibleſſe dans les membres, d'Hydropiſies, de catarrhes ſuffoquans, ferons bien de s'en paſſer, à moins qu'ils n'y ſoient forcés par la violence des douleurs. Un attention qu'il faut encore avoir, eſt de ne le jamais donner lorſque l'eſtomac eſt rempli d'alimens. C'eſt pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque choſe de ſolide, & du moins deux heures après un bouillon; il faudra auſſi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que ſi cependant pour n'avoir pas fait attention aux remarques ci-deſſus, ou par quelque accident, on avoit donné un narcotique mal à propos, ou en trop forte doſe, & qu'il produisît des ſymptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remèdie d'abord par la ſaignée, & enſuite par l'Emétique; ſi les forces du malades ſont ſuffiſantes pour ſupporter ces remèdes: on fait avaler enſuite juſqu'à la quantité d'un demi-ſeptier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, obſervant de n'en faire prendre que deux ou trois cueillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laiſſer un quart d'heure de diſtance entre chaque priſe: dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faiſant flairer ſans ceſſe l'eſprit volatil de Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajoûter à ces remèdes des Lavemens âcres, des Sternutatoires, & un

Véficatoire à la nuque du col. Tous ces remèdes en fécouant fortement les fibres nerveufes, y font aborder les efprits en plus grande abondance ; ce qui en rétablit le ton & les ofcillations.

Julep contre l'Apopléxie.

Prenez des eaux de Méliffe fimple,
de Chardon-bénit, de chacune deux onces ;
des eaux de fleurs d'Orange,
de Canelle orgée, de chacune deux gros ;
du Sel Ammoniac, un demi-gros;
de l'Efprit volatil de Corne de Cerf,
du Lilium de Paracelfe, de chacun douze gouttes ;
du fyrop d'Oeillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cueillère, ou en deux dofes, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep fuppofe que l'Apopléxie eft féreufe, c'eft-à-dire, caufée par une abondance de pituite & de glaires, qui inondent le cerveau : car fi l'Apopléxie étoit fanguine, il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du fang, & il faudroit s'en abftenir. On fera précéder fon ufage du Lavement purgatif-majeur, & de l'Emétique décrits ci-deffus (*a*), fans

(*a*) Voyez les Chapitres des Lavemens, de l'Emétique, des Emplâtres, pag. 71. & 104.

oublier l'Emplâtre vésicatoire, qui est d'un grand secours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la syncope, & dans toutes les maladies, où le pouls est petit, concentré, & les extrêmités froides.

Julep anodyn contre la Dyssenterie.

Prenez de l'eau distillée de Lis,
quatre onces;
du Corail rouge préparé,
des yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un scrupule;
du Laudanum liquide de Sydenham, douze gouttes;
du syrop de Guimauve,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce n'est pas seulement contre l'insomnie, comme nous l'avons dit ci-dessus, qu'on emploie les Narcotiques: ils conviennent encore en d'autres occasions que nous avons détaillées. On sçait les désordres que peuvent causer la douleur & les tranchées vives qui accompagnent la Dyssenterie: elles allument la fièvres; elles jettent le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisément, & augmentent l'engorgement & l'inflammation des intestins. Il est donc essentiel de les calmer; & c'est ce qu'on

obtient par ce Julep, qui relâche le tissu des parties, & diminue leur trop grande ſenſibilité : ou doit accompagner ſon uſage de nos Lavemens anodyns, de la Décoction blanche aſtringente, & du Bol anti-dyſſenterique, décrits chacun dans leur lieu.*

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des eaux de Plantain,
de Roſes, de chacune deux onces;
de la Terre ſigillée,
du Bol d'Arménie, de chacun un demi-gros;
du Suc d'Ortie dépuré, deux onces;
du Syrop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi ce Julep ſe répète dans le jour, comme cela peut être néceſſaire, on ſubſtituera au Syrop Diacode ſix gros de ſyrop de Coings, ou de Roſes ſéches.

Remarque. Quand une femme groſſe craint de s'être bleſſée par quelque effort ou autre accident, il eſt à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens conſidé-

* Voyez les Chapitres des Lavemens, des Décoctions, des Bols, pag. 13. & 74.

tables, qu'elle se fasse faire une saignée du bras, si elle n'est pas trop foible, & qu'elle prenne le Julep ci-dessus pendant quelques jours, jusqu'à ce que les douleurs soient cessées, en y joignant l'Opiate décrite plus bas contre le même accident : que s'il y a perte, elle y joindra la Ptisane astringente, le Bol contre le crachement de sang, & le Cataplasme pour prévenir l'avortement décrits chacun dans leur lieu. *

Julep pour faire sortir le Fœtus mort.

Prenez des eaux de fleurs d'Orange, de Chardon-bénit, de chacune deux onces.
des Trochisques de Myrrhe, un scrupule;
du syrop d'Armoise, une demi-once.
Mêlez le tout, pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chasse le Placenta & le Fœtus mort dans la matrice : il peut servir également pour faciliter une accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper : car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes

(a) Voyez les Chapitres des Ptisannes, des Bols, des Cataplasmes, pag. 33.

parties ; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas , feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneusement faire attention avant que de le prescrire ; aussi voyons-nous souvent que les Femmes en travail reçoivent plus de soulagement de la saignée du bras, ou des fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodynes, ou des Lavemens émolliens, que de tous les remèdes fortifians.

---

§. II. DES LOHOCHS *.

Lohoch commun.

PRenez du syrop de Guimauve,
de l'huile d'Amandes douces,
de chacun une once ;
du blanc de Baleine dissous
dans l'huile ci-dessus, un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour un Lohoch à prendre par cueillerées dans les accès de toux, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie, la Péripneumonie, l'Asthme sec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les Poumons, & y excite la toux ; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

* Le *Lohoch* est un remède liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le sirop, destiné pour la poitrine, & composé de poudres, d'huiles, de sirops, & de Mucilages.

Lohoch anti-Astmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez du syrop d'Erysimum,
de l'Oxymel scillitique, de chacun une once;
du blanc de Baleine dissous dans une suffisante quantité d'huile d'Amandes douces, un gros;
de la gomme Ammoniac dissoute dans du vin, quatre scrupules;
de l'eau d'Hyssope, trois onces.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cueillere de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch est propre pour inciser & atténuer les phlegmes, qui engorgent les Poumons dans les attaques de l'Asthme humide; il fait cracher abondamment, lors même que le râlement & la fluxion formée semblent menacer d'un Catarrhe suffoquant: on doit le continuer jusqu'à ce que les crachats sortent avec facilité. Il faut en même tems faire usage de l'Hydromel simple décrit ci-dessus (*a*); & lorsque l'accès sera passé, on se purgera avec une prise de la poudre anti-Asthmatique, ou des Pilules anti-Asthmatiques décrites dans leur lieu. (*b*)

(*a*) Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 41.
(*b*) Voyez les Chapitres des Poudres & des Pilules.

Lohoch dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'huile d'Amandes douces récente, une once & demie,
du syrop Violat,
du Miel de Narbonne, de chacune demi-once;
le jaune d'un œuf frais.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cueillere jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est-à-dire, pour rappeller l'expectoration supprimée; mais la Péripneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La premiére est accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adoucisse, bien loin de donner quelque chose d'irritant: c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui est adoucissant & légérement détersif, à cause du Miel qui y entre, & par-là est en état de faire couler les crachats; au lieu que l'Asthme humide supposant un relâchement dans les Poumons, il est nécessaire de les sécouer fortement pour les débarrasser des phlegmes visqueux qui les engorgent, & c'est ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Esquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, deux poignées ;
de celles de Ronce,
de Plantain, de chacune une poignée ;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y assez de sucre pour faire un syrop plus épais que le syrop ordinaire, dont le Malade prendra une cueillerée de quart-d'heure en quart-d'heure, le laissant fondre doucement.

Remarque. Ce Lohoch est vulnéraire, & légérement détersif : il resserre doucement les parties du gozier attaquées dans l'Esquinancie ; il en calme la douleur, & fait couler la salive visqueuse qui engorge les amygdales & les glandes de la bouche, ce qui entretient l'inflammation. On trouvera ci-dessous la description d'un gargarisme (*a*) excellent contre la même maladie : il faudra faire usage de ces deux Remédes en même-tems.

Lohoch contre l'Hémoptysie, ou le crachement de Sang.

Prenez de la Gomme Arabique dissoute

(*a*) Voyez le Chapitre des Gargarismes.

dans une suffisante quantité
d'eau de Plantain,
un gros,
du Corail rouge préparé, deux scrupules;
de l'huile d'Amandes douces récente,
des syrops de grande Consoude,
de Guimauve, de chacun une once.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre d'heure en heure à la cueillere.

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant & consolidant; il répand au moyen de ses parties mucilagineuses, un vernis onctueux sur l'ouverture des vaisseaux déchirés, & en facilite la réunion. Il convient encore lorsque la mucosité qui enduit intérieusement la gorge, l'estomach & les intestins, a été enlevée; il couvre ces conduits, & les préserve de l'acrimonie des humeurs : ainsi on doit s'en servir dans la dyssenterie, le vomissement de sang, & dans toute Hémorrhagie du conduit intestinal.

Il faut accompagner son usage de nos Bouillons & Ptisanes contre le crachement de sang décrits ci-dessus. (*a*)

(*a*) Voyez les Chapitres des Bouillons, & des Ptisanes, pag. 33. & 55.

CHAPITRE HUITIÉME.

POUDRE, BOLS, & OPIATES.

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

PRenez du Nitre purifié, deux gros ;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huitre préparées, de chacun un gros ;
du Cinabre factice, un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un ſcrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cueillerée d'eau ou de Ptiſane.

Remarque. Cette Poudre eſt d'uſage dans deux occaſions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës, lorſque la poitrine eſt bien conſtituée, & que le Malade ne touſſe pas. Elle tempére l'effervence du ſang, fait couler les urines, & diſpoſe le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfans avec fièvre, ou ſans fièvre, cauſées par les aigreurs de l'eſtomac, auxquelles ils ſont très-ſujets. On

(*a*) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptiſanes, pag. 33. & 55.

leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite, & l'on continue l'usage de ces Poudres, qui les guérissent en peu de tems.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie,
des yeux d'Ecrevisses.
de coquilles d'Huitre, le tout préparé, de chacun un gros ;
de la Noix muscade, un demi-gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement, pour prendre à la dose d'un scrupule deux heures après le dîner, & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces Poudres, en les incorporant avec le syrop de Roses séches.

Remarque. Cette Poudre est propre pour absorber & pour détruire les aigres de l'estomac ; elle arrête aussi le vomissement, les cours de ventre, & facilite la digestion.

* *Préparation des Coquilles d'Huitre.*

Prenez de cette partie de la coquille d'Huitre qui est creuse, en jettant l'autre moitié qui est platte, telle quantité qu'il vous plaira ; lavez-la bien des ordures extérieures, & faites-la sécher pendant quelques jours au soleil : étant bien séche, pilez-la dans un mortier de marbre ; elle se mettra en bouillie : exposez-la de nouveau au soleil pour la sécher, puis achevez de la piler ; passez la poudre par un tamis fin, & gardez-la dans un endroit sec pour l'usage.

du lait, qui dans certains estomacs s'aigrit facilement. Elle n'est pas d'un moindre sécours dans la toux violente qui est produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ses parties fines le bouillonnement; mais il en faut cesser l'usage, lorsqu'on ne se sent plus d'aigreurs, parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la Membranne intérieure de l'estomac, & causer un sentiment de pésanteur incommode, ce qu'on évitera en en faisant un usage modéré.

Poudre contre l'Epilepsie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane sauvage,
de Pivoine mâle, de chacune
une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cueillerées de vin blanc, & pour les Enfans dans une cueillerée de lait.

* *Préparation de la Craie.*

On prendra de la Craie telle quantité qu'on voudra; on la pulvérisera dans un mortier, & l'ayant mise dans une terrine, on versera dessus de l'eau commune. On agitera la matière avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la Poudre coule avec l'eau; on continuera à laver & à agiter la matière, & à verser dans l'autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable ou autre impureté grossiére qu'on rejetta : on versera ensuite toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on fera sécher la Craie au soleil pour la conserver pour l'usage.

Remarque. On prend cette Poudre trois jours de ſuite, le matin à jeun, ſe purgeant devant & après, & on en répète l'uſage tous les mois pendant une année. Que ſi le ſujet épileptique eſt une fille en âge d'être réglée, mais qui ne le ſoit point encore, on ajoûtera une demi-once de ſaffran de Mars apéritif à la totalité du remède ci-deſſus.

Poudre contre les Convulſions des Enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les ſécher à l'ombre, & réduiſez-les en poudre ſubtile.

La doſe eſt de dix à quinze grains, deux fois le jour dans la bouillie.

Remarque. On doit ſe ſervir dans l'accès des Convulſions de la Potion contre les Convulſions des Enfans, que nous avons décrite ci-deſſus *; & lorſque l'accès ſera paſſé, on employera cette Poudre pour empêcher la récidive.

Poudre contre le Rachitis, & l'Atrophie des Enfans.

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre, ou grimpant, depuis un demi-gros, juſqu'à deux ſcrupules.

* Voyez le Chapitre des Potions, pag. 89.

Mettez infuser cette poudre dans une tasse de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit Bouillon, pour prendre pendant neuf jours le matin à jeun au décours de la Lune; ce qui se réitérera trois mois de suite.

Remarque. On joindra à cette Poudre le Liniment contre le Rachitis décrits ci-dessous; & on purgera chaque fois avant que de commencer le Remède.

Et si l'enfant a le ventre dur, & tendu, mais sans douleur, on fera le liniment sur tout le bas ventre, y faisant auparavant quelques frictions séches avec un linge un peu rude.

Poudre anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie préparée une once;
des Trochisques alhandal,
& du Cinabre factice, de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros, à prendre le matin à jeun, en y ajoûtant un gros d'*Arcanum duplicatum*.

Remarque. Cette poudre est purgative; elle évacue abondamment les humeurs épaisses & visqueuses, & sur-tout la pituite, qui se jettant sur les Poumons, y cause les accès de l'Asthme humide. Elle convient encore dans les migraines invété-

rées, dans le vertige venant des mauvaises digestions, dans la goutte froide, les douleurs de la sciatique, & dans l'hydropisie. On la prend le matin à jeun dans un gobellet de Ptisane tiède, ou de Bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on observe le reste du jour le même régime que lorsqu'on a pris médecine. On doit avoir soin d'en répéter l'usage de tems en tems.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Christal minéral, une demi-once;
du Poivre blanc, un gros;
du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, & la rejettant à mesure; ce qu'il répétera souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance; alors il faut la cracher, & le Malade doit réïtérer la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure: on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échappe par ce moyen; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de soulagement au Malade.

Poudre sternutatoire dans l'Apopléxie.

Prenez de la Poudre d'Ellébore blanc, douze grains ;
de celle d'Euphorbe, cinq grains.

Mêlez le tout ensemble, & soufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre Poudre sternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles séches
de Bétoine,
de Majorlaine,
de Lis des vallées, de chacune un gros.

Pulvérisez-les, & les mêlez exactement.
L'usage comme ci-dessus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & sont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques ; mais comme la premiére cause beaucoup d'irritation, il faut s'en abstenir, si l'apopléxie est sanguine, & que les membranes soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde, & de passer à l'autre si elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituite visqueuse du cerveau, & les maux de tête invétérées.

Prenez de la poudre des feuilles séches

de Cabaret, une demi-once;
du Sel ammoniac pulvériſé,
un demi-gros.

Mêlez le tout enſemble, pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guiſe de tabac, le ſoir en ſe couchant, en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette poudre eſt un excellent remède contre pluſieurs maladies de la tête: car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuſes, dont les extrémités s'étendent ſur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & ſécoués par cette irritation, chaſſent les humeurs viſqueuſes qui rempliſſent les glandes ou les ſinus de ce viſcère & les font deſcendre par les vaiſſeaux ſanguins dans les glandes des narines, du grozier, & des parties voiſines, ſous la forme d'eau, de mucoſité, & de pituite viſqueuſe que l'on rejette à ſon réveil. C'eſt donc avec raiſon qu'on la preſcrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matière tenace, comme la peſanteur de tête, les migraines invétérées, la palralyſie de la langue & du gozier, & les fluxions des yeux qui ne ſont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur: elle procure dans tous ces cas un ſoulagement conſidérable; mais il faut s'abtenir de ſon uſage

lorsqu'il y a inflammation, ou qu'on en est menacé ; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fièvre dans les inflammations des yeux, dans les ulcères des narines, dans l'hémorrhagie du nez, dans les vertiges & dans la grossesse : car il seroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle causeroit aux membranes du cerveau n'occasionnât quelque accident fâcheux, auquel il seroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foiblesse de la vûe.

Prenez de l'Euphrase, une demi-once;
des semences de Fenouil doux, deux gros;
du Macis un scrupule;
du Sucre candi, une demi-once.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros dans un petit verre de vin, à prendre le soir avant que de se coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Poudre divise les humeurs épaisses & gluantes, & sur-tout celles qui sont épaissies dans le cerveau, ce qui les rend plus propres à la circulation : elle est aussi un peu astringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viscère ; c'est pourquoi elle est très-propre à fortifier la vûe.

Il faut cependant obſerver, qu'elle ne convient qu'aux perſonnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foibleſſe & l'obſcurciſſement de vûe ne viennent que d'une pituite froide & viſqueuſe, qui ſe dépoſe ſur cet organe : car elle nuiroit beaucoup à ceux qui ſont d'un tempérament ſec & échauffé.

On doit accompagner ſon uſage du Collyre contre la foibleſſe de la vûe décrit ci-deſſous *.

Poudre Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une demi-once ;
de l'Æthiops minéral, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfans, enveloppés dans du pain à chanter ; ou bien on en peut faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de miel ou de ſyrop.

On aura ſoin d'avaler immédiatement par deſſus une priſe de notre Bouillon contre les maladies de la Peau, le joignant à l'uſage de cette Poudre, ou bien la Pti-

* Voyez le Chapitre des Collyres.

ſane de Patience ſauvage que nous avons décrite ci-deſſus *.

Remarque. Cette Poudre eſt un remède des plus ſûrs contre les maladies de la Peau ; elle diſſout & attenue la lymphe viſqueuſe , qui arrêtée dans les tégumens, y produit par ſon âcreté la Galle, les Dartres , & les autres vices cutanés. On la donne encore avec ſuccès contre les humeurs froides , les Rhumatiſmes , & les obſtructions du Mezentère provenans de l'épaiſſiſſement de la lymphe, & qui ne ſont pas accompagnés de fièvre & de chaleur ; mais il faut ſe purger de tems en tems pendant ſon uſage , & la continuer au moins pendant quinze jours , pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jauniſſe & le défaut des Regles.

Prenez du Saffran de Mars apéritif , une once ;
des yeux d'Ecreviſſes préparés ,
des coquilles d'Huîtres préparées,
de chacun trois gros ;
de la Canelle , un gros & demi.

Réduiſez le tout en poudre , & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter , ou dans un petit

* Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptiſanes , pag. 31. & 56.

verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant ſoin de manger un potage à dîner, & un à ſouper pendant ſon uſage. On fera auſſi précéder la ſaignée & la purgation, ou au moins cette dernière, ſi la Malade eſt foible, & il faudra qu'elle faſſe le plus d'exercice qu'il lui ſera poſſible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des ſommités d'Ortie blanche
ſéchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des ſemences d'*Agnus caſtus*,
du Karabé, de chacun deux
gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par deſſus deux taſſes d'une légère infuſion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Remarque. Pour traiter la maladie des Fleurs blanches ſuivant la méthode de ce livre, il faut commencer par les remèdes généraux, c'eſt-à-dire la ſaignée, & la purgation : encore peut-on ſe paſſer de la première, ſi la Malade eſt foible : on prend enſuite pendant neuf jours la décoction

tion contre les Fleurs blanches décrites ci-dessus *. On réitére la purgation, & on en vient à notre poudre, dont l'usage se termine de la même maniére, c'est-à-dire, par se purger. On doit observer en tout tems un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions; sans cela la cure des Fleurs blanches est impossible, cette maladie étant presque toujours entretenu par les mauvais levains de l'estomac.

Poudre contre les Nausées & vomissemens des femmes grosses.

Prenez de la Noix muscade, deux gros;
de la Canelle, un gros;
des clouxde Gérofle, douze grains;
du Sucre blanc, une demi-once.

Réduisez le tout en poudre, pour prendre à la dose d'un gros après le repas, dans un peu de bon vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuosités de l'Estomac.

Prenez de la poudre séche d'écorce d'Oranges amères, un scrupule.

Mêlez-la dans un petit verre de vin rouge pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

* Voyez le Chapitre des Décoctions, pag. 17.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun une demi-once;
du Jalap, un gros;
du Diagrède, deux scrupules;
de l'Antimoine diaphorétique non lavé, deux gros;
de la crême de Tartre, une demi-once;
de la semence d'Anis, un demi-gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Gardez cette poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros, incorporé avec quelque électuaire, ou syrop purgatif, pour prendre le matin à jeun, enveloppé dans du pain à chanter, avalant immédiatement par-dessus un petit gobelet de Ptisane chaude, un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'estomac.

---

§. II. DES BOLS. *

Bol Purgatif.

PRenez du Lénitif fin, deux gros;
de la poudre Cornachine,
de celle de Jalap, de chacune dix-huit grains.

* Le Bol est un Médicament de consistance un peu plus épaisse que le Miel, ainsi appellé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinaire-

Faites du tout quelques Bols avec un peu de ſyrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol ſe donne à ceux qui ne veulent point prendre de potions, ou qui ne peuvent les retenir : car il eſt toujours mieux de ſe purger avec du liquide ; le remède s'en diſtribue plus facilement, & échauffe moins, & c'eſt la raiſon pour laquelle on conſeille d'avaler immédiatement ſur quelque Bol que ce ſoit un gobelet de Ptiſane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le bol dans l'eſtomac, & de le faire paſſer plus légerement.

Bol contre la Diſſenterie.

Prenez de la poudre d'Ipecacuanha, un ſcrupule ;
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*, de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Coings, pour partager en quatre doſes, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Pour traiter méthodiquement

ment d'Electuaires, de Pulpes, de Conſerves, & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de ſyrop, réduiſant le tout en une telle conſiſtance, qu'il ſe puiſſe avaler ſans mâcher.

la Dyssenterie, il faut commencer par saigner le Malade, s'il y a fiévre, & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche astringente pour boisson, & les Lavemens anodyns, ou de Bouillon de tripes décrits ci-dessus, auxquels on joindra notre Julep anodyn * le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite, lorsque la force des accidens sera tombée, avec la seconde de nos deux Potions purgatives astringentes *, réiterant le Julep le soir de la purgation; après cela si le malade persévere, on fera usage du Bol ci-dessus pendant deux jours, en réduisant le second jour la poudre d'Ipecacuanha à douze grains, si les accidens diminuent: enfin on terminera le traitement, en donnant au Malade jusqu'à guérison, le soir à l'heute du sommeil, un grain d'Ipecacuanha, incorporé dans un gros de *Diascordium*, dont on fera un Bol enveloppé dans du pain à chanter.

Autre Bol contre la Dyssenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, six grains.

Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges; pour former un

* Voyez les Chapitres des Décoctions, des Lavemens, & des Juleps, pag. 12. 74. & 123.

** Voyez le Chapitre des Potions, pag. 93.

petit Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter ; ce que l'on continuera jusqu'à guérison, en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise, & donnant, le jour qu'on a pris ce remède, un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce remède, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une société de savans Médecins, est aussi sûr contre la Dyssenterie que l'Ipecacuanha ; il ne laisse pas même après lui un caractère d'astriction, dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de ce dernier remède : enfin nous nous en servons depuis plusieurs années, sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les enfans se contenter de deux grains, & l'on peut monter jusqu'à huit pour les Adultes ; mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce remède fait rarement vomir ; il purge quelquefois assez vigoureusement, mais sans mauvaises suites, & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible. Il est aussi sûr contre les Pertes habituelles des Femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyssenterie; & nous avons guéri la plûpart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dyssenteries, il est bon d'y pré-

parer le malade pendant deux jours avec des Ptisanes adoucissantes, & des Lavemens de même genre, & même par une ou deux saignées, si la fièvre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus, ou incorporé avec un peu de syrop de Coings, ou de Guimauve, observant le régime des maladies aiguës; c'est-à-dire, réduisant le Malade à la Ptisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalle entre chaque prise du remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodyn contre la Dyssenterie décrit ci-dessus *, le soir du jour qu'on l'aura pris.

Préparation du Remède.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre subtile, une once;
de la Cire jaune, quatre scrupules.

Faites fondre la Cire dans une cueillier de fer. Ensuite ajoûtez-y la Poudre. Tenez la cueillier sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer. Otez ensuite la matière du feu, & versez-la sur un papier blanc. Pulvérisez-la & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette prépara-

* Voyez le Chapitre des Juleps, pag. 125.

rion, pour être bien faite, soit à peu-près comme celle du Tabac.

Bol contre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues maladies & des fièvres.

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cueillerée;
du Miel de Narbonne, trois cueillerées;
de la crême de Tartre, deux gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un Adulte, & en six prises pour un enfant. On prend une de ces prises de deux jours l'un, le matin à jeun, & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises, & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs Enfans, que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des cachéxies, ou mauvaises dispositions d'humeurs, accompagnées de bouffissures & de duretés de bas ventre; ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils observent pendant leur convalescence, se nourrissant trop-tôt d'alimens solides & grossiers, & en prenant plus que l'estomac n'en peut digérer. Il est donc nécessaire pour éviter ces états fâcheux, de les rapprocher le plus qu'il sera possible du régime exact que nous allons proposer. Ce sera une regle à la-

quelle ils auront de la peine à s'assujettir; mais en y tenant la main de son mieux, on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux Malades que la fièvre ne soit absolument cessée, si ce n'est qu'elle durât trop long-tems, comme trente à quarante jours, & qu'ils se trouvassent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon sans mitonner. Mais dès que la fièvre les a quittés, & qu'ils ont été purgés une fois, on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger, une soupe le matin, & rien le soir que du bouillon; le lendemain, on leur en donne une le matin, & une autre le soir; le troisiéme jour, une soupe le matin, une pomme cuite l'après-dînée, ou un petit biscuit, & une autre soupe le soir; le quatrième jour on ajoûte à la soupe du matin un peu de viande bien cuite, que le Malade a soin de bien mâcher, & l'on donne un œuf à la coque, ou un biscuit, ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dinée: on colore aussi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche s'il vient à s'aigrir sur l'estomac; le cinquième jour on donne un peu de viande matin & soir; le sixième on commence à manger du rôti à dîner, & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant soin de retrancher de la nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par

ce moyen, l'estomac qui ne sera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais sucs capables de former des rechutes, ou de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact, lui faire user des Bouillons apéritifs *, le purger doucement & souvent, & enfin lui fortifier l'estomac par le Remède ci-dessus, pour passer ensuite à l'usage du vin d'Absinthe, qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hémorrhagies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre sigillée,
de l'Alun purifié, de chacun
un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de conserve de Roses rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque: Ce Bol convient à toutes les hémorrhagies en général, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang causé par l'ouver-

* Voyez le Chapitre des Bouillons, pag. 52.

ture de quelque vaiſſeau dans les premières voies ; dans le ſaignement du nez, dans les crachemens & vomiſſemens de ſang, dans le flux des urines ſanglantes & des Hémorrhoïdes, dans toutes les pertes de ſang qui arrivent aux Femmes, en quelque tems qu'elles leur ſurviennent, pendant leur groſſeſſe, & après l'accouchement. Il faut ſeulement prendre garde d'arrêter trop tôt & imprudemment ces flux de ſang, qui quelquefois ſont critiques, & fourniſſent à la nature une voie pour ſe décharger d'un ſang trop abondant: c'eſt pourquoi il faut ſaigner ſuivant le beſoin avant de donner ce remède, & commencer le traitement par l'uſage des Ptiſanes, Potions & Bouillons indiqué ci-deſſus contre les Hémorrhagies *. On paſſe enſuite à ce Bol, ſi l'accident continue, ayant ſoin de tenir le ventre libre par des Lavemens, afin que la circulation n'y ſoit pas gênée, & que le ſang, par cette raiſon, ne ſe porte plus abondamment du côté des vaiſſeaux ouverts.

On obſervera encore de ne jamais l'employer dans les Hémorrhagies accompagnées de fièvres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze grains;

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Potions, & des Bouillons, pag. 33. 55. & 80.

du Mercure doux ſublimé ſix fois, ſix grains ;
de la Confection Hamech, deux gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Fumeterre, pour un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir ſans retour, il faut commencer par ſaigner le Malade, le purger le lendemain, & lui faire uſer pendant tout le traitement de notre Ptiſane de Patience décrite ci-deſſus * : on le frottera le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle, lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire, & finiſſant la cure par une ſeconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la conſerve liquide de Roſes rouges, un demi-gros ;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque, de chacune un ſcrupule ;
du Laudanum ſolide, un demi-grain ;
ou du Laudanum liquide de Sydenham, dix ou douze gouttes.

* Voyez les Chapitres des Ptiſanes & des Onguens, pag. 31.

Mêlez le tout, pour un Bol, à prendre à l'heure du ſommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive ſouvent que l'on ſe trouve fatigué le ſoir d'une purgation, ſoit par ſa foibleſſe naturelle, ſoit par la quantité d'évacuations que la médecine a occaſionnées : dans ces deux cas le Bol ci-deſſus produit toujours un bon effet ; il fortifie ſans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modère ſur le champ des évacuations qu'un purgatif quelquefois trop fort entretiendroit pendant pluſieurs jours.

Bol ſtomachique.

Prneez de la conſerve d'Abſinthe,
ou d'*Enula campana*,
une demi-once ;
de l'Opiate de Salomon,
& de l'extrait de Genièvre, de chacun deux gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la groſſeur d'une Noix Muſcade après le repas dans du pain à chanter.

Ramarque. Ce bol eſt un remède des plus ſouverains contre la foibleſſe d'eſtomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'uſage tant que l'on ſent en avoir beſoin, & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & à ſouper ; mais il ſuppoſe que le Malade a été purgé, & qu'il n'eſt plus queſtion que de fortifier l'eſtomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérisé, un gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop d'Oeillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures; ce que l'on répetera suivant le besoin.

On aura soin en même tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'huile de Térébenthine, ou de se servir de la fomentation contre la Gangrène décrite ci-dessous (a).

Remarque. La propriété de guérir les fièvres intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire: les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il est fâcheux de ne sçavoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste; encore souvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vû plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines ne se terminer que par la mort du

(a) Voyez le Chapitre des Fomentations.

Malade: il eſt donc à ſouhaiter qu'il ſe trouve quelque remède qui puiſſe ſe ſubſtituer à des opérations auſſi cruelles. Le Quinquina ſe préſente appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en ſa faveur : pourquoi héſiteroit-on de le mettre en uſage ? Il n'y auroit que l'aſſerviſſement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

Bol purgatif & anti-Aſthmatique, ou contre l'Aſthme.

Prenez du Souphre lavé, dix-huit grains;
du Diagrêde, ſix grains;
du Kermés minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de ſyrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de ſuite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter; & buvant par deſſus une taſſe de Thé, ou de Capillaire.

Autre Bol anti-Aſthmatique, pour prévenir l'Hydropiſie de Poitrine.

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille, depuis huit juſqu'à douze grains;
de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'Oxymel ſcillitique, pour former un Bol, à

prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxyſmes d'Aſthme, & les grandes oppreſſions de Poitrine qui menacent d'Hydropiſie.

Remarque. Les deux Bols ci-deſſus ſont utiles, tant dans le accès de l'Aſthme humide, que pour prévenir l'Hydropiſie de Poitrine : ainſi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier ; & après les trois jours de ſon uſage, on paſſera au ſecond, qui ſera continué pendant neuf jours, après quoi on ſe repoſera pour les recommencer dans le beſoin, & lorſque l'oppreſſion ſe fera reſſentir. Si le Malade ne touſſe pas, on ajoûtera au ſecond Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique ; mais pour peu qu'il touſſe, il faudra s'en paſſer. Nous avons vû pluſieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades ſe trouver la reſpiration libre, le ſommeil facile, & les jambes déſenflées après quelques jours de leur uſage.

Bol contre les Ecrouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral, un ſcrupule ;
de la poudre de Cloportes,
de la gomme Ammoniac, de chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de conſerve de Fumeterre, pour

formel un Bol, à prendre trois fois la semaine pendant un mois, le matin à jeun, dans du pain à chanter, se purgeant tous les dix jours avec une dose de notre Opiate fondante & purgative (a), proportionnée à l'âge du Malade.

Notez, qu'il faudra diminuer la dose du Bol ci-dessus à moitié, si c'est pour un Enfant.

Remarque. Ce Bol est non-seulement bon contre les Ecrouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres, & les autres maladies de la peau, qui ont pour cause un amas de sérosités épaissies dans les Glandes, qui par la causticité qu'elles y acquiérent, y produisent toutes ces maladies; il résout cette sérosité, & en adoucit l'acrimonie. Si on s'en sert pour les Ecrouelles, il faudra faire usage en même tems de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-dessous, & d'une Ptisage contre la même maladie, que nous avons indiquée plus haut [a]. On ne peut employer trop de remèdes ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie, dont le sang est souvent infecté dès la naissance, & qui chez les pauvres est entrenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent; ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates, pag. 162.

(b) Voyez les Chapitres des Onguens & des Ptisanes, pag. 40.

Bol contre les Vers, & sur-tout contre les Vers plats.

Prenez de la racine de Fougére femelle un gros ;
du Mercure doux sublimé six fois,
de la Rhubarbe,
de la Coralline, de chacun six grains.

Pulvérisez le tout, incorporez-le avec un peu de syrop d'Absinthe, pour former un Bol, à prendre dans du pain à chanter.

Remarque. Pour détruire les Vers & les semences vermineuses répandues dans le sang, il faut prendre pendant un mois pour boisson ordinaire la Ptisane vermifuge que nous avons donnée ci-dessus ; on y joindra pendant ce tems, deux fois la semaine, le matin à jeun, le Bol que nous venons de décrire, se purgeant au bout de huit jours, & en finissant le mois, avec une dose convenable de nos Pilules vermifuges (*a*).

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Pilules, pag. 40.



§. III. DES OPIATES. *

Opiate martiale, fondate & purgative, contre les Obstructions.

PRenez du Saffran de Mars apéritif, une demi-once;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*, de chacun un gros;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux sublimé six fois,
& des Trochisques Alhandal, de chacun deux scrupules;
de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune quatre scrupules;
de la Canelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé exactement, incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est de deux gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la

* L'Opiate est un Médicament semblable au Bol, mais d'une consistance plus molle. On le compose ordinairement de Conserves, d'Electuaires, de Poudres, de Sels & de Syrops, dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs doses.

ſemaine, pendant quinze jours, envelop-pé dans du pain à chanter ; une fois la ſemaine pendant quinze autres jours en continuant une fois le mois pendant quelque tems.

La doſe pour un Enfant eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. On avale par deſſus un peu de Ptiſane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cauſe l'obſtruction des viſcères ; dans la cachéxie, dans les bouffiſſures, & pour prévenir l'Apopléxie & la Paralyſie ſéreuſes. Elle fond parfaitement les matières glaireuſes qui s'attachent aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, & les entraîne par les ſelles ; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en ſervir : car elle nuiroit à ceux dont les viſcères ſont chauds, & dont le ſang eſt bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Hectiques & aux Phthiſiques, & à ceux qui crachent ou vomiſſent le ſang, ou qui ſont ſujets à quelque autre Hémorrhagie : les Femmes groſſes doivent auſſi s'en abſtenir. Il ſera bon de prendre la Ptiſane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-deſſus (*a*), avant & pendant ſon uſage, & de les continuer long-tems, ſur-tout ſi l'eſtomac eſt glaireux & fait mal ſes fonctions.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptiſanes, pag. 32. & 52.

Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropisie.

Prenez du Saffran de Mars apéritif, de l'Antimoine crud, de chacun deux gros;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajoûtez-y une suffisante quantité de Syrop des cinq racines, pour former une Opiate de molle consistance, à prendre à la dose de deux scrupules à un gros, le matin & le soir, enveloppé de pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puissamment les sérosités; ce qui la rend propre contre l'hydropisie du bas ventre, & la bouffissure universelle appellée Leucophlegmatie ou Anasarque. On la donne encore avec avantage dans les Cachéxies, les maladies hypocondriaques, & dans les obstructions invétérées. L'Auteur de qui nous la tenons, & qui en faisoit un secret pendant sa vie, s'en servoit avec un succès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention, lorsqu'on la donne contre l'Hydropisie, que le Malade ne boive point pendant son opération. Il faut aussi la continuer assez long-tems, mais en éloigner les doses à mesure que le Malade se trouve soulagé, c'est-à-dire, n'en prendre que deux fois la semaine, ensuite une fois, & enfin en terminer l'usage insensiblement.

Opiate fébrifuge & purgative.

Prenez de bon Quinquina, si gros ;
du Séné mondé, quatre scrupules ;
du Sel de Glauber,
du Sel d'Absinthe,
des Yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain à chanter; & d'un scrupule à un demi-gros pour les Enfans.

Autre Opiate contre la fiévre quarte.

Prenez du Quinquina en poudre,
Du Diaprun solutif,
& du syrop de fleurs de Pêcher, de chacun une once ;
du Sel Ammoniac pulvérisé, un scrupule.

Mêlez le tout ensemble, pour former une Opiate, dont le Malade prendra six jours de suite, deux gros le matin à jeun ; & autant le soir, enveloppés de pain à chanter, & buvant une demi-heure après chaque prise un bouillon au veau altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée sauvage.

Autre Opiate fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé, six gros;
du Miel de Narbonne,
du syrop de Capillaire, de chacun une once.

Mêlez le tout exactement, & partagez-le en quatre doses, à prendre dans un petit verre de vin; la première à l'entrée du frisson, & les autres successivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, soit qu'il y ait fièvre ou non, observant de faire précéder la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le remède ordinaire des fièvres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans son usage : car comme il est astringent, chaud, & irritant, il y a des tempéramens ausquels il ne convient pas, sur-tout s'il est donné brusquement, & sans avoir préparé le Malade par ces boissons rafraîchissantes; ainsi dans les mauvaises poitrines, dans les personnes qui ont craché le sang, dans les obstructions anciennes du bas ventre accompagnées de fièvre lente, dans les ardeurs du feu que l'on sent dans les entrailles; en un mot, par-tout où il y aura de l'éréthisme, une sécheresse, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina est contraire. On doit

donc éviter de le donner dans tous ces cas; & si l'on y est obligé, il faut choisir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiate ci-dessus, les Apozèmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Ptisane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulsionné : encore si la fièvre devient un peu plus vive, il faut absolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croyent que toute fièvre doit céder au Quinquina, associé sur-tout avec les amers; ensorte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montée sur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent, & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fièvre, & aux fautes du Médecin.

Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la conserve du Tussilage, une once;
des Pilules balsamiques de Morton, deux gros;
des fleurs de Souphre,
du blanc de Baleine, de chacun un gros & demi;
du Mercure doux sublimé six fois,
des Yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun un gros.

Mêlez le tout avecune suffisante quantité de Baume de Souphre térébenthiné, pour

prendre le matin à jeun, & le soir en se couchant, à la dose d'un demi-gros, dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phthisiques se trouvent très-bien de l'usage de cette Opiate, qui adoucit le sang, fortifie le Poumon, & résout les Tubercules cruds qui s'y engendrent, les déterge lorsqu'ils sont suppurés, & consolide même ses ulcères; ce qui la rend utile dans les différens dégrés de la Phthisie: on doit accompagner son usage de notre Ptisane pectorale adoucissante, & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus (*a*). L'Opiate qui suit convient dans les mêmes cas; & comme elle est plus simple, on peut la lui substituer, lorqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phthisie.

Prenez de la racine récente de Chardon à Foulon, une once.

Pilez-la après l'avoir lavée, & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de Miel blanc, ou de Narbonne, pour former une Opiate, à prendre deux fois le jour, à la dose d'un gros & demi, dans du pain à chanter, en buvant par-dessus un verre de Ptisane pectorale (*b*).

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons, pag. 18. & 50.

(*b*) Voyez les Chapitres des Ptisanes, pag. 28.

Opiate anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez des fleurs de Souphre, six gros ;
du blanc de Baleine, deux gros ;
de la Poudre d'Iris de Florence, un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le phlégme visqueux & épaissis dans les Poumons, où il cause la difficulté de respirer, & les accès de l'Asthme humide : on doit avaler par dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut (*a*). Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est que contre la promesse que nous avons faite dans notre Avertissement, on trouve dans ce Recueil plusieurs remèdes sous différentes formes, comme de Ptisanes, de Bols, & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie ; ensorte qu'il paroît que c'est multiplier les remèdes sans nécessité, puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces remèdes, quoique pour

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 41.

la même maladie, ne ſont point les mêmes, mais qu'ils concurent ſeulement enſemble, & forment un aſſortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent ſe rencontrer : Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleuréſie qu'une Ptiſane adouciſſante, ſans y joindre les Apozèmes, les Lohochs, & les autres remèdes convenables, courroit grand riſque de ne la pas guérir. Si les maladies qui ſe préſentent dans la pratique étoient ſimples, elles ne demanderoient qu'un ſeul remède pour leur guériſon ; mais comme elles ſont ordinairement compliquées, on a beſoin d'en employer pluſieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainſi la multiplicité des remèdes pour une même maladie eſt inévitable, & nous ne nous y ſommes étendu qu'autant que la néceſſité nous y a forcé. Nous avons eu en outre deux bonnes raiſons pour varier quelques-unes de nos formules. La premiére a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des remèdes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui ſont ſous une forme ſolide. La ſeconde, c'eſt que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de ſi bon remède, qui ne manque quelquefois ſon effet par quelque cauſe cachée qu'on ne peut démêler ; enſorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'ayent pas réuſſi

également ſur tous les ſujets : on pourra donc les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans preſque tous les remèdes que l'on donne contre l'Aſthme humide ; & c'eſt avec juſte raiſon, puiſqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matiére des crachats épaiſſie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des perſonnes Aſthmatiques qui ne pouvoient le ſupporter ; il leur troubloit les entrailles, & leur cauſoit des coliques ſourdes, qui duroient pluſieurs jours : ces mêmes perſonnes ſe trouvoient extrêmement bien de l'uſage de nos Pilules anti-Aſthmatiques ; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop inſiſter ſur un remède, qui quoique bon en ſoi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'eſt par ſon bon, ou ſon mauvais effet, qu'on en doit principalement juger.

Opiate Mézentérique, ou contre les obſtructions du Mézentère.

Prenez des extraits de Chicorée ſauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de l'extrait de Coloquinte, huit grains ;
& de Concombre ſauvage, douze grains ;
du Saffran de Mars apéritif, deux gros ;

Poudre de Séné,
Mercure doux ſublimé ſix fois,
de chacun un gros;
Poudre de Jalap,
Diagrède, de chacun deux ſcrupules;
Sel d'Abſinthe,
de Tamariſc, de chacun un demi-gros;
Saffran Oriental, dix-huit grains;
Macis, ſix grains.

Mêlez le tout exactement, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité d'Oxymel ſimple, pour former une Opiate, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter, à la doſe d'un gros à un gros & demi, & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de ſi commun que les obſtructions, & rien de ſi difficile à guérir quand elles ſont anciennes : elles ſont la ſource de toutes les maladies chroniques; & comme elles aboliſſent les fonctions des viſcères qu'elles engorgent, elles mènent néceſſairement à la mort. Il eſt donc très-utile de s'attacher aux remèdes qui peuvent les détruire, ou en arrêter les progrès. Nous avons donné ci-deſſus une Opiate fondante & purgative contre les obſtructions en général, qui pourroit ſervir contre celles du Mézentère; mais cette derniére que nous décrivons a produit de ſi bons effets dans les embarras de ce viſcère,

que nous conseillons de lui donner la préférence, lorsqu'on aura cette espèce d'obstruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours, se reposer ensuite quelques semaines pour la reprendre de nouveau, & cela jusqu'à guérison, excepté dans les grandes chaleurs, où il la faut cesser totalement.

Opiate contre l'Apoplexie, la Paralysie. & autres affections des Nerfs.

Prenez de la semence de Moutarde, deux onces;
de celle de Cresson Alénois, de Roquette, de chacune deux gros;
des feuilles sèches d'Origan, de Menthe, de chacune six gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun, & autant sur les cinq heures du soir, enveloppé dans du pain à chanter, en avalant par dessus un gobelet de la Ptisane décrite ci-dessus contre l'Apopléxie, & la Paralysie (*a*)

Remarque. Cette Opiate est atténuante, apéritive, & fortifie les digestions; ce qui la rend utile contre l'Apoplexie & la

(*a*) Voyez le Chapitre des Ptisanes pag. 38.

Paralysie, maladies qui viennent ordinairement d'épaississement d'humeurs, occasionné par les crudités & les glaires de l'estomac. Mais si l'on veut qu'elle produise un meilleur effet, il faut avoir fait usage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale, fondante & purgative décrite ci-dessus, parce que les remèdes altérans, comme est celui-ci, sont toujours mieux placés, lorsque les mauvais levains des premières voies sont évacués; & une règle générale parmi les bons Praticiens, est de purger de tems en tems pendant l'usage des remèdes apéritifs, ou qui tendent à séparer quelque impureté de la masse du sang, parce qu'il est à craindre que ces impuretés étant fondues, ne fassent de fâcheux dépôts sur quelques viscères, si on ne les évacue à mesure.

Opiate anti-Epileptique, ou contre l'Epilepsie.

Prenez du Quinquina, six gros;
de la racine de Serpentaire de Virginie, deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine composé, pour en faire une Opiate, à prendre matin & soir dans du pain à chanter, à la dose d'un gros pour un Adulte, & d'un scrupule à demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate se continuera de même pendant trois ou quatre mois, & le reste de l'année on se contentera d'en prendre seu-

lement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate est un remède des plus assurés contre l'Epilepsie, pourvû que cette maladie ne soit point héréditaire, ou idipoathique, comme on parle en Médecine, c'est-à-dire, causée par un vice interne du cerveau; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais si elle est la suite d'une peur, d'une suppression de règles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulsifs, & épileptiques, alors on peut l'employer avec aussurance qu'elle procurera la guérison. On doit préparer le Malade à son usage par la saignée du pied & la purgation, & même par l'émétique, si rien ne le défend: que si on soupçonne une suppression de règles être cause de la maladie, il faudra ajoûter au total de l'Opiate deux gros de Saffran de Mars apéritif; sinon, on la laissera telle qu'elle est, ayant soin de faire avaler par dessus chaque prise une tasse d'infusion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces;
de la Térébenthine de Venise,
Une demi-once;
de la crême de Tartre un gros.

Mêlez le tout ensemble, pour faire une

Opiate, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par dessus un verre d'une des deux Ptisanes adoucissantes décrites ci-dessus.*

Remarque. Cette Opiate est apéritive, & purge doucement : on en use pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les sables & les glaires par les urines, pour déterger & consolider les ulcères des reins & de la vessie, & pour les rétentions d'urine ; mais il faut avoir attention de ne la jamais donner dans l'accès, & seulement lorqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiate suivante nous a encore très-bien réussi dans les mêmes cas. On pourra les essayer successivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux : si même il n'y a point d'ulcère dans les reins ou dans la vessie, il faudra commencer par celle qui suit, qui pourra suffire.

Autre opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, une once ;
de la racine de Filipendule en poudre,
& de la farine de Lin, de chacune deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une

* Voyez le Chap. des Ptisanes, pag. 28. & suiv.

ſuffiſante quantité de ſyrop de Guimauve, pour former une Opiate, à prendre pendant neuf jours, à la doſe de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter, en buvant par deſſus un grand verre tiède d'eau de Chaux ſeconde, ou une taſſe ou deux d'infuſion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines ſanglantes ont pour l'ordinaire deux ſources différentes, qui demandent chacune leur traitement particulier. 1°. Elles peuvent avoir pour cauſe le déchirement de quelque vaiſſeau dans les reins, les uretères ou la veſſie, par la préſence d'une pierre inégale ou raboteuſe, ou par des graviers qui occaſionnent un épanchement de ſang dans ces cavités. 2°. Elles peuvent venir de quelque violent effort, comme en voulant lever de terre un poids trop conſidérable, ou bien de la plénitude & de la rarefaction du ſang qui s'ouvre un paſſage dans les reims, ou enfin de l'ouverture de quelque vaiſſeau dans l'intérieur du corps, qui ſe dégorge par cette voie. L'Opiate ci-deſſus ne convient que dans le premier cas, parce qu'elle fond les mucoſités glaireuſes qui s'attachent aux reins & à la veſſie, déterge les graviers & les grumeaux de ſang, & en facilite l'expulſion ; mais elle feroit du mal dans le ſecond, qui ne veut que des vulnéraires mucilagineux, ou légérement aſtringens : ainſi il faudra examiner laquelle de ces cauſes a

pû occaſionner le piſſement de ſang, & dans le ſecond cas en employera la Ptiſane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémoptyſie, ou crachement de ſang, décrits ci-deſſus dans leur lieu (*a*).

Opiate pour prévénir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du ſang-Dragron pulvériſé, de chacun un gros;
du Corail rouge préparé, un gros & demi;
de la Confection Alkermes,
ou d'Hyacinthe,
deux gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Kermès, ou de Roſes sèches, pour former une Opiate, dont la doſe ſera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain à chanter, en buvant par deſſus un gobelet tiède de la Ptiſane contre le crachement de ſang décrite ci-deſſus (*b*).

Remarque. Cette Opiate ſe doit joindre au Julep que nous avons décrit ci-deſſus contre l'avortement (*c*); elle ſe prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le ſoir à l'heure du ſommeil: on doit

(*a*) Voyez les Chapitres des Ptiſanes, des Potions, & des Bouillons, pag. 33 55 & 80.

[*b*] Voyez le Chap des Ptiſanes, pag. 33.

[*c*] Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

faire uſage en même tems pour boiſſon ordinaire de notre Ptiſane contre le crachement de ſang, que l'on trouvera en ſon lieu.

Opiate contre les Hémorrhoïdes.

Prénez du Lénitif fin, une once & demie ;
des fleurs de Souphre, une demi-once.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop Violat, pour former une Opiate, dont la doſe ſera de la groſſeur d'une Noix Muſcade, le matin à jeun, & autant à l'heure du ſommeil, dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit le gonflement des Hémorrhoïdes, & en calme la douleur. On y joindra l'uſage du Liniment contre le Hémorrhoïdes décrit ci-deſſous (*a*) ; mais on obſervera de ne le pas donner aux Femmes enceintes, parce que les remèdes où entre le Sourphre, leurs ſont contraires.

Opiate contre la Jauniſſe.

Prenez de la graine d'Ancolie, ſix gros ;
du Saffran Oriental, un gros ;
de Tartre vitriolé, ou demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une ſuffiſante quantité de

(*a*) Voyez le Chapitres des Linimens.

conserve de kynorrhodon, pour partager en sept parties égales, à prendre le matin à jeun pendant sept jours dans du pain à chanter, en buvant par dessus un verre de Pitisane apéritive *.

Remarque. Cette Opiate, qui a été éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès, excite les Régles, les sueurs & les urines; il faut s'y préparer par l'usage de nos bouillons apéritifs, & par la purgation **.

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de Guimauve,
& de Figues grasses, quatre livres;
du Sucre blanc, trois livres.

Faites cuire le tout en consistence de Miel, ou de Syrop épais.

Ajoûtez y ensuite,
de la pulpe de Casse récemment mondée, une livre;
de la pulpe de Pruneaux,
de la poudre de Séné, de chacune une demi-livre;
des semences de Violettes pilées, trois onces;
des semences d'Anis pilées, deux gros;
du sel végétal, une once & demie.

Faites du tout un Electuaire suivant l'art.

* Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 32.
** Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 51.

FAÇON.

On fera premièrement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes lavées, & concassées, & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau réduisant le tout à moitié : on coulera cette décoction avec une légère expression ; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe, ce qui se fera pareillement de la Casse. On fera dessécher ces pulpes sur un petit feu ; on pulvérisera le Séné, les semences de Violettes & d'Anis, & le Sel végétal ; on fera cuire ensuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus, jusqu'en consistence de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu ; & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier ; ensuite on y mélera les poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque. Comme le Lénitif est un remède d'un grand usage en Médecine, parce qu'il purge sans violence, & qu'il modére l'action des autres purgatifs avec lesquels on le mêle, nous avons crû devoir en donner ici la description, afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir, puissent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vû la bonté du remède qui ne laisse jamais de mauvaises suites après lui ; & comme il n'est pas d'un grand prix, il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose en le donnant seul, est depuis demi-once jusqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres purgatifs, depuis demi-once jusqu'à six gros.

CHAPITRE NEUVIÉME.

PILULES & TABLETTES.

§. I. DES PILULES *.

Pilules purgatives - universelles.

PRenez de la poudre Cornachine, une demi-once;
du Diagrède, trois gros;
de la Crême de Tartre, deux gros.
de la poudre de Cloportes, un gros.

Mêlez le tout après l'avoir pulvérisé, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois Pilules ou d'un demi-gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun, avalant par dessus un gobelet de Ptisane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Ces pilules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. On en peut donner une, ou douze grains aux

* Les Pilules sont un médicament de consistance solide, & de forme ronde. On les compose ordinairement de Poudres, que l'on incorpore avec du Syrop, ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en masse.

enfans de dix ans ; deux, ou vingt quatre grains à vingt ans, & la prise entiére aux Adultes, observant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la dose suivant la force du Sujet. Ces pilules se conservent aussi long-tems que l'on veut. Mais lorsqu'on les a gardées quelque mois, il faut les écraser, & en faire un petit Bol avec le syrop de fleurs de Pêcher, au autre Syrop. On l'avalera dans du pain à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Ptisane par dessus. On peut encore, après avoir écrasé ces Pilules, les délayer dans un jaune d'œuf ; ce qui pourra mieux convenir aux enfans, ou aux personnes qui ont de l'aversion pour tout ce qui s'appelle médécines, & qui sont sujettes à les rejetter.

Pilules Hydragogues, ou contre l'Hydropisie.

Prenez de la Gomme-Gutte, deux gros ;
de la poudre de Jalap,
du Diagrède, de chacun un gros ;
de l'*Arcanum duplicatum*, une demi-once.

Mêlez le tout après l'avoir réduit en poudre, & avec le Mucilage de Gomme Adragant, formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La dose est de deux Pilules, ou vingt grains, à prendre le matin à jeun, dans du pain à chanter.

Remarque. On emploi ces Pilules dans toutes les occaſions, où l'on a beſoin de purger abondamment les féroſités, comme dans l'Hydropiſie, la Sciatique, les Rhumatiſmes & la Goutte. Quoique la doſe ne ſoit que de deux Pilules, on la peut pouſſer juſqu'à quatre, en montant par dégrés. Ce ſont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade ſoutient l'action du Purgatif.

Elles ſe donnent ordinairement à jeun, dans du pain à chanter, ou toutes ſeules dans une cueillerée d'eau; ſi elles ſont anciennes, on les écraſe auparavant; & on les incorpore avec un peu de ſyrop pour en faire un Bol, en faiſant boire au Malade immédiatement par deſſus un gobelet de Bouillon : deux heures après on fait prendre un ſecond Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le malade va à la ſelle, on lui fait boire un gobelet de Ptiſane chaude.

Lorſqu'on s'apperçoit que le Malade vomit le remède peu de tems après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces Pilules entre deux ſoupes du pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par deſſus un peu de potage, afin que l'aliment modére & adouciſſe l'action du remède ſur l'eſtomac; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui ſera ſuivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce remède ſe réitère après trois jours

d'intervalle : ſi le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas conſidérablement, on en augmentera un peu la doſe, juſqu'à ce qu'il cauſe des évacuations ſuffiſantes ; mais s'il paroît cauſer de l'irritation, on y ſubſtituera quelqu'autre Purgatif.

Pilules vermifuges-purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans la Térébenthine, une once ;
de l'Aloès Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de la Coralline,
du *Semen contrà*, de chacun un gros.

Pulvériſez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le ſyrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules dont la doſe eſt de douze à dix-huit grains pour les Enfans, & d'un demi-gros à deux ſcrupules pour les Adultes, à prendre dans du pain à chanter, le ſoir en ſe couchant.

Remarque. On ne ſçauroie trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les Vers *, & en les entraînant dehors par les ſelles. De plus,

* Voyez ci-deſſus la remarque ſur le Bol contre les Vers, pag. 126.

comme ce ſont preſque toujours les Enfans qui en font uſage, elles leur ſont très commodes à cauſe du petit volume du Remède à prendre, & qu'il n'opére que le lendemain, ſans interrompre leur ſommeil. Ainſi on conſeille de le preférer à tous les autres qui ſont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réuſſi.

Pilules anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme.

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once ;
de la Gomme Ammoniac, une demi-once.

Diſſolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduiſant en conſiſtance de Pâte ſolide.

Ajoûtez-y enſuite.
du Tartre Vitriolè, un gros & demi ;
de la Gomme-Gutte pulvériſée un gros.

Formez du tout des Pilules de ſix grains chacune, dont la doſe ſera de douze grains, ou deux Pilules, en montant juſquà un ſcrupule ou quatre Pilules, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, deux heures après le ſouper ; en les réïtérant ſuivant le beſoin.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des inteſtins les glaires de l'eſtomac ; qui

se jetteroient sur la poitrine, pour y causer les accès de l'Asthme. Les personnes sujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems, surtout dans l'hiver, dans les tems pluvieux, & lorsque la perte d'appétit, le gonflement d'estomac, & l'oppression leur font connoître le retour de la maladie. Si les deux Pilules que l'on aura prises le premier soir, ne soulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain, pour revenir ensuite à deux, si on en a besoin; mais en laissant un jour d'intervalle. Tandis que l'on usera de ces Pilules, on aura soin de se ménager sur le régime de vivre, évitant tout ce qui est crud & indigeste, & s'abstenant de faire maigre: on doit sur toutes choses souper légerement, & de bonne heure; & même se contenter d'un potage, si cela se peut.

Pilules contre les embarras des Reins, la Colique néphrétique, & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
ou du Savon blanc ordinaire, une once;
de l'Huile d'Anis, trente gouttes

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez le en vingt Pilules, que l'on enveloppera de poudre d'yeux d'Ecrevisses.

La dose est de deux Pilules par jour

dans une cueillerée de ſyrop de Guimauve, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en avalant immédiatement par deſſus un verre d'eau de Chaux ſeconde, ou une taſſe d'infuſion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & déterſives. Elles entraînent par la voie des Urines les glaires & les graviers inhérents aux reins, & à la veſſie, & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur uſage de la Ptiſane diurétique, adouciſſante, marquée ci-deſſus *, & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne ſe forme de nouveaux embarras dans les riens. On obſervera, ſi les urines ſanglantes viennent d'une autre cauſe, de changer le traitement, comme il eſt dit ci-deſſus dans la remarque de l'Opiate contre les Urines ſanglante **.

Pilules contre les Pertes, & autres Hémorrhagies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié, & réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans une cueiller de fer, & ajoutez-y du Sang-Dragon pulvériſé, une once.

Mêlez le tout, & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que vous l'ayez mis en conſiſtan-

* Voyez le Chapitre des Ptiſanes, pag. 280

** Voyez cet Article, pag. 177.

ce de pâte molle ; & pour lors vous en formerez des Pilules de la grosseur d'un pois, que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros, que l'on réitère de quatre heures en quatre heures, ou plus souvent, suivant l'urgence du cas, & jusqu'à ce que le flux de sang soit arrêté ; ensuite on en donne une ou deux doses tous les jours pendant quelque tems.

On fait boire à la Malade un verre de Ptisane astringente (*a*) par dessus la prise de Pilules.

On peut également en faire un Electuaire en incorporant les poudres d'Alun, & de Sang-Dragon, avec trois onces de conserve de Roses rouges. La dose en sera d'un gros, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs contre les pertes des Femmes, soit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Règles, ou pour en modérer la trop grande quantité, soit pour arrêter les écoulemens auxquels elles sont sujettes pendant leurs grossesse. Il est rare qu'une Hémorrhagie ne cesse pas après en avoir pris trois gros, ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-dessus (*b*) qui convient dans les mêmes cas : mais comme la

[*a*] Voyez la Chapitre des Ptisanes, pag. 32.
[*b*] Voyez le Chapitre des Bols, pag. 153.

dose d'Alun y est beaucoup moins forte, peut-être ne suffiroit-il pas dans des pertes subites & abondantes, & dans des vomissemens de sang qui mettent tout d'un coup les malades dans le danger le plus pressant : aussi en pareilles circonstances faudroit-il préférer ces Pilules, & en accompagner l'usage des autres remèdes indiqués à l'article du Bol * contre le crachement de sang & autres Hémorrhagies.

Pilules contre les suppressions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccotrin, deux gros ;
du Séné, un gros ;
de l'*Assa fœdida*,
du *Galbanum*,
de la Myrrhe, de chacun un demi-gros ;
du Sel de Mars de Riviere, deux gros ;
du Saffran,
du Macis, de chacun dix-huit grains ;
de l'Huile de Succin, vingt gouttes.

Pulvérisez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop d'Armoise, pour former une masse que l'on divisera en cent Pilules, & dont la dose sera de quatre Pilules, à prendre une heure ou deux après le souper, de

* Voyez le Chapitre des Bols, pag. 153.

deux jours l'un pendant un mois ou ſix ſemaines.

Remarque. Dans les pâles couleurs ordinaires des Filles, & lorſque la ſuppreſſions des Régles n'eſt pas bien ancienne, on doit commencer par l'uſage des Tablettes martiales, ou de la poudre pour procurer les Régles que nous avons propoſées plus haut *; mais ſi la maladie a réſiſté à ces premiers remèdes, ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade ſouffre une ſuppreſſion, il faudra en venir aux pilules ci-deſſus, dont on a éprouvé pluſieurs fois des ſuccès merveilleux dans ces circonſtances: on apportera à leur uſage les mêmes attentions & le même régime que nous conſeillons dans la remarque de nos Tablettes **; il faut conſulter cet endroit. On aura auſſi attention ſi ces Pilules qui ſont laxatives, & qui doivent être continuées long-tems, produiſent trop d'évacuations, d'en diminuer la doſe & de la réduire à trois Pilules, & même à deux s'il en eſt beſoin.

Pilules anti-Hyſtériques, ou contre les Vapeurs.

Prenez de l'extrait d'Aloès, une demi-once;
du Succin en poudre, deux gros;

* Voyez les Chapitres des Tablettes & des Poudres, pag. 144. & 193.
** Page 194.

du *Castoreum* en poudre, un gros & demi;
du *Laudanum* solide,
& de l'extrait de Saffran, de chacun un demi-gros;
de l'huile de Tartre par défaillance, deux gros.

Mêlez le tout exactement, & formez-en une masse de Pilules, dont la dose sera de quinze à vingt grains le soir en se couchant

La dose se peut réitérer de douze heures en douze heures; & on la peut donner dans quelque véhicule que ce soit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les Vapeurs ne séjournent guéres ensemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aisée, oisive & sédentaire; cependant il arrive quelquefois que les personnes du séxe y sont sujettes parmi les pauvres, sur tout lorsqu'à un certain âge les Régles se veulent supprimer. Ainsi il est nécessaire de les soulager par l'usage de ces Pilules, qu'on peut donner en toute sûreté, excepté dans les tems de grossesse, où des Régles, où l'on doit s'en abstenir. L'attention qu'il faut avoir : est qu'il y ait trois heures de distance du repas, lorsqu'on voudra s'en servir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures aprés. Leur effet est de calmer le désordre des esprits, d'appaiser les agitations, les

agitations, les convulſions, la mélancolie; enfin de tranquilliſer, & de faire dormir.

Pilules anti-Catarales contre la Toux nocturne.

Prenez des Pilules de duobus,
ou des Pilules cochées majeures,
une demi-once;
des Pilules de Styrax, un gros.

Mêlez le tout exactement, & formez des Pilules du poids de ſix grains chacune, pour en prendre trois ou quatre à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ces Pilules qui ſont purgatives & calmantes, évacuent la ſéroſité ſalée, qui ſe jettant ſur la trachée-artère, occaſionne la toux: elles procurent de plus du ſommeil; il en faut faire uſage quelques jours de ſuite, à moins qu'elles n'ayent trop purgé, auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque priſe. On aura auſſi attention qu'il y ait trois heures de diſtance entre le ſouper & le remède, & de ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

---

§. II. DES TABLETTES*.

Tablettes martiales-apéritives contre les Pâles Couleurs.

PRenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les diſſoudre dans l'infuſion de deux gros de Séné.

* Les Tablettes ſont un Médicament de conſiſtance

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

Ajoûtez-y alors

de la Canelle en poudre, une demi-once;

du Saffran de Mars apéritifs, une once & demie;

ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre mêlange sur une feuille de papier blanc frottée d'huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La manière de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant déjeûner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maigre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le syrop de fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain à chanter.

plus solide que les Pilules, composé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour être coupé en Tablettes.

Remarque. Entre tous les remèdes dont on ſert contre les Pâles Couleurs, & le défaut d'éruption des Règles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il en faut commencer l'uſage par la ſaignée du bras & la purgation : encore ſi le Sujet eſt trop foible, on ſe contentera de cette dernière ; mais l'attention qu'il faut avoir ſurtout, eſt d'être exact à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages que l'on y preſcrit. Nous avons vû pluſieurs fois que des perſonnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaiſie en prenant ce remède, ont été ſujettes depuis à des toux, des reſſerremens de poitrine, & des crachemens de ſang ; car le fer eſt contraire à la poitrine ; mais il n'y a rien à craindre en obſervant un bon régime. Il faut auſſi obſerver de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de ſurmonter la nonchalance, à laquelle les Filles ſont naturellement diſpoſées dans ces ſortes d'états.

Tablettes anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme.

Prenez de la Craie blanche lavée, une demi-once ;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, deux gros ;
de la Poudre de Noix Muſcade une ſcrupule ;

du Sucre Candi, trois onces;
de l'huile de Gérofle, trois ou quatre gouttes.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes ſuivant l'arc, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La doſe eſt d'un gros, à répeter dans la journée, ſuivant le beſoin.

Remarque. On fait uſage de ces Tabletttes dans le même tems que l'on ſe ſert de Pilules anti-Aſthmatiques décrites ci-deſſus (a). On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles ſont abſorbantes, elles s'empâtent des ſéroſités aigres & glaireuſes qui ſont dans l'eſtomac, & ſont enſuite précipitées par les Pilules, que l'on prend par deſſus le ſoir en ſe couchant.

Tablettes Vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, deux gros;
Poudre de Jalap, un gros;
Coraline,
Semen contrà, de chacun un ſcrupule;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en conſiſtance de Tablettes, dans une ſuffiſante quantité d'eau de Pourpier.

La doſe eſt d'un demi-gros pour les enfans, & d'un gros & demi à deux gros pour les adultes.

(a) Voyez le Chapitre des Pilules, pag 186.

Ces Tablettes ſe peuvent ſubſtituer à nos Pilules vermifuges décrites plus haut (*a*). Voyez ci-deſſus la Remarque ſur le Bol contre les Vers (*b*).

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve ſéchée & pulvériſée, une once;
du Sucre blanc, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes avec une ſuffiſante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

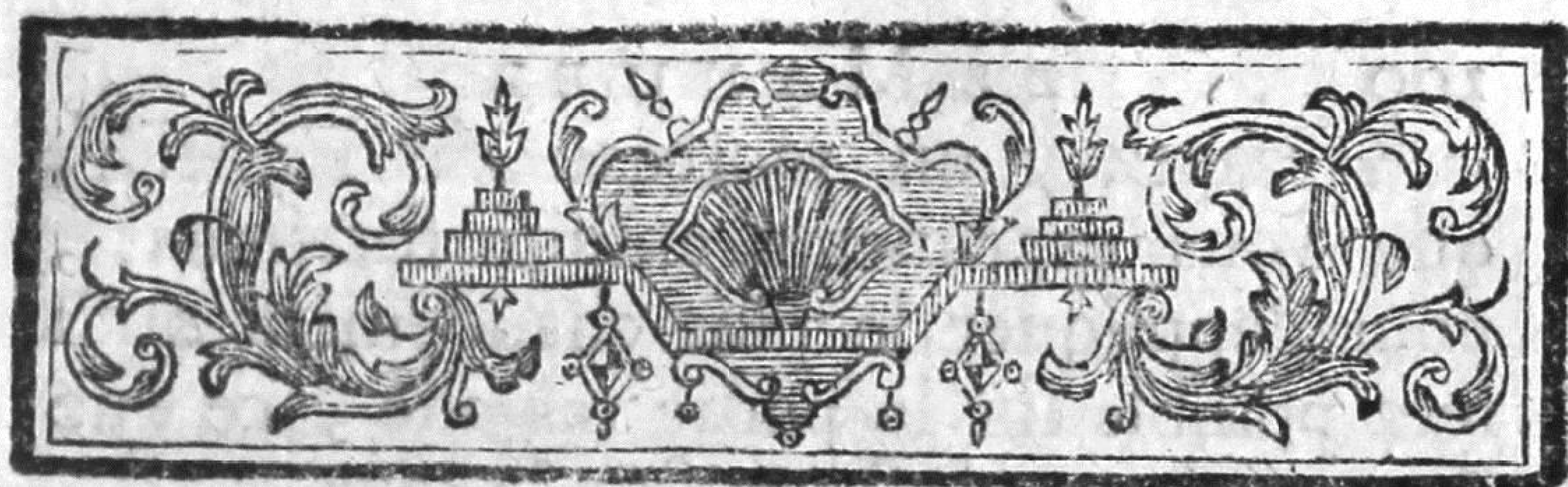
Remarque. Ces Tablettes ſont très-adouciſſantes; elles calment la toux, diſſipent l'enrouëment, & conviennent dans tous les cas où une ſéroſité âcre & ſalée ſe jette ſur la poitrine: on peut les ſubſtituer à la pâte molle de Guimauve qui eſt très-difficile à bien faire, & qui par la cherté dont on la tient dans les Boutiques, ne peu être d'uſage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques ſur les Remèdes internes, en obſervant que dans les pays de Vignoble, les pauvres ſont ſi accoutumés à boire du vin, depuis les enfans à la mammelle juſqu'aux Vieillards, qu'il eſt ſouvent impoſſible de leur

(*a*) Voyez le Chapitre des Pilules, pag. 185.
(*b*) Voyez le Chapitre des Bols, pag. 162.

faire prendre des Remèdes, à moins qu'ils ne ſoient mêlés avec cette liqueur ; & comme, ſuivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaiſe paye tout ce que l'on peut, nous conſeillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur : ainſi lorſqu'il n'y aura pas de raiſon trop marquée pour le défendre, comme fièvre, inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuſer, ou délayer le Remède à prendre dans un peu de vin ; ce moyen réuſſira toujours mieux que toutes les repréſentations qu'on pourroit leur faire.





SECONDE PARTIE.

REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS *.

Fomentation émolliente.



RENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,
de Bouillon blanc, de chacune une poignée, ou deux poignées, si vous n'en prenez que de deux espèces.

Faites-les bouillir dans trois chopines de lait, & autant d'eau commune, jusqu'à la diminution du tiers.

* La Fomentation est un Remède liquide, qui s'applique à diverses parties, suivant les différentes indications. Elle se compose de décoctions de Racines & d'Herbes propres aux parties malades. On en fait aussi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

Trempez-y un morceau de Flanelle, que vous exprimerez ensuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie malade, ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le demi-bain, & pour quelques maladies de certaines parties, comme de la tête, à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viscères endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainsi on ne la doit jamais négliger dans les maladies aiguës, où le bas ventre est tendu & douloureux; & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle, & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les tranchées qui suivent les accouchemens, lorqu'elles ménacent de suppression, enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adoucissans, & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir, est de si bien exprimer l'étoffe de Laine dont on se sert pour la Fomentation, que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé & de ne la point laisser refroidir sur le corps.

Fomentation contre le Rhumatisme, & les débilités de Nerfs.

Prenez des fleurs de Passe-Roses, appellées *Bourdons*, séchées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuser dans un plat de terre vernissé, avec de bon vin rouge qui les surnage d'un demi-doigt, & laissez-les évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie malade, & étendez-en le marc sur une compresse, que l'on appliquera sur l'endroit affecté, réitérant ce Remède deux fois par jour.

Ou bien,

Prenez des sommité fleuries de Tanaisie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuser dans de l'Eau-de-vie dans une bouteille bien close, que vous exposerez au Soleil pendant un mois.

La maniére de s'en servir, est de bien frotter d'abord avec un linge sec la partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Remède pénétre davantage; de la fomenter ensuite de cette eau, couvrant le tout d'une compresse pliée en quatre, ce que l'on répetera deux fois le jour pendant quelque-tems, se servant toujours de la même compresse.

Fomentation contre l'Eryſipéle.

Prenez des fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuſer dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée pluſieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation eſt un des plus ſûrs Remèdes que l'on puiſſe employer extérieurement contre l'Eryſipèle : comme elle eſt adouciſſante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui ſe fait ſentir dans la partie affligée, & aide à la tranſpiration de l'humeur qui ſéjourne ſous la peau, & qui cauſe la maladie. On n'a que trop appris par une triſte expérience combien les médicamens onctueux, comme Onguens, Huiles, & Mucilages ſont contraires dans cette maladie, parce que ces Remèdes bouchant les pores de la peau, & arrêtant la tranſpiration, gênent le cours du ſang dans la partie ; ce qui y produit bien-tôt une inflammation gangréneuſe. Il en eſt de même des Remèdes aſtringens, froids & répercuſſifs, tels que l'Oxycrat : ces Remèdes ſoulagent dans le moment ; mais ce ſoulement coûte bien cher, lorſqu'il eſt ſuivi de la gangrène. On n'a rien à craindre de ſemblable de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Eryſipèle, & en facilite l'évaporation. Si on manque de fleurs de Sureau, on pourra ſe ſervir de vin tiède, & en baſſiner

ſouvent l'endroit affecté laiſſant deſſus une compreſſe que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le ſaignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-ſeptier ;
du Sucré de Saturne, trois gros.

Mêlez le tout enſemble, & trempez-y à froid des Tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On verſera de plus peu-à-peu de l'eau froide ſur le ſommet de la tête, & on trempera dans cette eau une compreſſe que l'on appliquera deſſus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Œdémateuſes.

Prenez de Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Abſinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyſſope,
de Romarin,
de chacune une demi-poignée.

Verſez ſur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant deux heures dans un vaiſſeau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de vin rouge.

Baſſinez enſuite la partie chaudement, & appliquez-y le Marc.

Ce Remède ſe réiterera pluſieurs jours de ſuite, ſuivant le beſoin.

Notez que si l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-dessus, on y substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation au moyen des parties subtiles & pénétrantes des plantes que l'on y emploie, est très-propre pour rétablir le ton des solides trop foibles & trop relâché : elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, dissout les humeurs épaissies qui séjournent dans l'interdice des muscles, & dans le tissu de la peau; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdème est considérable, & qu'il menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajoûter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée ; & pour lors on ne se contente pas de la seule Fomentation, mais on enveloppe encore les parties œdémateuses de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils sont secs.

Fomentation pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des sommités de Camomille,
de Mélilot, de
chacune une poignée;
semences de Fénugrec,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y ensuite un morceau de Flanelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez sur le bas ventre le plus chaudement qu'il sera possible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente, anodyne & résolutive; elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire usage auprès des femmes qui sont sujettes aux vapeurs, & on substituera en ce cas notre Fomentation émolliente *, en y ajoûtant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangréne.

Prenez des feuilles de Persicaire douce, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la consomption du tiers.

Passez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce vin des compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrènée, ou menacée de gangrène, les renouvellant de trois heures en trois heures, & si elles sont séches, les mouillant du même vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Malade,

* Voyez le Chapitre des Fomentations, pag. 199.

dans le tems qu'on bassinera la plaie, un petit verre chaud de cette même décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet usage.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs dont on puisse se servir pour empêcher la gangrène, ou pour en arrêter les progrès ; & même si on s'en sert de bonne heure, lorsque la partie en est seulement menacée, on peut se passer des scarifications que l'on emploie ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina (*a*), que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remèdes unis ensemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiède, dont on bassinera les parties excoriées plusieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées, on se servira d'eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux *. On aura soin de

[*n*] Voyez le Chapitre des Bols, pag. 157.

Préparation de l'Eau de Chaux.

* Prenez une demi-livre de Chaux vive, que vous éteindrez dans une Terrine avec deux Pintes d'eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle eau de Chaux.

plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges ſoient toujours bien ſecs.

Fomentation contre la contuſion de l'oeil.

Prenez des feuilles d'Hyſſope, trois pincées.

Enfermez-les dans un Noët, & faites-les bouillir dans un ſeptier de bon vin rouge à la réduction de moitié.

Fomentez enſuite l'œil avec le vin tiède, & appliquez deſſus le nouët en Cataplaſme, maintenant le tout avec une compreſſe & quelques tours de bande; ce qui ſe répétera trois fois le jour juſqu'à guériſon.

Remarque. Cette Fomentation eſt très-utile pour diſſoudre le ſang grumelé, ou extravaſé entre les larmes de la conjonctive, ou de la cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation; on peut s'en ſervir non-ſeulement contre la contuſion de l'œil, mais encore contre les autres meurtriſſures qui peuvent arriver dans quelque partie du corps que ce ſoit: elle aura toujours un bon effet.

---

§. II. DES CATAPLASMES *.

Cataplaſme de mie de Pain.

PRenez de la mie de Pain blanc fraiſée, trois onces.

* Le Cataplaſme ne diffère de la Fomentation,

Faites-en une Bouillie claire ſur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplaſme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajoûter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodyn & plus réſolutif.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt adouciſſant & réſolutif, c'eſt-à-dire, qu'il eſt propre pour appaiſer les douleurs, & pour diſſiper les tumeurs phlegmoneuſes. On doit s'en ſervir dans le commencement de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Eryſipèle.

Cataplaſme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits ſous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Ozeille.

Faites cuire enſuite le tout avec une ſuffiſante quantité de Sain-doux, juſqu'à conſiſtance de Cataplaſme.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur ſuppuration, lorſqu'elles veulent abſcèder; on

qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique ſur la partie malade, ſoit ſimplement, ſoit paſſé par le Tamis. On y ajoûte quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la graiſſe, ſuivant les différentes indications.

l'étend ſur un linge, & on l'applique chaudement ſur la partie, le renouvellant deux fois par jour.

Cataplaſme anti-Pleurétique, ou contre la Pleuréſie.

Prenez un Pot de terre neuf, qui contienne un peu plus de demi-ſeptier.

Mettez-y un demi-ſeptier de gros vin rouge, & faites-y infuſer enſuite ſur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de tabac ordinaire: puis retirez le Pot, & ajoûtez-y la groſſeur d'un œuf de poix de Bourgogne, ou à ſon défaut de poix noire coupée par morceaux; remettez le tout ſur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La manière de ſe ſervir de ce Remède, eſt de l'étendre ſur de la filaſſe, & de l'appliquer ſur le côté douloureux, l'aſſujettiſſant par une compreſſe & une ſerviette. On le laiſſe vingt-quatre heures ſans faire aucun Remède, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Ptiſane: on leve le Cataplaſme après les vingt-quatre heures, évitant de le ſentir. Il eſt bon de ſaigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le ſang engagé dans la Pleure puiſſe ſe prêter plus facilement à l'action du Remède, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplasme anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Prenez du Poivre long,
& du Gingembre pulvérisé, de chacun une demi-once.

Mêlez ces deux poudres avec une suffisante quantité de blanc d'œufs, & faites-en un Cataplasme qu'il faudra mettre sur des étoupes, & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-dessus agissent pour la même fin; ils atténuent le sang extravasé sur la Pleure, l'obligent à reprendre le fil de la circulation, & par-là calment la douleur & le point de côté, qui est le symptôme le plus urgent de la Pleurésie. On peut les répeter s'il en est besoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occasions, ceux-ci nous ont paru ceux sur lesquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre , un Pigeonneau vivant fendu par le dos, & appliqué sur le côté douleureux, où on le laisse quinze heures & plus, jusqu'à ce que l'odeur en soit insupportable au Malade, le maintenant avec une compresse & une serviette autour du corps.

On trouvera ci-cessus à l'article de l'Apozème contre la Pleurésie (*a*) ; les autres

(*a*) Voyez le Chap. des Apozèmes pag. 3.

Remèdes qui doivent acccompagner leur uſage.

Cataplaſme de Bec de Grue Contre l'Eſquinancie.

Prenez du bec de Grue, appellé *Herbe á Robert*, une poignée;
de l'Eau commune,
du Vinaigre, de chacun trois cueillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer ſur un plat de terre, en froiſſant l'herbe: juſqu'à ce qu'elle ſoit ſuffiſamment imbibée, pour un Cataplaſme, que l'on appliquera chaudement ſur la gorge, le maintenant avec une compreſſe & quelques tours de bandes.

On réitérera ce Remède au bout du huit heures, s'il eſt néceſſaire.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt aſtrigent; mais d'une façon tempérée; ainſi pour être utile dans l'Eſquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce livre un Lohoch, une poudre, & un Gargariſme propres contre la même maladie (*a*). Il faut faire uſage de tous ces Remèdes en même tems. L'Eſquinancie eſt une maladie violente, qui ne donne point de trève; il faut employer pour la guérir toutes les reſſources de la Médecine: la ſaignée copieuſe & ſouvent repétée en eſt la principale.

(*a*) Voyez les Chap. des Lohocs, des Poudres & des Gargariſmes, pag. 131. 138. & 242.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans un Poële, ou sur une Pelle chaude, en consistance de Cataplasme.

Mettez-le ensuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Remède se réitére au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

Remarque. Lorsque le cours des Urines sera rétabli par l'application des Remèdes convenables, comme la seignée, les demi-bains, les Potions huileuses, & le Cataplasme ci-dessus, on fera usage d'une de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrites plus haut (*a*), pour empêcher la récidive.

Cataplasme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyèble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite en les arrosant d'Eau-de vie, & faites-en un Cataplasme, à appliquer sur la partie affectée; ce qui sera renouvellé deux fois le jour.

(*a*) Voyez le Chap. des Opiates, p. 175. & suiv.

Cataplasme contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les, en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraisée, deux onces. Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantité d'huile de Lis, ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles accouchées parmi les pauvres, que de prendre des frissons au sein, soit par négligence de se couvrir, soit pour s'exposer inconsidérement & trop-tôt à l'air froid; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remède que le Cataplasme ci-dessus : il résout le grumellement du lait dans les mammelles, lorsque l'inflammation n'est pas violente : & lorsqu'elle est trop avancée, il l'amène doucement à suppuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides, décrit ci-dessous (a), pour panser la mammelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez de racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

(a) Voyez le Chap. des Onguens, p. 241.

Faites-les Bouillir dans une ſuffiſante quantité de vin rouge, pour les cuire en conſiſtance de Cataplaſme, qu'on l'on appliquera chaudement ſur la région de la Matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplaſme ſe renouvellera huit heures après, & on le répétera pluſieurs fois ſuivant le beſoin, & juſqu'à ce que la perte ou les douleurs ſoient ceſſées.

Voyez ci-deſſus notre Remarque ſur le Julep pour prévenir l'avortement (*a*).

Cataplaſme contre les Règles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret, ou Bourſe à Paſteur,
& de Plantain, de chacune une poigneé.

Arroſez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une Poële en conſiſtance de Cataplaſme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplaſme qui eſt vulnéraire-aſtringent, arrête inſenſiblement les Hémorrhagies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de ſuite, & faire uſage en même-tems de la Décoction contre les Mois immodérés, ou des Bouillons contre l'Hémoptiſie décrits ci-deſſus (*b*).

(*a*) Voyez le Chap. des Juleps, pag 126.
(*b*) Voyez les Chap. des Décoctions, & des Bouillons, pag. 14. & 55.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane, une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'urine à la réduction de moitié.

Passez par un linge, & faites fondre dans cette urine, sur un petit feu, une once de Sel commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais ; étendez de ce mêlange sur des étoupes ou sur une compresse, pour l'appliquer en Cataplasme, que vous renouvellerez soir & matin.

Ou bien,

Prenez six œufs frais ; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon vinaigre. Battez-le tout : & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles ayent le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance du Miel épais ; étendez une partie de ce mêlange sur des étoupes, ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvellant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très-bien réussi contre les Loupes : on consultera son article (*a*).

[a] Voyez le Chap. des Onguens, pag. 241.

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage,
de l'Ail,
des sommités de Rue,
& de la fiente de Pigeon, de
chacune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de Vinaigre; ajoûtez-y sur la fin de bonne moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à appliquer sous la plante des pieds, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Si on manque de Moutarde préparée, on prendra deux onces de vieux levain, & une once de graine de Moutarde, on pilera la graine de Moutarde, en l'arrosant de Vinaigre; on y ajoûtera le levain, & on achevera le Cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cataplasme contre la chûte du Fondement.

Prenez de la racine de grande Consoude, ratissée & pilée,
& de la Farine des Fèves, & de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros vin noir, ou d'eau de Forgeron.

Ou bien,

On peut se contenter de boucher le Fondement avec un tapon de Cotton imbibé de gros vin rouge, ou de Vinaigre, mêlé

mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roses rouges. Cela suffit quelquefois.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absinthe, une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gousses d'Ail, en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez sur le nombril, en l'assujettissant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent contre les vers, & réussit quelquefois mieux que les Remèdes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations, & l'usage de notre Bol & Ptisane vermifuges (*a*): afin que cette vermine attaquée en dedans & en dehors soit obligée de quitter la place.

(a) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes, pag. 40. & 161.

CHAPITRE SECOND.

*LINIMENS ou ONCTIONS**.

Liniment contre les Rhumatismes.

PRenez des Huiles de Camomille, de Millepertuis,

* Le Liniment ou l'Onction est un Remède d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Il se compose d'Huile, de Beurre, de Graisse, de Moëlle d'Onguent, & de Poudres.

de l'esprit de vin Camphré,
de chacun une demi-once.

Mêlez le tout, & faites-en une Onction sur la partie affectée, la couvrant d'un linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut se servir de l'Urine chaude d'une personne saine, dans un verre de laquelle on fait fondre du suif de chandelle ; en formant du tout un Liniment clair, dont on frotte chaudement la partie malade, l'enveloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant, anodyn & résolutif. Il convient lorsque le Rhumatisme dépend d'une sérosité extravasée dans l'interstice des muscles, ou d'un engorgement lymphatique œdémateux ; mais si le Rhumatisme est accompagné de fièvre & de chaleur, il faudra s'en abstenir, & y sustituer le Cataplasme de Mie de pain décrit ci-dessus, ou celui des Plantes émollientes (a).

Liniment contre la Paralysie, & les débilités de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre,
trois onces,
de l'Esprit de vin Camphré,
une once;
de l'Huile de Térébenthine,
une demi-once;

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, p. 207. & 208.

de l'Esprit de sel Ammoniac,
un gros.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Notez que l'esprit de vin Camphré se fait en mettant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'esprit de vin; on expose le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée, jusqu'à ce que le Camphre soit dissous.

Remarque. Ce Liniment est très-bon contre la Paralysie, la Sciatique, & toutes sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'Onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec un linge sec, afin qu'elle pénètre davantage; & on doit la réitérer suivant le besoin: que s'il survient un Erysipèle, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajoûter au Liniment un peu d'Huile d'Amendes douces, pour en modérer l'activité.

Liniment contre les Contusions & douleurs internes venant de chutes, ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Rosat,
de Laurier, de chacune une once.

Melez-les ensemble, & ajoûtez-y une suffisante quantité d'Esprit de vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard, & d'une compresse pliée en quatre.

Voyez ci-dessus la Remarque sur la Potion vulnéraire contre les chûtes & contusions, pag. 86.

Liniment contre les Hémorrhoïdes gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non salée, ou du Sain-doux, une once;
une Coquille d'Huître calcinée, & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites-en une Onction sur les Hémorrhoïdes le soir en vous couchant; ce qui se répétera pendant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Emplissez-en à moitié une bouteille, que vous acheverez de remplir de fleurs de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bouchée, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour vous en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus sont très-adoucissans, & appaisent en peu de tems la douleur de Hémorrhoïdes; on doit joindre à leur usage l'Opiate contre les Hémorrhoïdes décrite ci-dessus (*a*).

(*a*) Voyez le Chapitre des Opiates, p. 179.

Liniment anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prunez du Sang Dragron,
des Santaux,
du Corail rouge préparé,
de la Graine d'écarlate,
& de l'Alun de Roche, de chacun deux gros.

Pulvérisez le tout, mêlez-le avec trois onces de Miel Rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance d'Electuaire liquide. On étendra de ce mélange sur de petits morceaux de toile claire, crue & déliée, que l'on appliquera sur les gencives le soir en se couchant, en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermit les gencives, & resserre les dents dans leur alvéoles. Voyez ci-dessus la Remarque sur l'Apozême contre le Scorbut, pag. 4.

Liniment contre les entorses & les foulures de Tendons & de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Lin, trois onces;
de la Cire jaune, une once;
du Sang Dragon, un gros & demi;
du Camphre,
de l'Alun,
de la Pierre Hématite, de chacun deux gros;
du Laudanum solide, trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin ſur un petit feu, & faites une poudre du Sang Dragon, de l'Alun, & de la Pierre Hématite, que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies; ajoûtez-y enſuite le Laudanum, & le Camphre diſſous auparavant dans un peu d'Eſprit de vin.

Remarque. Ce Liniment eſt un excellent Remède contre les entorſes & toutes les foulures, même invétérées; il fortifie les nerfs, calme la douleur; & diſſout le ſang extravaſé: il faut en oindre la partie bleſſée, & mettre par-deſſus une compreſſe trempée dans l'eau froide; ce que l'on réitérera tous les jours, juſqu'à guériſon.

Liniment contre le Rachitis, ou la Nouëure des Enfans.

Prenez de la Moëlle de Bœuf,
de l'Urine d'une perſonne ſaine,
& du Vin rouge, de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, juſqu'à l'évaporation de preſque toute l'humidité.

Coulez; & ajoûtez à mêlange chaud,
de l'Huile de Vers de terre, une demi-once;
du Blanc de Baleine, deux gros;
de l'Huile de Noix Muſcade, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour un Liniment dont on frottera l'Epine du dos dans toute ſa longueur.

Liniment contre les Galles du Nez des Enfans.

Prenez un peu de beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jettez-le dans l'eau froide, & servez-vous-en pour mettre dans le Nez; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ou bien,

Prenez du Blanc de Baleine, un gros.

Dissolvez-le dans un peu d'Huile Rosat, pour faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

Liniment contre la Vermine, & les différens Insectes qui attaquent le corps humain.

Prenez de l'Huile de Lavande, une once; de celle d'Amandes douces, une demi once.

Mêlez le tout un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Poux, & pour d'autres insectes, ont en aversion l'odeur de ce Liniment; & comme rien n'est si commun chez les Pauvres, que toutes ces vermines qui se communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons crû qu'un Remède qui les détruiroit, ne seroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire usage. La façon de s'en servir est d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le soir en se couchant; cela chassera, on ne peut mieux,

tous ces insectes, & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre le Teigne.

Prenez des bayes de Genièvre bien mûres, telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez-les, & faites-les bouillir avec du Saindoux.

Passez ensuite par un linge avec expression, & gardez ce Liniment pour l'usage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve, & de Guimauve, faite dans l'urine d'une personne en santé.

On fera ensuite l'Onction, couvrant la tête d'un papier brouillard & on réitérera la même chose tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'usage de ce Remède, saigner & purger le Malade : on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-dessus, & la Ptisane de Patience sauvage (*a*) ; le premier trois fois la semaine, & la Ptisane à trois verres par jour, finissant le traitement par une seconde Purgation : il seroit à crindre que faute de ces précautions, l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la tête, ne se jettât sur quelque viscère essentiel à la vie, & ne causât un désordre pire que la première maladie.

(*a*) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes, pag. 31. & 154.

Liniment contre le relâchement, ou la chûte de la Luette.

Prenez de la Noix de Galle.
de l'Alun,
du Poivre, de chacun un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cueillier deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment eſt aſtringent & réſolutif; il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il inciſe la lymphe viſqueuſe qui y produit quelquefois du gonflement; mais ſi ce gonflement eſt accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en ſervir, & on y ſubſtituera le gargariſme rafraîchiſſant décrit ci-deſſous *.

Liniment contre le Panaris.

Prenez le jaune d'un œuf frais;
la moitié d'un dé à coudre de Sel commun.

Pulvériſez le Sel, & faites-le fondre dans le jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédiens, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés.

Faites enſuite un Liniment ſur le doigt, que vous envelopperez de linge, le renouvellant de douze heures en douze heures, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

* Voyez le Chap des Gargatiſmes, pag 230.

Remarque. Ce Remède qui est très-simple, est un des plus sûrs contre les Panaris ; la personne de qui nous le tenons, nous a assûrés en avoir guéri nombre de la derniére conséquence par son seul usage, & qu'elle a bien sauvé des doigts de l'amputation, qu'on étoit sur le point d'en faire. C'est une guérison bien fâcheuse, que celle qui ne s'obtient que par la destruction d'une partie de nous-mêmes ; & on ne peut trop louer les Remèdes Chirurgicaux, qui guérissent sans le triste secours des opérations.

CHAPITRE TROISIÉME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. DES COLLYRES *.

Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux.

PRenez des eaux de plantain,
de morelle, de chacune une once ;
de la Poudre de Tuthie préparée, vingt grains ;
du Sel de Saturne, douze grains.

*Le Collyre est un Remède externe, propre & particulier pour guérir les maladies des Yeux.

Mêlez le tout, pour un Collyre, que l'on fera tiédir, & dont on bassinera les yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien, s'il y a chassie;

Prenez des Eaux d'Euphraise,
de Fenouil, de chacune une once;
de la Tuthie préparée, dix-huit grains;
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-dessus convient dans les ulcères, & la démangeaison des Paupières, dans les Ophthalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & ménacés de fistule: il absorbe & adoucit l'acrimonie corrosive des humeurs qui se jettent sur les yeux; ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchissant: le second est plus déterssif, & doit être préferé, lorsque des humeurs épaisses & gluantes collent les bords des Paupières; il les nettoye, & les desséche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie, ou inflammation des Yeux commençante.

Prenez de la Pulpe, ou moëlle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-là dans un peu de Lait, & ajoûtez-y une demi-pincée de Poudre de Saf-

fran, pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous de Cataplasme de mie de Pain & de Lait *, ou de décoction de Racine de Guimauve, dont on se bassinera plusieurs fois dans la journée, y trempant des compresses que l'on appliquera sur l'œil malade.

Collyre contre la Rougeur, Chassie, Taye, & Ulcère des Yeux.

Prenez de la Couperose blanche, un scrupule;
du Verd de gris, huit grains.

Versez sur le tout trois septiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'usage.

La façon de s'en servir est d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'œil malade, ayant soin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien,

Prenez de l'Eau Rose, quatre onces.

Dissolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de manière que la Langue en sente l'acrimonie; ce qui peut aller à deux scrupules, ou un gros.

Versez ensuite la Liqueur dans un vaisseau de Cuivre, & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légère couleur bleue; retirez-la alors, & gardez-la dans une Bouteille pour l'usage.

* Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 207.

La maniére de s'en ſervir, eſt d'en laiſſer tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour, & de continuer juſqu'à ce que la tache ſoit diſſipée : ſi elle cauſe trop de cuiſſon, on y ajoûtera un peu d'Eau Roſe, pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcère de la Cornée.

Prenez du Miel commun,
& du Jus d'Oignon, de chacun parties égales.

Mêlez-les enſemble, & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour; & trempez dedans une compreſſe, pour appliquer deſſus, que vous renouvellerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, vous ſervant toujours de la même compreſſe.

Collyre contre la foibleſſe & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée, une demi-once;
de la Pierre Hématite préparée, un ſcrupule;
du meilleur Aloès préparé, ſix grains;
des Perles préparées, deux grains.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de graiſſe de Vipère dans un Mortier de verre, dont le Pilon ſoit de la même matiére, & faites-en ſoir & matin un Liniment au bord des Paupières avec un petit Pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une saignée, d'un vésicatoire à la nuque du cou, ou derrière les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux; ce qui entretient la maladie: sans cela point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems; mais le vice interne subsistant toujours, on ne manquera pas d'essuyer de fréquentes récidives. Si même malgré ces précautions, les yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remède seroit un Cautère qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'assujettisse à une légère incommodité pour sa conservation.

---

§. II. DES GARGARISMES*.

Gargarismes rafraîchissant.

PRenez de l'Orge entier, deux pincées.
Faites les Bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.
Coulez le tout, & ajoûtez-y
du Syrop de Meures, une once & demie;

* Le Gargarisme est un Remède liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser quelque tems le Gosier.

du Christal Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Gargarisme adoucissant contre le Chancre, & les petits ulcères de la Bouche & du Gosier.

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un septier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajoûter une once de Miel commun, ou de Miel Rosat, si on veut le rendre détersif.

Gargarisme contre la Paralisie de la Langue, & du gosier.

Prenez des feuilles de Mélisse,
de Bétoine,
de Romarin, de chacune une poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lis des Vallées, ou Muguet,
de chacune une pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon Vin rouge dans un vaisseau fermé, pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois dans la journée.

Gargarisme anti-Scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine, de
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois ſeptiers.

Ajoûtez-y, un moment avant que de retirer le vaiſſeau du feu,
des feuilles de Cochlearia,
une poignée.

Paſſez le tout avec expreſſion, & ajoûtez-y
du Miel Roſat, une once.

Pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois le jour.

Gargariſme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roſes d'outremer rouges, appellées Paſſeroſes, ou Bourdons, une demi-poignée.

Faites-les bouillir légérement dans trois ſeptiers de lait, que vous reduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en gargariſer pluſieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargariſme eſt très-adouciſſant; il reſſerre par une douce aſtriction les parties du goſier gonflées par l'abondance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargarisme contre l'Esquinancie Œdémateuse.

Prenez huit Navets de moyenne grosseur, & autant de Carottes : après les avoir lavés & ratissés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié ; passez ensuite par un linge, & ajoûtez du Sel végétal, une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans la journée avec cette décoction tiéde ; & on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & résolutif ; il divise les humeurs visqueuses & épaisses, qui abreuvent les Amygdales & les Glandes du gosier dans cette espèce d'esquinancie ; mais il ne conviendroit pas, si elle étoit inflammatoire : il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même tems le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus *.

* Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 131.



CHAPITRE QUATRIÉME.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. DES ONGUENS *.

Onguent contre la Goutte Sciatique, & les Rhumatiſmes.

PRenez du Savons noir, quatre onces. Faites-les fondre ſur une aſſiette, en y mêlant un bon verre d'eau-de-vie.

Remuez le tout ſur un feu doux, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuſe auſſi chaudement qu'il ſe peut, & on applique par deſſus le linge qui a ſervi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent eſt excellent contre la Sciatique, & toutes les autres affections rhumatiſantes, pourvû qu'elles ne ſoient point accompagnées de fiévre. Il fond & réſoud les ſéroſités qui ſe dépoſent ſur les parties, & il eſt extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occaſionnât un Eryſipèle à la partie ſur laquelle on l'auroit appliqué; il faudroit en ſuſpendre l'onction, & baſſiner l'endroit avec une infuſion de fleurs de Sureau dans l'eau ou dans le lait; après quoi on y re-

* L'Onguent eſt un Remède externe, qui ſe compoſe d'Huile, de Graiſſe, de Moëlle, de Réſine, de Poudres, de Cire, & d'autres choſes ſemblables, que l'on réduit en une conſiſtance plus ferme que le Liniment.

viendroit, en faisant les onctions plus légères. On pourroit aussi pour empêcher le Remède d'agir avec tant de chaleur, mettre dans l'Eau-de-vie une quatriéme partie de vin, ou un peu d'eau commune.

Onguent contre la Galle, Gratelle, & Démangeaisons.

Prenez du Beurre, ou de la Graisse de Porc récente, une livre;
de la Céruse, une demi-livre;
du Mercure sublimé corrosif, six gros.

On nettoyera la graisse des peaux avec lesquelles elle est mêlée, & on la lavera plusieurs fois dans l'eau: on la fera fondre ensuite par un feu lent, dans un plat de terre vernissé; puis on mêlera peu à peu avec un Bistorier la Céruse avez le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile: on agitera l'Onguent, jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien unis; puis on le gardera pour le besoin.

La manière de se servir de cet Onguent, est d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de suite en se couchant.

Remarque. L'Onguent ci-dessus est propre contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres démangeaisons de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuses, excepté la tête & la poitrine: il faut seulement avoir soin de ne jamais employer ce Remède avant que d'avoir bien préparé

le Malade, ſoit par la Saignée, ſoit par la Purgation plus ou moins réitérées, ſoit par le Bain, ſoit même par des Bouillons ou des Apozêmes délayans & apéritifs, que nous avons preſcrits plus haut *, afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuſes qui corrompent le ſang, & qui empêchent qu'on n'en puiſſe rétablir la conſtitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais ſucs, que le ſang a coûtume de chaſſer par les pores de la peau, parce que ces ſucs étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y cauſeroient des maladies ſouvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle, & les autres vices de la peau, par des Remèdes appliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remèdes internes !

Une autre attention qu'il faut avoir, c'eſt de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en ſervir, afin d'éviter de garder du Sublimé corroſif en nature, qui eſt un poiſon des plus terribles pris intérieurement, & dont il eſt arrivé quelquefois des accidens funeſtes, pour en avoir goûté par mégarde & ſans le connoître: ainſi un particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez ſoi.

Quant à l'uſage extérieur de ce Remède

* Voyez les Chapitres des Apozêmes & des Bouillons, pag. 7. 8. & 56.

contre les maladies de la peau, comme nous le prescrivons ici, il n'y a rien à en craindre; il n'agit que superficiellement, en rongeant les petites Galles, & en les desséchant, sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc, & qu'il ne sent rien, on doit le préférer au Souphre incorporé avec le Beurre, qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

Les personnes qui par quelques raisons particuliéres ne voudroient pas se servir de frictions, pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les Remèdes internes. Elle se fait en agitant longtems du Mercure crud avec du bland d'œuf dans un mortier de Marbre, jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume: on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cette écume, on les fait sécher, & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant, que si on préfere la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle, il faut choisir le tems de l'Eté pour en faire usage, parce qu'alors la saison favorise la transpiration, & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la

Galle dont il s'est chargé ; au lieu qu'il est souvent arrivé, que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'hiver, il est survenu de Bouffissures universelles, des oppressions violentes, des Erysipèles & d'autres accidens fâcheux, produits par une transpiration interceptée, & par le reflux du Mercure & de l'impureté galleuse dans la masse du sang.

Onguent contre les Tumeurs & Ulcéres chancreux.

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue,
appellé *Herbe à Robert*, de chacun trois onces;
du Plomb brûlé, une once;
de l'Onguent Populeum, deux onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le exactement dans un mortier de plomb, vous servant d'un pilon de même métal, pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent est très-adoucissant ; il tempére les inflammations, & il appaise les douleurs qui accompagnent ordinairement les Ulcères chancreux.

Onguent pour faciliter l'éruption ou la sortie des dents des Enfans.

Prenez du Beurre frais,
& du Miel commun, de chacun parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les Gencives plusieurs fois le jour.

Ou bien,

Prenez une Couéne de Lard de la longueur & largeur du doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, une once & demie;
de la Cire vierge, une once,
le jaune de deux œufs durcis sous la cendre.

Faites fondre de la Cire sur un feu doux, & ajoûtez-y ensuite l'Huile & les jaunes d'œufs, en remuant le tout, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un Onguent, qu'on gardera pour l'usage. La maniére de s'en servir, est d'étendre une couche mince de cet Onguent froid sur du linge, & d'en couvrir la partie brûlée; ce qu'on répetera deux fois le jour, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des meilleurs que l'on puisse employer contre la brûlure, soit que la peau soit entâmée ou non; il en calme la douleur, & en appaise en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du vieux Oing d'un Porc mâle bien sain,
du Miel blanc,

de bonne Huile d'Olives,
& de la Farine de Seigle tamisée, de
de chacun trois onces;
trois jaunes d'œufs frais, dont on
aura ôté le germe.

On nettoyera l'Oing de ses peaux, & on le pilera ensuite dans un mortier de pierre ou de marbre, en y ajoûtant successivement d'abord le Miel, ensuite les jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis l'Huile d'Olive. Lorsque le tout sera bien mêlangé, on y incorporera peu à peu, & en remuant toujours, la farine de Seigle, & on gardera cet onguent pour l'usage dans un pot de fayence.

Remarque. Cet onguent est très-bon contre les Humeurs froides, & contre les engorgemens des glandes, provenant d'une lymphe épaisse & visqueuse; ainsi on s'en sert avec succès dans les tumeurs qui viennent derrière les oreilles & sous la gorge, & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankylose: on l'emploie encore utilement contre les inflammations des mammelles par un lait grumelé, & contre les abscès. Cet Onguent calme la douleur, & l'inflammation, résout la tumeur si elle est en état de l'être; ou bien il l'amène doucement à suppuration, la déterge ensuite, & la cicatrise, sans qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'instrument tranchant: on doit en appliquer une couche mince sur un linge un peu plus large que la tumeur,

tumeur, & le renouveller tous les jours, obſervant de ne point enlever ce qui ſe trouve attaché à la partie. Si on s'en ſert pour une Ankyloſe, il faut accompagner ce Remède de Bains, & de Fomentations aromatiques ſur la partie.

Autre Onguent contre les Humeurs froides, & les Ulcéres putrides.

Prenez des fleurs de Troëſne, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, remplie au tiers d'Huile d'Olives.

Laiſſez la bouteille au Soleil bien bouchée, juſqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout ſe change dans un Baume, dont on panſera tous les jours les Ecrouelles, ou les Ulcères.

Onguent noir, émollient, fondant, & réſolutif.

Prenez de bonne huile d'Olives, quatre livres;
du Minium,
de la Céruſe,
de la Cire neuve, de chacun une livre;
de la Térebenthine bien claire, ſix onces.

On mettra dans une baſſine ſur le feu l'Huile, le Minium, & la Céruſe: lorſqu'ils ſeront cuits en conſiſtance d'Onguent, on

ôtera la baſſine, pour y ajoûter la Térebenthine, en remuant toujours avec une ſpatule de bois; on la remettra ſur le feu, & quelques momens après, on y ajoûtera la Cire, & on fera cuire le tout à la conſiſtance requiſe; après quoi on mettra l'Onguent refroidir, en remuant toujours; ce qu'il faut obſerver depuis le commencement juſqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces, & diſſipe les congeſtions : il eſt excellent contre les Loupes, les Ankyloſes, les Tumeurs ſcrophuleuſes, & celles qui viennent aux pieds & aux mains, & qui menacent de ſuppuration; il faut laiſſer l'emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit juſqu'à quinze jours plus ou moins, pour que la tumeur ait le tems de ſe fondre & de ſe diſſiper.

Il eſt encore bon pour les tumeurs des mammelles, cauſées par un lait grumelé, les Panaris, les Cloux, les Maux d'avanture : il conduit doucement la ſuppuration dans tous ces cas; & lorſque les abſcès ont ſuffiſamment ſuppuré, il les cicatriſe ſans autre ſecours, & fond la dureté qui y reſte quelquefois.

Il ſurvient ſouvent aux gens de travail des abſcès aux mains & entre les doigts, que le Vulgaire appelle des *Fourchés*; cet Onguent y eſt extrêmement propre : il en faut garnir les mains deſſus, dedans, en-

tre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure, & laisser les emplâtres quatre ou six jours, tant qu'il y a de l'Onguent. Que si les trous se trouvent profonds, on les pansera pendant quelques jours avec le Baume verd de Mets, autrement dit de Madame de Feuillet, étendu sur de la Charpie, afin de déterger l'Ulcère, & incarner les trous dont sera sorti le bourbillon. Lorsque l'on veut faire les emplâtres avec cet Onguent, il faut le mettre ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre sur un feu doux dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce qu'il soit assez mou pour pouvoir s'étendre aisément sur du linge avec une spatule de fer.

Cet Onguent ne se gâte point, pourvû qu'on le conserve dans un endroit sec.

Onguent, ou Baume d'Arcæus.

Prenez de la Gomme Elmi trois livres;
du Suif de Mouton,
du Saindoux, de chacun deux livres;
de l'Huile de Mille pertuis, une livre;
de la Térébenthine, trois livres;
de l'Orcanette, une demi-poignée.

On mettra fondre, ou liquéfier toutes les Drogues ensemble dans une bassine sur un feu médiocre; & l'on passera la matière fondue par un linge, pour en séparer les impuretés qui se trouvent dans la Gomme.

Elemi : on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Baume est un des Remèdes des plus usités en Chirurgie, & il entre dans presque toutes les formules de pansement des Ulcères : on l'estime principalement pour faire suppurer les abscès nouvellement ouverts, pour consolider les plaies, sur-tout celles de la tête, pour les piqueures, pour les contusions, pour les dislocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mer, ou Onguent brun.

Prenez du Beurre frais,
de la Graisse de Porc,
du Suif du Belier,
de la Cire jaune, de chacun une livre.

Mettez le tout fondre dans une bassine sur le feu ; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre, une livre ;
& de l'Huile d'Olives, deux livres.

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajoûter la Litharge d'or, que lorsque les Graisses seront fondues, pour incorporer le tout ensemble.

Quand l'Onguent sera cuit, (ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité sur le pavé, où il prendra d'abord sa consistance,) il faudra le retirer

du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est d'un très-grand usage : on en couvre des emplâtres qui sont propres à faire suppurer les abscès, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide & pur, de
chacun cinq onces ;
& de la Colophone, sept onces
& demie ;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune, de
chacune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophone, la Gomme Elemi, & la Cire jaune, & lorsque ces matières seront fondues, ajoûtez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faisant cuire le tout en consistance d'Onguent, & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est merveilleux pour dissiper les grandes contusions, ou ecchymoses, pour détacher la gangrène, & arrêter son progrès : on s'en sert encore utilement pour résoudre les duretés qui

arrivent aux joues & aux jambes de Scorbutiques, & contre les Ankyloſes, en y ajoûtant un peu de Souphre.

Onguent véſicatoire perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent Baſilicum, ou ſuppuratif, une demi-livre; de la Cire neuve jaune, ſix gros.

Faites-les fondre dans une terrine verniſſée, ſur un petit feu.

Retirez enſuite votre terrine, & lorſque la matière ſera à demi refroidie, ajoûtez à ce mêlange des Cantharides, une once; de l'Euphorbe, deux gros; du Poivre long, un gros; de la Graine de Moutarde, une demi-once;

Le tout réduit en poudre ſubtile : remuez ce mêlange, juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien incorporés, & gardez l'Onguent pour l'uſage, dans un pot de Fayence.

Avant que de ſe ſervir de cet Onguent, on commencera par appliquer ſur la nuque du col un Emplâtre véſicatoire ſimple (*a*), de la grandeur néceſſaire.

Après l'avoir levé, au bout de vingt-quatre heures, on percera la veſſie, & l'on

(a) Voyez le Chapitre des Emplâtres, p. 254.

coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra ensuite à la place du vésicatoire une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus, étendu sur un linge, & de l'épaisseur d'une pièce de douze sols; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette manière deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hiver & aussi long-tems qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités : on aura soin chaque fois d'essuyer la plaie avec un linge blanc; & lorsqu'on voudra la dessécher après l'usage des vésicatoires, on employera l'Onguent *Album Rhasis* (a) pendant quelques jours : que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement, on y ajoutera un peu d'Onguent Rosat (b), pour en modérer l'activité.

Onguent digestif simple.

Prenez de la Térébenthine claire, &
de l'Onguent Basilicum, de
chacun une demi-once;
du Miel Rosat, deux gros,
de l'Huile de Millepertuis, un gros;
Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout emsemble, pour un digestif.

Remarque. Les Digestifs sont des remèdes externes en forme molle, dont on se sert pour déterger & nettoyer les plaies,

(a) Voyez pag. 250. [b] Voyez pag. 249.

en les faiſant ſuppurer : il y en a de ſimples & de composés ; celui-ci eſt ſimple, & d'un uſage le plus ordinaire : on l'étend ſur des Plumaceaux, dont on panſe les plaies qui doivent ſuppurer.

Onguent ſuppuratif, ou Baſilicon.

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Belier,
de la Réſine,
de la Poix navalle, de chacun quatre onces ;
de l'Huile commune, une livre quatre onces.

On coupera par morceaux la Cire, & le Suif : on concaſſera la Réſine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'huile ſur un feu médiocre ; on coulera la matière fondue, & on y mêlera la Térébenthine, pour faire un Onguent que l'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent digère les humeurs ; il avance la ſuppuration étant appliqué ſur les tumeurs, & il l'entretient dans les plaies, lorſque l'on s'en ſert pour leur panſement : ſon uſage eſt des plus communs en Chirurgie.

Onguent adouciſſant, ou Onguent Roſat.

Prenez de la Graiſſe de Porc récente, deux livres ;
des Roſes rouges,

& des Roses pâles, de chacune une livre.

On nettoyera la graisse de ses peaux, on la lavera plusieurs fois dans de l'eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera ensuite les deux livres de Roses rouges & pâles récemment cueillies : séparées de leur fécule, & de leur calice, & concassées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot ; & on le mettra en digestion au Soleil pendant quatre jours, remuant de tems en tems la matiére avec une spatule de bois. Ensuite on fera cuire l'infusion pendant une heure ou deux sur un très-petit feu ; on la coulera, exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roses qu'auparavant ; on laissera encore digérer la matiére pendant quatre jours ; on la coulera avec expression ; & on aura l'Onguent Rosat achevé, dont on séparera les fèces, & on le gardera pour l'usage.

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendent cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent, qui est d'un usage très-familier en Chirurgie ; est estimé propre pour résoudre, & pour adoucir : on s'en sert pour les hémorroïdes, & pour les inflammations; on le mêle encore avec l'Onguent vésicatoire pour en modérer l'activité, lorsqu'on veut en continuer l'usage pendant quelque tems.

Onguent deſſicatif, ou Onguent blanc de Rhaſis.

Prenez de l'Huile Roſat,
ou de bonne Huile commune, une livre;
de la Cire blanche,
& de la Céruſe de Veniſe, de
chacune quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent ſuivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits morceaux; on la fera fondre par un feu lent dans l'Huile de Roſes; puis on mêlera avec un biſtortier la Céruſe, que l'on aura auparavant réduite en poudre ſubtile : on agitera l'Onguent juſqu'à ce que le tout ſoit bien uni, & on le gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour deſſécher & guérir les brûlures, la gratelle, les démangeaiſons de la peau, & les plaies légères, comme les écorchures.

Onguent déterſif, ou Ægyptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces;
de bon Vinaigre, ſept onces;
du Verd de gris, cinq onces.

On pulvériſera le Verd de gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre, juſqu'à conſiſtance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour conſumer, & pour déterger les chairs baveuſes & la pourriture : on le mêle communément dans les panſemens, lorſque les plaies ou ulcères ſont ſordides, & que les

chairs qui renaissent sont de mauvaise qualité.

Onguent pour les Blessures, & les Ulcéres grangrenés ou avec Carie (a).

Prenez de l'Huile d'Olive, trois livres;
de l'Eau Rose, un demi-septier;
de la Cire neuve, une demi-livre;
de la Térébenthine de Venise une livre;
du Santal rouge en poudre deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-septiers de vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laisserez refroidir; vous séparerez ensuite l'Onguent d'avec le vin & la poudre, qui restent au font du pot.

Remarque. On se sert de cet Onguent, non-seulement pour toutes sortes de blessures, soit qu'elles pénétrent, ou qu'elles ne pénétrent pas, pour les ulcères grangrènés ou avec carie, pour les rhumatismes & toutes sortes de douleurs; mais encore pour les douleurs internes, comme dans la Pleurésie, la Colique, les maux de tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de plus deux gros par la bouche; on s'en sert aussi dans les fiévres malignes, & contre la morsure des animaux venimeux.

(a) Memoire de l'Academie des Sciences, année 1702. pag. 207.

Aux blessures qui pénètrent dans les cavités, il en faut séringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Epaux ou Ptisanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhasis, deux onces;
du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant six jours de suite le soir en se couchant; que si les Dartres ne se dissipent pas, on substituera en pareille dose le Mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes préparations intérieures, que nous avons prescrites ci-dessus pour l'Onguent contre la Galle; on consultera cet endroit *. Il faudra en outre bien plus insister sur les Remèdes, que lorsqu'il s'agit de guérir une galle, qui souvent s'est communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le sang; au lieu que les Dartres venant presque toujours d'un vice interne, le sang en est abreuvé avant qu'elles paroissent au dehors: il n'y a donc qu'un long usage des Remèdes convenables qui puisse détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère, & leur fluidité na-

* Voyez le Chap. des Onguens, pag. 235

turelle. Un des meilleurs dont on puisse faire usage dans ce cas, est la décoction d'Esquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Esquine ; coupée par petits morceaux ; on la fait infuser pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaisseau couvert ; on fait bouillir ensuite jusqu'à la consomption du quart : cette Ptisane se prend à la quantité de trois ou quatre verres tiédes par jour entre les repas.

---

§. II. DES EMPLATRES *.

Emplâtre vésicatoire.

PRenez de la Poix de Bourgogne, une once ;
de la Térébenthine de Venise,
de la Poudre de Cantharrides,
de chacune trois gros.

Faites du tout un Emplâtre vésicatoire.

Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mêlez-les exactement avec dix gros de levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une grande peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épau-

* L'Emplâtre est un Remède externe, composé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommes, & autres choses semblables.

les, le laissant dix-huit heures, ou jusqu'à ce que l'épiderne se léve en vessies.

Emplâtre vésicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruse, dix gros;
de l'emplâtre vésicatoire ordinaire,
six gros;

Malaxez le tout exactement, pour former un Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire, le levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'essuyer, & le renouvellant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres vésicatoires s'emploient principalement dans les fiévres malignes, qui viennent de l'épaississement du sang & de la glutinosité de la Lymphe; dans les affections soporeuses, comme l'Apopléxie & la Léthargie; dans les fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons, ou qui se jettent sur les yeux, la gorge, les oreilles, ou quelqu'autre partie; dans les douleurs fixes & rhumatisantes provenant d'une Lymphe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuses; dans plusieurs maladies de la peau; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre adouci, dont on conseille l'usage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire, est plus commo-

de que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent ſuppuratif, dont on ſe ſert ordinairement. Les premiéres deſſechent trop promptement; & il eſt quelquefois néceſſaire d'entretenir le ſuintement pendant pluſieurs ſemaines, ſur-tout dans les fiévres malignes, où la tête ſe rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, ſi on le ſupprime trop vîte. Quant à l'Onguent ſuppuratif, il creuſe quelquefois dans les chairs & forme des ulcères, qui ſont des mois à cicatriſer. Il n'y a rien de ſemblable à craindre de notre ſecond Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou en diminuant la doſe de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le ſuintement de la Lymphe & lorſqu'on n'en a plus beſoin, une compreſſe sèche ſuffit le plus ſouvent pour cicatriſer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Roſat, ou de blanc Rhaſis.

Il faut avoir attention dès que l'on a mis le premier Emplâtre véſicatoire, de donner au malade pour boiſſon ordinaire pendant quelques jours une Ptiſane adouciſſante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impreſſions fâcheuſes ſur la veſſie, & cauſent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette Ptiſane.

Emplâtre de Céruse, ou decatif.

Prenez de la Céruse de Venise ;
& de l'huile Rosat, de chacune une livre ;
de l'Eau commune, une demi-livre, ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance d'Emplâtre ; & ajoûtez sur la fin,
de la cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre subtile la Céruse, en la frottant sur un tamis renversé. On la mêlera avec l'Huile & l'Eau sur une bassine, qu'on placera sur le feu pour faire bouillir la matiére, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis uue consistance d'Emplâtre, & que l'Eau soit consumée.

On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits morceaux ; & quand l'Emplâtre sera refroidi, on le formera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Remarque. Cet Emplâtre est propre pour déssecher les plaies emflammées, comme pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour cicatriser. Nous le malaxons ordinairement avec l'Emplâtre vésicatoire, pour en faire un Emplâtre adouci, tel que nous venons de le décrire ci-dessus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë,

de Vigo,
de Diachylon gommé, de chacun parties égales.

Malaxez-les enſemble ſelon l'art, pour former un emplâtre.

Remarque. Cet Emplâtre amollit les parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces, & diſſipe les congeſtions: on s'en ſert pour les tumeurs chirreuſes du foye, de la rate, du méſentère, & pour les loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives,
& de la Cire jaune, de chacune une livre;
de la Céruſe,
de la Litharge, de chacune deux onces;
du Minium, une once;
du Camphre, une demi-once.

Réduiſez ſéparément en poudre ſubtile la Céruſe, la Litharge & le Minium; enſuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve, placée ſur un feu de charbon modéré, & les faites bouillir juſqu'à ce que l'huile ſoit devenue noire, en remuant toujours avec une ſpatule de bois: alors vous y ajoûterez peu à peu la Céruſe, la Litharge & le Minium, ſans diſcontinuer de remuer & de délayer.

Laiſſez le tout ſur le feu, juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit cuit au dégré qu'il doit être; c'eſt ce qu'on connoîtra aiſément,

lorſqu'en en jettant un peu dans de l'eau froide, on le maniéra ſans qu'il tienne aux doigts : alors vous retirerez la terrine de deſſus le feu, & pendant que l'Emplâtre ſera encore liquide; vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre avec un gros d'Hamydon, & vous ne diſcontinuerez point de remuer juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boëtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura ſoin de fermer exactement. Quelques perſonnes dans la vûe d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoûtent à ſa compoſition de la Myrrhe & du Souphre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation eſt purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes ſortes de brûlures, d'engelures & de plaies, d'abſcès, de cloux, de panaris, & autres mots de cette nature; pour les vieux ulcères, & ſur-tout ceux des jambes qui ſurviennent fréquemment aux vieillards, & qui ſont accompagnés d'inflammation, ou qui ménacent de mortification & de gangréne; pour les Dartres farineuſes & éryſipélateuſes pour toutes ſortes de tumeurs, même les écrouelles, & les cancers ſcrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les inflammations & abſcès des mammelles qui ſurviennent aux

Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer ; car il perdroit beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main ; il se ramollira très-facilement : alors on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour ; mais lorsque l'écoulement est peu de chose, un même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de le lever chaque jour soir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorrhoïdes externes ; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'huile de Navette, ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorrhoïdes deux ou trois fois par jour, appliquant par-dessus un papier brouillard, plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide. Ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Hyſtérique.

Prenez du Galbanum, trois gros;
de la gomme Tacamahaca,
de la poudre de Caſtoreum, de chacune deux gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité d'huile de Succin, & étendez-le ſur une peau, pour former un Emplâtre à appliquer au deſſous du Nombril.

Remarque. Cet Emplâtre calme les vapeurs hyſtériques : il arrête les mouvemens ſpaſmodiques des inteſtins, les convulſions des membres, & il facilite les mois; mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas ventre; car s'il eſt douloureux, & que la Malade ſouffre des coliques, il faut s'en abſtenir, parce que cet Emplâtre ramenant le ſang vers la matrice, qui ne ſeroit pas diſpoſée à l'évacuation qui lui eſt naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des boiſſons relâchantes, telles que le petit Lait, & nos Bouillons rafraîchiſſans (*a*), le demi-Bain, des Lavemens, ſans oublier la ſaignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à ſon uſage.

[*a*] Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 49.

FIN.

REMEDES CHOISIS

EXTRAIT

DES ÉPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

AVERTISSEMENT.

Les Ephémérides d'Allemagne ſont un Recueil très-intéreſſant d'Obſervations de Médecine; les ſavans Médecins de qui nous les tenons, ont joui dans leur tems, & ceux qui vivent actuellement jouiſſent encore d'une grande réputation. Ils ſont tous ou premiers Médecins des Princes Souverains, ou Penſionnaires des Villes, qui ont ſçû reconnoître & récompenſer leurs talens. Tout ce qui ſort de la plume de perſonnes auſſi illuſtres doit donc être pour nous d'un grand prix, & ſur-tout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en Médecine, & à la guériſon des maladies. L'amour du bien public qui eſt répandu dans ces écrits, doit les mettre à couvert de tout ſoupçon d'infidélité; & c'eſt avec confiance que nous devons employer les Remèdes qu'ils nous aſſurent leur avoir réuſſi en pluſieurs occaſions. Ces raiſons, & la facilité que nous avons eue de nous procurer la lecture de cette belle & grande Collection qui eſt fort rare, & écrite dans une langue qui n'eſt pas familière au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujourdhui la Médecine, nous ont engagés à en faire part au public; nous avons crû lui rendre un ſervice important, en faiſant un choix des Remèdes les plus ſimples, & les plus faciles à préparer, qui ont réuſſi en differentes maladies, pour les mettre à portée d'être employés par les perſonnes charitables qui exercent la Médecine, & qui ſans cela n'en auroient peut-être jamais eu connoiſſance. Nous n'oſons pas nous promettre que ces remèdes réuſſiront tous, comme ils ont fait à ces ſavans Médecins: la différence du climat, du tempérament, la vertu même de certaines plantes plus efficaces en certains pays que dans d'autres, pourront influer ſur leur effet, & le faire varier à quelques égards; mais quand il arriveroit que ſur le grand nombre des Remèdes que nous nous propoſons, il n'y en auroit

qu'une partie qui réussiroit, ne serions-nous pas toujours assez heureux de les ajoûter à nos connoissances, & d'augmenter chez nous le progrès de la Médecine? Nous compterons nos peines pour rien, si le Public en peut retirer quelque avantage.

Nous avons jugé à propos de ne pas confondre ces Remèdes avec ceux qui font le corps de cet Ouvrage, pour ne pas aller contre la Régle que nous nous sommes faite, de ne donner presque jamais qu'un Remède pour chaque maladie, de crainte d'embarrasser les personnes charitables sur le choix qu'elles auroient à en faire, nous avons donc préferé de les donner à part; & ces remèdes seront comme un corps de réserve dont on se servira dans l'occasion, lorsque la maladie aura résisté à ceux que l'on emploie ordinairement, & qui font le fond de cet Ouvrage. Nous avons eu soin de citer le volume dont nous avons tiré chaque observation, afin que ceux qui seront dans le cas de pouvoir lire les Ephémerides d'Allemagne, puissent les consulter s'ils le jugent à propos, & voir le détail de la maladie qui a donné occasion au remède que nous proposons. Enfin nous avons crû qu'il suffisoit de ranger les Remèdes suivant l'ordre des années que chaque volume des Ephémerides a paru dans le public, & que leur petit nombre n'exigeoit pas une division en Chapitre & en Section, comme nous avons fait ci-devant.

Parmi ces Remèdes, il y en a quelques-uns qui pourront paroître singuliers; mais leur efficacité est si bien attestée, que nous n'avons pas crû devoir les omettre.

Au reste avant de faire usage d'aucun reméde proposé dans cette nouvelle Section, il sera important de consulter les Remarques que nous avons insérées dans le corps de l'Ouvrage, sur l'emploi bien entendu des remédes appropriés à telle ou telle maladie, & sur les précautions qu'il faut prendre pour les appliquer à propos, c'est-à-dire, dans les circonstances & dans les tems convenables.



EXTRAIT DES ÉPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

Poudre contre l'Hémorrhagie du Nez.



Renez de l'Alun pulverisé, deux gros.

Ajoûtez-y une suffisante quantité la Laque fine de Peintres, pour former du tout une poudre de couleur incarnate, que l'on soufflera dans le nez à différentes reprises.

Ephémerides d'Allemagne, Decurie I. année I. observation 24 pag. 77.

Fomentation contre la Gangréne.

Prenez de l'eau de Mer, ou à son défaut, de la Saumure, dans laquelle vous ferez bouillir de l'Absinthe.

On en fomentera la partie chaudement plusieurs fois le jour, la couvrant de compresses trempées dans cette décoction.

Ephem d'Allem. Decur. I. année II. observation 2. pag. 2.

Remède contre l'incontinence d'Urine.

Prenez la partie naturelle d'une Truye, (appellée en Latin *Pudendum Suillum*;) faites-la cuire, & l'aprêtez de quelle façon vous voudrez, & faites-en manger plusieurs jours de suite à la personne incommodée.

Ephem. d'Allem. decur. 1. année 2. observ. 21. pag. 36.

Décoction contre le Diabetes.

Prenez du Cachou préparé, un demi-gros ou deux scrupules.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Le Malade prendra cette décoction en quatre doses tiédes dans la journée, continuant pendant quelque tems.

Ephem. decur. 1. année 2. obser. 129. pag. 210.

Amulette contre les Hémorrhoïdes.

Prenez de la Racine récente de *Thelephium*, ou *Fabaria.*

Suspendez-la à un fil entre les deux épaules, ayant soin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de Racine qu'il y a de boutons hémorrhoïdaux; à mesure que la Racine se séche, les Hémorroïdes se flétrissent, & cessent d'être douloureuses.

Ephem. d'Allem. decur. 1. année. 2 observ. 195. pag. 296.

Errhine pour faire couler la pituite du Cerveau.

[Pren]ez du vitriol blanc, un demi-gros.

Diſſolvez-le dans une chopine d'eau commune, ou d'eau Céphalique, & coulez la liqueur par un linge.

La manière de s'en ſervir eſt d'en mettre quelques gouttes dans le creux de la main que l'on reſpire par le nez : ou bien on y trempe une petite tente, ou une plume que l'on introduit dans les narines ; ce qui ſe fait le matin, le répétant pluſieurs jours de ſuite.

Ephen. decur. 1. année 3. obſer. 14. pag. 17.

Julep contre l'ardeur d'Eſtomac.

Prenez du Sel de prunelle, un demi-gros ;
de l'eau de Sureau, une chopine.

Mêlez le tout, & partagez-le en deux doſes, à prendre dans la journée ; ce qui ſera répété quelques jours de ſuite.

On peut pour la même maladie ſe ſervir de la crême de Tartre, à la même doſe, dans un gobelet d'eau commune.

Ephem, decur. 1. année 3. obſer. 210. page 330.

Remede contre l'enflure du ventre des Enfans, appellée le Carreau.

Il faut leur faire prendre une cueillerée d'Huile le Lin de matin à jeun, en continuant pendant du tems.

Ephem. decur. 1. année 3. obſer. 216. pag. 340.

Décoction contre la Jauniſſe invétérée.

Prenez de la Pulmonaire de Chêne, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine de Bierre, jufqu'à diminution de moitié.

Le Malade en prendra une douzaine de cueillerée chaudes, matin & foir, pendant neuf jours.

Ephem. decur. 1. année 3. obfer. 290. pag. 441.

Décoction contre la Goutte.

Il faut faire bouillir pendant qnelques momens une poignée de Treffle d'eau, en Latin *Trifolium fibrinum paluftre*, & que le Malade ufe de cette décoction en guife de Ptifane.

Ephem. decur. 1. année 4. obfer. 123. pag. 124.

Décoction vermifuge.

Faites bouillir une once & demie de Racine de Raifort fauvage, dans trois chopines d'eau réduites à pinte, pour fervir de Ptifane.

Ephem. decur. 1. année 6. obfer. 187. pag. 244.

Cataplafme contre la piquûre des Guêpes. & des Araignées.

Il faut appliquer fur la piquûre une feuille de Sauge franche.

Ephem. decur 1. année 8. obfer. 31. pag. 66.

Remède contre la Diarrhée invétérée.

Il faut faire durcir un Œuf, & le manger faucé dans le vinaigre Rofat.

Ephem. decur 1. année 8. obfer. 37. pag. 68.

Décoction vulnéraire contre le Sang coagulé ou extravafé dans les chûtes.

Prenez une poignée de la plante appel-

lée *Arnica* par les Allemands, & en Latin *Doronicum plantaginis folio alterum.*

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte, & servez-vous-en en guise de Ptisane.

Ephem decur. 1. années 9. & 10. obser. 2. pag. 30.

Cataplasme contre les pertes de Sang.

Prenez des crottes de Cochon, à volonté. Faites-les chauffer, & appliquez-les en Cataplasmes sur la région du pubis.

Ephem. decur. 1. année 9. obser. 56. pag 145.

Emulsion contre la rétention d'Urine, & les graviers.

Prenez deux Grillons de chiminée, dont vous ôterez les ailes, la tête & les pieds: faites-les macérer ensuite dans un verre d'eau, ou de décoction de Persil ou de Saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devienne laiteuse; passez ensuite avec une expression, pour une dose à prendre le matin à jeun, & que l'on répétera quelques jours de suite.

Ephem. decur. 1. années 9. & 10. observ. 72. pag. 202.

Ptisane contre l'Hydropisie.

La Tanaise bouillie dans de l'eau.

Ephem. decur. 2. année 2. obser. 112. pag. 268.

Cataplasme contre les douleurs & les tumeurs des Articulations.

Prenez des fleurs de Raifort sauvage: pilez-les, & les appliquez sur l'endroit

douloureux, les renouvellant quand elles seront sèches.

Ephem. decur. 2. année 4. obser. 90. pag. 180.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez deux poignées de Fleurs de Camomille : faites-les bouillir dans du lait en consistance de Cataplasme ; mettez-les ensuite dans un sachet de toile claire, que vous appliquerez chaudement sur la région de la vessie.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 49. pag. 92.

Autre Cataplasme contre la suppression d'Urine.

Prenez une suffisante quantité de fiente de Bœuf récente, & appliquez-la sur le Pubis, en faisant boire au malade de l'eau de rivière, dans laquelle on aura éteint un fer rougi au feu : on doit ne donner d'abord que des cueillerées ; & on augmente à mesure que les Urines percent.

Decur. 2. année 5.

Remède contre la Foiblesse & Syncope d'un Enfant nouvellement né, à la suite d'un Accouchement laborieux.

Il faut succer la papille de la mammelle gauche de l'enfant pendant quelque tems.

Ephem. decur. 2. année 5. obser. 129. pag. 242.

Fumigation contre le flux excessif des Hémorrhoïdes.

Il faut recevoir sur une chaise percée la fumée de la raclure du Sabot de pied de cheval.

Ephem. decur. 2, année 5. obſer. 130. pag. 269.

Gargariſme contre l'inflammation, la ſécheresſe, & les ulcérations & fiſſures de la Bouche, de la Langue & du Goſier.

Prenez de l'eau de Plantain, quatre onces;
du Syrop de Roſes sèches, une demi-once;
du Sel Ammoniac en poudre, un ſcrupule.

Mêlez le tout pour un Gargariſme, dont le Malade uſera pluſieurs fois dans la journée.

Nota. On peut contre les Aphtes ſeuls ſe ſervir du Syrop de Roſes sèches, aiguiſé d'un peu de Sel Ammoniac, mêlés enſemble, dont on touchera les Aphtes trois fois le jour avec un pinceau.

Ephem. decur. 2. année 5. obſer. 141. pag. 334.

Reméde contre la Surdité, & le bourdonnement d'Oreilles.

Il faut introduire dans l'oreille le petit bout d'une pipe à tabac, & tirer par le gros bout, ou le pot, l'air qui eſt dans l'oreillle.

Éphem. decur. 2. année 6. pag. 254.

Lavement contre la Gangréne des Inteſtins.

Il faut ſe ſervir de bouillon d'Ecreviſſes de Rivière.

Ephem. decur. 2. année 6. obſer. 196. pag. 392.

Reméde contre la Dyſſenterie.

Il faut prendre un Coing, le couper

en deux parties inégales ſuivant ſa largeur, & creuſer la plus groſſe partie pour la remplir de Cire blanche ou jaune : on fait enſuite cuire le Coing ſous la cendre chaude, juſqu'à ce que la Cire ſoit fondue & incorporée dans le fruit; alors on le donnera à manger au Malade.

Ephem. decur. 2. année 7. obſer. 3. pag. 180.

Bouillon Vermifuge.

Il faut délayer un demi-gros à un gros de cendre de Houblon dans un Bouillon au lait, que l'on donnera à prendre au Malade quelques jours de ſuite, le matin à jeun.

Ephem. ducur. 2. année 7. obſer. 240 pag. 454.

Autre Bouillon de même qualité.

Il faut bien faire bouillir quelques têtes d'Ail dans du lait de Chèvre, & faire prendre ce bouillon à jeun, que l'on peut réitérer.

Ephem. decur. 2. année 7. *Append.* pag. 130.

Autre Bouillon contre la Colique.

Il faut faire bouillir une légere poignée de Camomille commune dans une chopine de lait, & paſſer par un linge, pour un bouillon.

Ephem. decur. 2. année 7. *Append.* pag. 130.

Remède contre la Phthiſie.

Il faut manger tour les jours à jeun du Creſſon de Fontaine, & ſe ſervir du lait de beurre pour boiſſon ordinaire.

Ephem. decur. 2. année 8. obſer. 142. pag. 301.

Remede contre la ſuppreſſion dés Régles.

Il faut que la Malade mette la chemiſe d'une perſonne ſaine, qui les a actuellement.

Ephem. decur. 2. année 8. obſer. 181 pag. 464.

Poudre contre l'Enrouement.

Il faut prendre trois jours de ſuite, en ſe couchant, un gros d'yeux d'Ecriviſſes préparés.

Ephem. decur. 2. année 9. obſer. 43. pag. 79.

Julep contre le Flux hépatique.

Il faut prendre pendant quelque tems, le matin à jeun, quinze à vingt onces d'eau diſtillée de Chicorée ſauvage.

Ephem. decur. 2. année 9 obſer. 58. pag. 82.

Remède pour empêcher les marques de la petite Vérole.

Il faut, lorſque les puſtules ſont mûres, approcher du viſage un fer chaud pluſieurs fois le jour; ce qui les deſſèche, & les empêche de creuſer.

Ephem. decur. 2. année 9. obſer. 87. pag. 149.

Potion contre l'Accouchement difficile par foibleſſe.

Prenez de la Myrrhe, un ſcrupule;
du Borax de Veniſe,
du Saffran, de chacun douze grains;
de l'Huile de Succin, trois gouttes.

Mêlez le tout dans quatre cueillerées de bon vin rouge, pour donner ſur le champ; ce qui ſe répétera ſix heures après, s'il eſt néceſſaire.

Ephem. decur. 2. année 9. obſer. 97. pag. 169.

Potion contre la Fiévre quarte.

Il faut faire infuſer pendant vingt-quatre heures dans cinq onces de vin blanc une once de graine de Coriandre pilée, & réduite en poudre, & paſſée enſuite par un linge: on en prendra à jeun la colature.

Ephem. decur. 2. année 10. obſer. 85. pag. 157.

Topique contre les douleurs aiguës internes des Enfans, ſur-tout du bas ventre.

Il faut aſſujettir un Goujon ſur le nombril de l'Enfant, l'y laiſſer quatorze heures, & répéter cela pluſieurs jours de ſuite.

Ephem. decur. 2. année 10. obſer. 105. pag. 191.

Fomentation contre le tremblement des membres.

Il faut les fomenter pluſieurs fois le jour avec ſon Urine, ou celle d'une perſonne ſaine.

Ephem. decur. 2. année 10. obſer. 146. pag. 232.

Bol contre les Vers.

Prenez de la limaille de Fer porphyriſée, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros: incorporez-la avec un gros de conſerve d'Abſinthe, ou de Fumeterre; ce qui ſe réitérera pluſieurs fois de ſuite, le matin à jeun, ou en ſe couchant.

Ephem. decur. 3. année 1. obſer. 7. pag. 22.

Potion contre les Contusions, Fractures, Plaies & blessures internes.

Prenez trois fois le jour douze à quinze gouttes d'Huile de Vers de terre dans une eau vulnéraire ; ce qui sera continué quelque tems.

Ephem. decur. 3. année 1. obser. 9. pag. 24.

Remède contre la Sciatique, ou le Rhumatisme de quelque partie.

Il faut fouetter l'endroit affecté jusqu'à rougeur avec des Orties, & le bassiner ensuite avec du Vin blanc ; ce qui sera répeté plusieurs fois.

Ephem. decur. 3. année 1. obser. 34. pag. 54.

Remède contre les Fleurs blanches.

Il faut user de Syrop de Corail de Quercetan, ou de la teinture de Corail mêlée avec la Terre sigillée.

Ephem. decur. 3. année 1. obser. 39. pag. 58.

Potion contre les douleurs après l'Accouchement.

Prenez un gros de blanc de Baleine, dans quatre onces de décoction d'Armoise.

Ephem decur. 3. année 1. obser. 41. pag. 59.

Fomentation contre les marques que les Enfans apportent quelque fois en naissant.

Il faut distiller sur la fin de Mai toute la plante appellée *Benoite*, & en Latin *Cariophillata*, & en laver ces marques, qui se dissipent.

Ephem. decur. 3. année 1. obser. 74. pag. 114.

Potion contre la Jaunisse invétérée.

Il faut prendre un blanc d'Œuf, que l'on fera mousser, & que l'on mêlera avec douze onces d'eau de Chiendent, y ajoûtant un peu de Sucre, pour une dose à prendre matin & soir pendant quelque tems.

Ephem. decur. 3. année 2. obser. 95. pag. 120.

Remede contre la difficulté d'uriner d'un Enfant nouveau né.

Il faut lui mettre sur le gland une Eponge trempée dans du lait, dans lequel on a fait bouillir de l'Ail; ou bien une petite pleure d'Oignon appliquée sur le gland.

Ephem. decur. 3. année 3. obser. 69. pag. 85.

Cataplasme contre la Sciatique.

Il faut faire bouillir de la Racine de Consoude ratissée, dans l'Urine du Malade; & lorsqu'elle est réduite en pulpe, il la faut appliquer chaudement sur le haut de la cuisse, couvrant le tout d'une compresse, & l'entourant d'une bande : il faut de plus que le Malade reste vingt-quatre heures couché sur la cuisse douloureuse; après quoi on ôte le Cataplasme que l'on enfouit sous terre.

Ephem. decur. 3. années 5. & 6. observ. 16. p. 45.

Ptisane contre l'Hydropisie.

Il faut se servir de la décoction de Bluet, ou Aubifoin.

Ephem. decur. 3. année 5. & 6. observ. 20. pag. 50.

Cataplaſme contre les Vuidanges, & les Mois immodérés.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Suie de cheminée ; mêlez-la avec de bon vinaigre, que vous appliquerez ſous les genouils en Cataplaſme, que l'on renouvellera lorſqu'il ſera ſec.

Ephem. decur. 3. années 5. & 6. obſerv. 84. p. 167.

Poudre contre les Ulcères ichoreux.

Il faut faire ſécher des feuilles de grande Joubarbe, les réduire enſuite en poudre, & en ſaupoudrer les Ulcères deux fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ephem. decur. 3. années 5. & 6. obſerv. 115. p. 238.

Cataplaſme contre les Plaies récentes.

Il faut appliquer deſſus des feuilles d'Orvalles pilées ; ce qui ſera répeté une fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ephem. decur. 3. années 5. & 6. obſerv. 242. p. 575.

Liniment contre les Dartres rebelles.

Prenez de la Gomme Adragant, une once. Diſſolvez-la dans une ſ. q. d'eau de Plantain ; ajoûtez-y enſuite de l'Alun en poudre, & du Mercure ſublimé, de chacun un gros. Pour un Liniment.

Ephem. decur. 3. années 7. & 8. obſerv. 18. p. 38.

Cataplaſme contre la piquûre des Guêpes & des Abeilles.

Il faut couvrir de boue l'endroit piqué.

Ephem. decur. 3. années 7. & 8. obſ. 194. p. 324.

Remède contre le Diabetes.

Il faut faire usage de Cachou, soit en teinture, soit en substance.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. *Append.* obs. 19. p. 72.

Remède contre l'Enrouement.

Il faut user long-tems du Syrop d'Erysimum, ou bien de Trochisques composés avec parties égales de Myrrhe, d'Encens, & du Sucre candi, incorporés avec le mucilage de Gomme Adragant.

Ephem. decur. 3. an. 7. & 8. *Appendix*, ob. 153. p. 76.

Poudre contre la Lépre.

Il faut user pendant quatre mois, soir & matin, de Coquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, à la dose d'un gros chaque fois, ayant soin de se purger tous les quinze jours ou trois semaines.

Ephem. decur. 3. an. 9. & 10. observ. 153. pag. 276.

Remède contre les Regles immodérées.

Il faut prendre pendant quelque tems, soir & matin, un scrupule de Soie cramoisie coupée par petit morceaux, dans un verre tiède de décoction de Platain, ou autre plante astringente.

Ephem. decur. 3. an. 9. & 10. observ. 235. pag. 418.

Remède contre l'Hémorrhagie qui suit une Dent arrachée.

Il faut prendre de la Noix, l'enflammer

à une bougie, & en cautériſer deux ou trois fois l'alvéole dont on a tiré la dent, ſe gargariſant la bouche avec une Eau aſtringente.

Ephem. cent. 1. & 2. obſerv. 7. pag. 45.

Remède contre l'Enrouement.

Il faut prendre du petit Lait bien chaud ſoir & matin pendant du tems.

Ephem. centur. 1. & 2. obſerv. 8. pag. 46.

Remède contre le Maraſme, ou la maigreur exceſſive.

Il faut uſer de Bains tièdes domeſtiques.

Ephem. cent. 1. & 2. *Append.* obſerv. 46. pag. 187.

Liniment contre les Aphtes.

Il faut mêler du Saffran en poudre dans de l'Huile d'Amandes douces, & s'en ſervir en Liniment.

Ephem. centur. 1. & 2. *Append.* obſer. 72. pag. 187.

Liniment contre la Brûlure.

Il faut diſſoudre un jaune d'œuf dans de l'Huile de Lin, & s'en ſervir en Liniment.

Ou bien, il faut faire un Onguent avec la Chaux vive & l'Huile de Roſes.

Ephem. centur. 1. & 2. *Append.* pag. 188.

Pilules contre la Colique de Miſerere.

Faites cuire telle quantité que vous voudrez de Miel en conſiſtance d'extrait ſolide, & formez-en des Pilules, que l'on donnera dans de l'Huile d'olive.

Ephem. centur. 1. & 2. *Append.* pag. 191.

Poudre contre l'Incontinence d'urine.

Il faut faire calciner une Taupe, la ré-

duire en poudre, & en faire prendre le soir en se couchant, un demi-gros, en continuant pendant quelques jours. On peut incorporer la Poudre avec quelque Syrop, pour former un petit Bol.

Ephem. centur. 1. & 2. *Append.* pag. 199.

Mixture contre la Jaunisse.

Il faut dissoudre de la fiente d'Oie dans de l'Esprit de vin, & donner de cette liqueur, depuis un gros jusqu'à deux, dans une Décoction apéritive.

Ephem. contur. 3. & 4. observ. 188. pag. 342.

Cataplasme contre la Pleurésie.

Il faut prendre des crottes de Cheval entier, les incorporer ensuite avec de l'urine, & appliquer le tout chaudement sur le côté douloureux.

Ephem. centur. 3. & 4. observ. 178. pag. 426.

Poudre contre les Fiévres intermittentes.

Prenez du Quinquina,
quatre scrupules;
des fleurs de Sel Ammoniac,
un demi-gros;
du Diagrède sulphuré,
seize grains.

Réduisez le tout en poudre, & partagez en deux doses, à prendre, l'une douze heures, & l'autre deux heures avant l'accès, ayant soin d'avaler par dessus une tasse de Thé, qui sera suivie de quelques autres entre la premiere & la seconde prise du remède.

Ephem. centur. 5. &. 6. observ. 65. pag. 110.

Remède contre la Migraine.

Il faut fumer de la ſemence de Fenouil en guiſe de Tabac.

Ephem. centur. 7. & 8. obſerv. 28. pag. 71.

Poudre contre la Gravelle & la Pierre.

Il faut uſer pendant du tems, le matin à jeun, de la poudre de Limaçons communs, à la doſe d'un demi-gros, à un gros, dans une Décoction diurétique.

Ephem. centur. 7. & 8. obſerv. 33. pag. 80.

Remède contre les Engelures ulcérées.

Il faut faire brûler un Rat, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en cendres, & répandre de cette cendre ſur les ulcères; ce qu'on répetera deux fois le jour, juſqu'à la guériſon, qui ſera prompte.

Epem. centur. 7. & 8. obſerv. 80. pag. 195.

Liniment contre les Hémorrhoïdes douloureuſes.

Il faut prendre de la Céruſe en poudre, & la faire macérer pendant une nuit dans du vinaigre; on jette le matin le vinaigre, & on ajoûte un peu d'huile d'olive, pour faire du tout un Liniment.

Ephem. centur. 7. & 8. obſerv. 4. pag. 259.

Remède contre le poiſon du Stramonium appellé Belladona, *ou Bouton noir.*

Il faut commencer par faire vomir, & faire enſuite avaler un grand verre de Vinaigre de vin.

Ephem. centur. 9. & 10. obſerv. 94. pag. 206.

Ptisane contre la Goutte.

Il faut faire bouillir de la Racine d'Aristoloche Clématite dans de l'eau commune, & en prendre quelques verres dans la journée ; ou bien, faire infuser cette même racine dans de l'Eau-de-vie, ou de l'Esprit de vin, & prendre sept ou huit gouttes de cette teinture dans du Thé, le matin à jeun, en continuant pendant quelque tems.

Emphem. centur. 9. & 10. observ. 94. pag. 206.

Remède contre la douleur d'Oreilles.

Il faut tremper du cotton dans de l'Huile d'œuf, & en mettre de tems en tems dans l'oreille.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obs. 40. pag. 87.

Cataplasme contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropisie.

Il faut appliquer des feuilles ou racines de la plante appellée *Bonhenri*. On fait aussi sécher cette plante, & on en incorpore la poudre avec une pommade, contre la Galle.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 57. pag. 110.

Décoction contre l'Asthme & l'oppression de Poitrine.

Il faut user de la Décoction de Raves le matin à jeun, à la quantité de quelques gobelets, en continuant ce remède pendant six semaines.

Ephem. an. 1727. vol. 1. observ. 61. pag. 116.

Collyre contre l'Optalmie.

Il faut se bassiner souvent les yeux dans

la journée avec ſon Urine un peu tiédie auparavant.

Ephem. an. 1727. vol. 1 obſerv. 65. pag. 118.

Potion contre l'Accouchement difficile.

Il faut diſſoudre un peu de Savon dans de l'eau commune, & en faire boire à la Malade.

Ephem. an. 1727. vol. I. obſerv. 69. pag. 119.

Fomentation contre les pertes.

Il faut appliquer ſur le pubis des linges trempés dans de l'eau froide, à laquelle on aura ajoûté une quatrième partie de vinaigre ; ce que l'on répetera de tems en tems dans la journée.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obſerv. 103. pag. 194.

Poudre contre la Teigne & les poux.

Il faut répandre ſur la tête de la ſemence du Perſil, réduite en poudre ; ce qui ſera continué pendant quelques tems.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obſerv. 133. pag. 285.

Ptiſane contre la Goutte, la Colique & la Cachexie.

Prenez deux onces de rapure de bois de gui de Chêne ; verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante, & faites infuſer pendant douze heures dans un vaiſſeau lutté avec de la pâte : faites bouillir enſuite doucement à la conſomption du tiers, paſſez par un linge, & coulez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

La maniére de s'en ſervir, eſt d'en prendre deux gobelets tiédes, matin & ſoir, pendant quelque tems, & de faire après, s'il eſt poſſible, un léger exercice.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obſerv. 191. pag. 422.

Ptiſane contre l'Hydropiſie.

Il faut uſer pendant un mois ou ſix ſemaines de la Décoction d'écorce d'Orme, pour boiſſon ordinaire; que ſi on la trouve trop déſagréable, on ſe contentera d'en prendre trois ou quatre gobelets tiédes par jour entre les Repas.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obſerv. 194. pag. 429.

Amulette contre l'incontinence d'Urine.

Il faut faire ſécher un Crapeau au ſoleil, ou dans un four, & le porter pendu à ſon cou.

Ephem. an. 1727. vol. 1. obſerv. 227. pag. 505.

Remède contre la douleur de tête, appellée le Clou.

Il faut appliquer des Sangſues ſur l'endroit douloureux.

Ephem. an. 1730. vol. 2. obſerv. 14. pag. 41.

Remède contre la Conſtipation.

Il faut manger quelques jours de ſuite, le matin à jeun, une Rôtie de mie de pain; arroſée de bonne Huile d'olive.

Remède contre le Calcul.

Il faut prendre le matin à jeun, la veille de chaque nouvelle Lune, trois gouſſes d'ail, en buvant par deſſus un verre de vin blanc.

Cataplasme contre la Cardialgie.

Il faut faire frire dans du beurre des feuilles récentes de Sauge, & appliquer le tout chaudement en Cataplasme sur la région du cœur & sur le bas ventre.

Potion contre la Colique.

Il faut boire du Vin doux, mêlé avec de l'Huile d'amandes douces.

Ephem. an. 1730. vol. 2. observ. 195. pag. 43.

Poudre contre la foiblesse de la Vûe.

Prenez de la Racine de Valériane, & des feuilles de Tabac,

de chacun deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & ajoûtez-y des Huiles distillées de Lavande & de Marjolaine,

de chacune trois gouttes.

On fait usage de cette poudre en guise de Tabac.

Ephem. an. 1733. vol. 3. observ. 125. p. 384.

Reméde contre le Larmoyement involontaire.

Il faut prendre des feuilles récentes de Bétoine, & en introduire une dans chaque narine, les y laissant pendant une demi-heure chaque fois; ce qui sera répété de tems en tems.

Ephem. an. 1737. vol. 4. observ. 110. p. 444.

Décoction contre les Fiévres intermittentes.

Il faut faire bouillir de l'écorce de Pru-

nier ſauvage, & s'en ſervir pour boiſſon ordinaire pendant pluſieurs jours.

Ephem. vol. 5. an. 1740. obſerv. 116. p. 395.

Poudre contre l'Atrophie, ou maigreur des Enfans.

Il faut prendre pendant neuf jours, le matin à jeun, dans le décours de la Lune, de la Poudre des feuilles de Lierre grimpant séchées à l'ombre; la doſe en eſt de ce qu'il en peut tenir deux ou trois fois ſur la pointe d'un couteau.

On prend cette Poudre, ſoit infuſée en guiſe de thé, ſoit dans un petit bouillon; ſi la maladie n'eſt pas guérie dans les premiers neuf jours, on recommence le même remède au décours de la Lune ſuivante.

Ephem. vol 5. an. 1740. obſerv. 120. p. 400.

Amulette pour faire évader le Lait.

Il faut emplir un tuyau de plume de Vif-argent, ſceller le tuyau avec de la cire d'Eſpagne, & le porter ſuſpendu entre les mammelles, juſqu'à ce que le lait ſoit diſſipé inſenſiblement.

Ephem. vol. 5. an. 1740. obſerv. 149. p. 503.

Poudre contre la Gangréne.

Il faut donner un demi-gros de Quinquina en poudre, de trois heures en trois heures, & continuer le Remède pluſieurs jours de ſuite.

Ephem. vol. 5. an. 1740, obſerv. 156. p. 510.

Reméde contre l'Hémorrhagie du nez.

Il faut attirer de l'Esprit de vin par les narines à différentes reprises, & user pour boisson de l'eau commune, à laquelle on ajoute de l'Esprit de vitriol jusqu'à une agréable acidité.

Ephem. vol. 6. an 1742. obser. 20. pag. 104.

Reméde contre l'Empyéme & les abscès du Foye.

Il faut se servir en injection de l'essence de Myrrhe.

Ephem. vol. 6. an. 1742. obser. 29. pag. 115.

Reméde contre la Rage.

Prenez cinq Hannetons pour un adulte, & trois pour un enfant; étouffez-les dans du miel; ôtez-en ensuite la tête, & pilez le reste, pour faire prendre au Malade dans une cueillerée de miel, le matin à jeun, pendant sept jours du suite, en donnant la première dose sur le champ.

Ephem. vol. 6. an. 1742. obser. 92. pag. 325.

Mixture tonique contre les Hémorrhagies.

Prenez deux gros l'Esprit de vitriol; ajoutez-y de l'Esprit volatil de corne de Cerf jusqu'à saturation; mêlez vingt gout-

tes de cette Mixture avec trois onces d'eau de Plantain, pour faire prendre en une dose, qui sera répetée d'heure en heure jusqu'à la cessation de l'Hémorrhagie.

Ephem. vol. 7. an. 1744. obser. 15. pag. 56.

Bouillon contre la Constipation invéterée.

Prenez une Poule, que vous ferez mourir en lui tordant le cou, sans la saigner; faites-la cuire lentement ensuite avec ses plumes dans une pinte d'eau, réduisant le tout à moitié : partagez en deux doses, à prendre tiédes à quatre heures l'une de l'autre.

Ephem. vol. 7. an. 1744. obser. 27 pag. 75.

Topique contre l'Hémorrhagie utérine.

Il faut mettre les bras jusqu'aux épaules dans du Sel commun bien chaud & les y laisser pendant quelques heures.

Ephem. vol. 7. an. 1744. obser. 65 pag. 247.

Potion contre la Folie & la Manie.

Prenez du linge blanc trempé dans du sang d'Anon & séché ensuite, telle quantité que vous voudrez.

Coupez un petit morceau de ce linge de la longueur d'un doigt, & de la largeur de trois.

Mettez-le infuser avec une demi-poignée de Mouron à fleurs rouges, dans quatre

ou

ou cinq onces d'eau bouillante : coulez ensuite par un linge, & donnez cette Potion trois fois le jour pendant quelque tems.

Ephem. vol. 8. an. 1748. *Append.* pag. 11.

Poudre contre les Vers, & surtout les Vers plats.

Prenez des grains de Tilli.
la pesanteur de quatre grains;
du Sucre blanc, un demi-gros.

Pulvérisez- le tout, & l'ayant mêlé exactement dans un mortier, partagez-le en quatre prises.

Le Malade prendra chaque dose de deux jours l'un, le matin à jeun, avalant pardessus un petit bouillon au lait tiède, & prenant quelques-autres verres de lait, de quart-d'heure en quart-d'heure pendant la matinée.

Ephem. vol. 9. an. 1751. obser. 23. pag. 34.

Autre poudre de même qualité.

Prenez de la Poudre de Jalap,
un scrupule;
du Tartre vitriolé,
douze grains;
de l'*Assa Fœtida*,
quatre grains.

Mêlez le tout, pour une dose à donner le matin à jeun, & un bouillon par-dessus.

Ce remède sera répété le lendemain ou

sur-lendemain, s'il n'a pas purgé suffisamment la première fois.

Ephem. vol. 9. an. 1751. obser. 14. pag. 41.

Poudre contre les Rhumatismes.

Prenez de l'Antimoine crud,
& du Sucre blanc pulvérisés,
de chacun douze grains.

Mêlez le tout, pour prendre deux fois le jour pendant quelque tems.

Ephem. vol. 9. an. 1752. obser. 52. pag 213.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES REMEDES EXTRAITS DES EPHEMERIDES D'ALLEMAGME.

FIN DE LA TABLE.

TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE.

In excessum delabuntur, qui omnium ferè morborum ortum & causas ex nimiâ sanguinis abundentiâ deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimiùm sunt in sanguine profundendo; ac in omnibus tantùm non morbis Venam secandam esse præcipiunt, prætereàque sciunt ferènihil.

Fridericus Hoffmanus, *De Venæ sectionis abusu*, Tome 5. p. 340. §. 11.

C'est tomber dans l'excès, que d'attribuer presque toutes les Maladies à la plénitude du sang, & en conséquence de saigner à outrance. On doit donc se défier de ces gens qui saignent toujours, & ne sçavent rien de plus.



TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, ſuivant les vraies indications.



LES REFLEXIONS que nous avons à faire touchant la Saignée, ſe réduiſent aux cinq Chefs ſuivans; ſçavoir,

1°. Combien il y a d'eſpèces de Saignées.

2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes ſortes de Saignées, évacuative, révulſive & dérivative.

3°. Quelles ſont les choſes qui permettent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles ſont les précautions néceſſaires qu'il faut apporter en ſaignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui ſuivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'espèces de Saignées.

COMME il y a deux ſortes de Vaiſſeaux dans le Corps humain, ſçavoir les Artères & les Veines, on peut tirer du ſang des uns & des autres, & les anciens Médecins faiſoient ſouvent ouvrir les artères; mais les accidens qui ſouvent auſſi s'enſuivoient, on fait abandonner cette méthode, & l'on s'eſt réduit à la Phlébotomie, c'eſt-à dire à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaiſes ſuites. Auſſi eſt-elle à préſent preſque la ſeule employée. Cependant ſi dans des cas déſeſpérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artères, cette ouverture ne ſe doit faire qu'aux Artères temporales, ou à celles qui ſont derrière les Oreilles, où par l'appui de l'Os qui ſe trouve deſſous, on peut les comprimer plus fortement, de peur que le ſang ne s'échappe, & les réjoindre plus ſûrement, de peur que la cicatrice ne s'entr'ouvre, ou ne ſe dilate par la force du ſang; ce qui cauſeroit un Anévryſme.

Autrefois les Medecins choiſiſſoient avec un ſcrupule étonnant les Veines pour la Saignée; car ils attribuoient des Veines propres à chaque partie, & croyoient que

c'étoit un crime de ne les pas ouvrir ; toutes les fois que ces parties étoient attaquées de maladies. Ainſi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Baſilique, ſi les parties qui ſont ſous les Clavicules étoient affectées ; & la Veine externe nommée Céphalique, lorſque les parties qui ſont au deſſus de la Gorge, ſçavoir, la Face, le Goſier, les Yeux, la Tête, ètoient affligés ; enfin la Médiane, qui eſt commune aux unes & aux autres, quand il paroiſſoit néceſſaire de tirer du ſang des parties ſupérieures & inférieures travaillées de maladie en même-tems. Mais on a abandonné ces Pratiques qui ne ſont fondées ni ſur l'expérience, ni ſur la raiſon, & uniquement ſur les préjugés ; car aujourd'hui que la circulation du ſang eſt découverte, il eſt clair que toutes les Veines ont communication avec le cœur, qui eſt le réſervoir univerſel du ſang, & de-là avec toutes les autres parties du corps, & que par conſéquent la quantité du ſang eſt diminuée également dans toutes les parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le ſang ſuperflu évacué également par-tout. C'eſt pourquoi ſans penſer aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piquées rendent peu de ſang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant ſous la peau, qui ſont plus faciles à ouvrir, & qui verſent promptement beaucoup de ſang ; telles ſont

1°. Les Veines du Bras droit ou gauche dites Céphalique, Médiane & Basilique. 2°. Les Veines des Malleoles, sçavoir l'interne ou la Saphène, l'externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues sur le cou du pied. 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reste, la Saignée, de quelque Veine qu'elle se fasse, a coutume d'être pratiquée pour trois fins : premiérement pour diminuer la plénitude du sang, & désemplir les vaisseaux trop gonflés ; & alors elle s'appelle évacuative. Secondement, afin que le sang qui dilate violemment quelque partie, qui l'enflamme & l'accable, en soit retiré & ramené ; & alors on la nomme révulsive. En troisiéme lieu, pour faire aborder le sang plus abondamment & plus promptement dans quelque partie, de maniére qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y sont formés ; & alors c'est ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur sont propres.

ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1°. CETTE Saignée diminue la quantité du sang, désemplit les vais-

ſeaux trop gonflés, relâche les parties accablées, & tempére celles qui ſont échauffées par une chaleur exceſſive, favoriſe la liberté de la circulation, excite une ſécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions; d'où il eſt évident, qu'il en réſulte de très-grands avantages pour le corps humain.

2°. La Saignée évacuative, ſoit qu'on la faſſe d'une Artère ou d'une Veine, ſoit d'une groſſe veine ou d'une petite, ſoit avec impétuoſité ou goutte à goutte, eſt également profitable, quoique le ſoulagement ſoit plus prompt, lorſqu'elle ſe fait plus promptement, puiſque de quelque façon qu'on tire du ſang, la maſſe qui en eſt dans le corps décroît viſiblement à méſure qu'on ôte de la quantité, & cela proportionnellement dans chaque partie.

3°. Cette Saignée ſe réitére, juſqu'à ce que la maſſe du ſang ſoit réduite à ſa juſte méſure, qui doit être eſtimée différemment, ſuivant l'âge, le ſexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cauſe à la vérité la lézion des forces & des fonctions, ſuppoſé qu'elle paſſe les bornes preſcrites; mais toutefois elle peut être adminiſtrée ſûrement & utilement, ſi la grandeur de la maladie l'exige, pourvû que la quantité du ſang qui reſte dans les vaiſſeaux ſuffiſe pour les fonctions néceſſaires à la vie, c'eſt-à-dire, le battement du cœur & des

artères, & quelque légère ſécrétion des Eſprits, pour ſoutenir les digeſtions : cette quantité du ſang qui ſuffit pour vivre, varie ſuivant les Sujets, & par conſéquent ne ſçauroit ſe définir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades ; ce qui eſt eſſentiel, pour ne pas éxcéder dans le nombre des Saignées, que l'on pouſſe ſouvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE TROISIE'ME.

De l'utilité de la Saignée révulſive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déja dit, retire & ramène à une partie oppoſée le ſang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cauſe de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulſive s'éxécute en trois manières ; ſçavoir ſuivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête ; ou ſuivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras oppoſé à la douleur dans la Pleuréſie ; ou enfin ſuivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulſion d'autant plus efficacement, que la veine

eſt piquée dans des parties plus oppoſées, ou ce qui eſt la même choſe, à meſure que la révulſion ſe fait par des vaiſſeaux plus éloignés. C'eſt ainſi que l'ouverture de la veine du Pied fait une plus puiſſante révulſion du Cerveau de la Saignée du Bras; & que cette derniére, en tant que révulſive, ſans avoir égard à la dérivation, eſt plus efficace dans le même cas, que la Seignée de la Jugulaire.

3°. La révulſion eſt d'autant plus prompte & efficace, que la veine piquée eſt plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le ſang en ſort plus promptement.

4°. La Saignée révulſive eſt en mêmetems évacuative. Elle eſt révulſive, tant que l'on tire actuellement du ſang, & évacuative, après que le ſang eſt tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puiſſe être, il faut avoir égard à la révulſion, c'eſt-à-dire, qu'il faut tirer du ſang des parties les plus oppoſées à l'endroit qui eſt affecté. Ainſi quand les parties ſupérieures qui réçoivent le ſang de l'Aorte aſcendante, ou qui ſont au-deſſus du Diaphragme, ſont malades, il faut ouvrir les veines des pieds; quand au contraire les parties inférieures, c'eſt-à-dire; celles qui ſont ſituées au deſſous du Diaphragme, & qui reçoivent le ſang de l'Aorte deſcendante, ſont affectées, il faut ouvrir les veines des bras: enfin ſi le côté droit ou gauche de la poitrine eſt enflammé, comme

dans la Pleurésie, il faut saigner du bras opposé au malade.

ARTICLE QUATRIE'ME.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative est celle qui fait aborder promptement & subitement sur une partie plus de sang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en est de cette Saignée comme d'une écluse qu'on leveroit sur un fossé qui auroit de la pente, & qui seroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derriére; ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les saletés qui s'y seroient amassées. C'est ainsi que dans la suppression des Mois, si l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le sang, qui descend de plus haut, est incontinent dérivé plus copieusemeut & plus promptement vers la Matrice qui se rencontre sur sa route; & que par sa subite affluence il procure d'ordinaire les Régles paresseuses & engourdies. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réussit assez souvent dans les engorgemens du cerveau. Il arrive aussi quelquefois que dans les Pleurésies, après avoir fait plusieurs Saignées du bras opposé à la dou-

leur, si l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur sur le champ.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

NOUS avons distingué trois sortes de Saignées, l'évacuative, la révulsive, & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers, que nous avons exposées ci-dessus, elles sont aussi conseillées, permises, ou contre indiquées par des raisons particuliéres.

D'Abord ce qui indique ou permet la Saignée évacuative, c'est 1°. la quantité du sang augmentée, accumulée, multipliée, au la Plethore vraie, qui gonfle les vaisseaux, rallentit la circulation & les sécretions.

2°. La trop grande raréfaction du sang, ou la fausse Plethore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cause de pareils symptômes.

3°. L'accablement, la distension, l'inflammation de quelque partie, provenante d'un sang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une Hémorrhagie opiniâtre soit du nez, ou de la matrice, ou des hémorroïdes, qui montre manifestement que les vaisseaux sont crevés par l'extrême abondance du sang

qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même ſang, qui fermente ; ce qui les empêche de ſe réunir. Car ſi liHémorragie étoit cauſée par l'âcreté du ſang, qui eût corrodé les vaiſſeaux, il faudroit employer d'autres remèdes que la Saignée, qui même deviendroit nuiſible en ce cas.

5°. La ſuppreſſion de quelque évacuation habituelle, comme celle des Régles, ou des hémorroïdes : d'où il réſulte un accroiſſement notable de la maſſe du ſang.

6°. La Cacochymie, qui demande une circulation du ſang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuiſibles qui y ſont mêlées, ſe briſent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant briſées, elles ſe ſéparent à travers les couloirs, ou ſe diſſipent inſenſiblement par les pores de la peau.

7°. La néceſſité de préparer un vuide dans le corps, afin que les remèdes qu'on emploiera dans la ſuite, puiſſent être admis plus aiſement, & ſe diſtribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

8°, L'habitude de ſe faire tirer du ſang dans des intervalles reglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulſive eſt néceſſaire, c'eſt

1°. La tenſion, la douleur, l'oppreſſion, la contraction convulſive, l'inflammation, l'accès de quelque partie.

2°. Une partie du ſang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la matrice,

du poumon, du nez : car alors il eſt également néceſſaire, non-ſeulement de diminuer la trop grande quantité du ſang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il eſt poſſible par le moyen de la révulſion, le ſang qui coule trop abondamment & trop impétueuſement dans certains vaiſſeaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée dérivative, c'eſt la ſuppreſſion d'un écoulement de ſang, ſoit naturel, comme le flux menſtruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, camme le flux hémorroïdal. Car nous ſçavons par expérience, que les évacuations ſupprimées ſont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du ſang, que la dérivation attire ſur la partie, pourvû toutefois, & c'eſt à quoi il eſt eſſentiel de bien prendre garde, que la ſuppreſſion à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une réplétion, d'une diſtenſion douleureuſe ou inflammation de la partie : auquel cas on auroit beſoin de révulſion, bien loin d'avoir recours à la dérivation, parce que la partie étant trop dégorgée & trop diſtendue, ne cederoit point à l'effort du ſang qui y aborderoit pour en enlever les embarras, & que ce nouveau ſang ne pouvant paſſer outre, augmenteroit l'inflammation & tous ſes accidens. Il eſt donc eſſentiel en pratique de bien prendre garde a l'état de la partie engorgée, pour ſçavoir ſi elle n'eſt point doulou-

reuſe, avant que d'y attirer de nouveau ſang par une Saignée dérivative.

En ſecond lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuſe & fréquente, ſi les indications l'exigent, ſont 1°. Un âge vigoureux, jeune & floriſſant; 2°. Une vigueur entière des forces; 3°. La couleur de la peau, ſur-tout du viſage, fleurie & vermeille; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. Un pouls égal, plein, fort; 6°. Une vie délicate & ſomptueuſe par rapport aux viandes & aux autres mets de bon ſuc & fort nourriſſans; 7°. Une vie ſédentaire, pareſſeuſe, oiſive; 8°. Des viſcères ſains, libres, mollets, & exempts de toute dureté ſquirreuſe; 9°. Enfin la connoiſſance du tempérament du Malade, qui ſupporte facilement de ſa nature, ou par l'uſage des Saignées fréquentes & abondante. Toutes ces circonſtances, ſi l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaiſſeaux une trop grande quantité de ſang, ou que la circulation s'éxécute librement dans tous les viſcères; ce qui donne plus d'aſſurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troiſiéme lieu, on doit au contraire ou omettre abſolument la ſaignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonſpection, ſi les ſignes que nous allons expoſer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge eſt caduc, comme dans les Vieillards décrépits; ou trop tendre,

comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces ſont foibles par une conſtitution naturelle, ou épuiſées par une maladie précédente, par les plaiſirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3°. Si la peau, particuliérement du viſage, eſt pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. Si les extrêmités du corps ſont froides, ſoit continuellement, ou par de fréquens intervalles. 5°. Si le pouls eſt foible, rare, mou, inégal, intermittent. 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme du poiſſon, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu ſucculens. 7°. Si l'on mène une vie dure, pauvre, laborieuſe. 8°. Si différens viſcères ſe trouvent obſtrués, engorgés, tuméfiés, ſquirreux. 9°. Enfin ſi le Malade eſt d'un tempérament infirme, uſé, & nullement accoûtumé à la Saignée : car de toutes ces circonſtances ou peut conclure qu'il y a peu de ſang, ou que la force motrice du cœur eſt foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'oppoſent à la liberté de la circulation ; ce qui doit détourner une perſonne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE SIXIEME.

Quelles ſont les précautions néceſſaires pour la Saignée.

C'EST le devoir d'un Médecin prudent, non-ſeulement de bien connoî-

tre utilité & la nécessité de la Saignée, mais aussi de faire attention à ce qui concerne le tems, la manière, la quantité du sang qu'il faut tirer; en un mot à tout ce qui doit précéder & suivre la Saignée. Ainsi il est a propos de retenir soigneusement les règles suivantes, comme étant approuvées par l'usage & la raison, qui en montrent l'heureuse pratique.

1°. On ne doit point tirer du sang que loin du repas, & quand l'estomac est vuide; de façon qu'il ne fournisse plus de Chyle au sang, & que celui qui lui a déja été fourni, ne conserve plus sa forme: car autrement on tire avec le sang un Chyle tout pur, qui surnage, comme du lait, le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la maladie est pressante, comme une grande Inflammation, une Apoplexie, une Suffocation considérable, une chûte grave, une forte Contusion, à quelque heure du jour que ce soit, il est permis d'ouvrir la veine sans aucun délai.

2°. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que la circulation du sang dans le bas ventre devenant plus libre, la révulsion & l'évacuation se fassent plus commodément, & que les matières viciées contenues dans les premières voies, ne passent pas dans le sang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3°. Il faut bien ſe donner de garde de ſaigner dans le friſſon, qui eſt d'ordinaire le prélude d'un accès de fièvre : car il paroît clairement par la foibleſſe du pouls, que la circulation du ſang eſt alors beaucoup rallentie & embarraſſée ; mais ſi-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la veine en toute ſûreté, parce qu'alors le ſang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaiſſeaux de tout le corps ; ce qui rend la néceſſité de la Saignée plus urgente. Auſſi choiſit-on aujourd'hui le montant de la fièvre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médécins qui font ouvrir la veine dans le fort de l'accès, ſans qu'il paroiſſe que leur pratique ſoit ſuivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas ſaigner les Femmes dans le tems de leurs Règles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui ſe fait ſuivant les loix de la nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant ſi la maladie requiert la Saignée, comme l'Apopléxie, la Pleuréſie, la Suffocation, on peut en aſſurance la faire de la Saphène, c'eſt-à-dire, de l'un des pieds, même dans le flux menſtruel, qui n'en eſt pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La Saignée eſt tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en eſt peu à qui elle ne convienne, ſoit pour empêcher qu'elle ne ſe bleſſent, ſoit pour les guérir

de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menstrues, leurs vaisseaux sont plus remplis de sang, & ne se contractent par conséquent que foiblement : la circulation du sang y est lente, principalement dans les parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité ; & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes, qui ont bon appétit, & qui sont d'un tempérament sanguin. De cette grande plénitude du sang viennent les dilatations des vaisseaux, même sur la peau, la pesanteur de tête, les lassitudes spontanées, la difficulté de se mouvoir, le saignement du nez qui leur arrive si souvent. Tous ces symptômes demandent nécessairement la Saignée.

On saigne vers le troisième ou le quatriéme mois de la grossesse, & ensuite vers le huitiéme, ou neuvième : cependant si une femme enceinte étoit d'un tempérament sanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troisiéme jusqu'au neuviéme mois, & même on pourroit saigner dans quelque mois que ce fût de la grossesse, si le cas le requeroit, sans craindre de faire avorter ; mais il faut toûjours saigner du bras, & jamais du pied, si ce n'est dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce seul Remède pour la conserver, parce que cette saignée attirant une plus grande quantité de sang dans la matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux femmes enceintes doivent être petites, de peur que si on les faisoit trop grandes, les vaisseaux déja un peu affaissés à cause de la lenteur du mouvement du sang, ne fussent exposés à un affaissement subit : le sang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenser assez tôt la quantité de celui qui sort par la veine ouverte, pour conserver par-tout l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides. C'est pour éviter cet affaissement subit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains pays, lorsqu'il s'agit de saigner les Femmes enceintes, l'usage est d'ouvrir quelqu'une des plus grosses branches qui rampent sur l'avant-bras, sur le poignet, ou le dessus de la main, & qu'on ouvre rarement les veines qui se présentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire des petites Saignées dans les maladies des femmes enceintes, qui en demandent de fréquentes ; telles que sont la Péripneumonie, la Pleurésie, &c. car les Saignées trop fortes leur sont souvent plus pernicieuses que favorables.

6°. Il a été reconnu par des observations réitérées, que l'on peut saigner avec sûreté dans les fièvres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées sur la peau, si la grandeur de la fièvre & la violence des accidens le demandent, & que les for-

ces du Malade le permettent ; ce qui est d'ailleurs conforme à la raison, puisque les taches pourprées, & toutes les éruptions de la peau qui s'observent dans le fièvres malignes, sont autant de légers embarras du sang dans le tissu de la peau, lesquels semblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toujours tirer du sang d'une grosse veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite veine, comme s'imagine sans raison le vulgaire ignorant, mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse veine & par une large incision ; ce qui procure une révulsion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il soit foible de compléxion, & qu'ainsi il soit en danger de tomber en syncope, on a coûtume de le saigner couché dans son lit, parce que dans cette situation le sang circule plus aisément, & par conséquent la défaillance est plus rare. Il sera encore très-utile d'appliquer dans le moment une compresse avec la bande sur l'ouverture de la veine, & de différer un peu la Saignée, jusqu'à ce que l'esprit du Malade soit parfaitement rassuré.

9°. Si le sang coule trop lentement de la veine qu'on a ouverte, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muscles du bras,

c'est-à-dire, en faisant tourner dansla main l'étui à Lancettes. Il est même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau chaude, comme c'est la coûtume dans la Saignée du pied, parce que la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tissu de la partie, attire un flux plus rapide de sang.

10°. Au commencement de la maladie on doit faire les Saignées plus copieuses, les forces étant encore entières : mais dans la suite il faut tirer du sang avec plus de ménagement, les forces étant déja abbatues par la longueur de la maladie ; par une diète plus exacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de sang : en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée plusieurs fois dans un jour, si la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du sang, en tirant d'une seule fois une quantité de sang démesurée, & de causer une défaillance considérable, qui n'est jamais sans danger.

11°. Enfin il est permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du sang ; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le sommeil. Nous sçavons bien que les anciens Médecins étoient d'un sentiment contraire, puisqu'ils défendoient avec soin de dormir après la Saignée ; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'usage de faire

des Saignées copieuses, & de plusieurs livres de sang à la fois, ils appréhendoient avec raison que sous l'apparence du sommeil, leur Maladie ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE SEPTIEME.

*Du Manuel de la Saignée *.*

LA Saignée est l'ouverture d'un vaisseau sanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour tirer du sang.

Cette opération est très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroisse fort simple, elle ne laisse cependant pas d'avoir ses difficultés; & il se rencontre quelquefois des circonstances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être suivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui ternissent la réputation du Chirurgien **. Il est donc bien important pour ceux qui se destinent à la Chirurgie,

* *Cet Article est tout entier de Monsieur de Courcelles, Médecin de la Marine à Brest. Comme il convient parfaitement à notre sujet, & qu'il s'en est répandu fort peu d'exemplaires dans le Public, nous avons suivi son intention en l'insérant dans cet Ouvrage.*

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préferablement à tout autre. C'est un mot générique, qui peut convenir à toute personne qui saigne.

d'apprendre de bonne heure à bien ſaigner, & de connoître les accidens qui réſultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien ſaigner.

Un Chirurgien, pour bien ſaigner, doit avoir la vûe bonne, la main ferme & aſſurée, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il ſoit ambidextre, c'eſt-à-dire, qu'il ſçache opérer également des deux mains : car il faut ſaigner de la main droite au bras & au pied droits ; & de la gauche, au bras & au pied gauches. Il évitera ſoigneuſement les excès, & les exercices qui pourroient lui rendre la main peſante & chancelante. Il doit être prudent & ſage, hardi ſans témérité, & avoir une connoiſſance exacte des vaiſſeaux qu'il doit ouvrir, & des parties qui les avoiſinent. Cette connoiſſance lui inſpirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaiſſeaux qu'on doit ouvrir.

On diſtingue dans le corps humain deux ſortes de vaiſſeaux ſanguins, des artères & des veines. Les premiers reçoivent le ſang du cœur pour le porter à toutes les parties ; les ſeconds rapportent des parties au cœur une portion du ſang qui y a été diſtribué. Ces deux ſortes de vaiſſeaux ſont

fort aisés à distinguer dans le corps vivant, les artères ayant un mouvement de pulsation que les veines n'ont pas, ou du moins qui est si foible dans celles-ci, qu'on ne le distingue point au toucher.

L'ouverture des artères s'appelle *Artériotomie* : on la pratique rarement ; encore n'est-ce qu'à l'artère Temporale. Celle des veines s'appelle *Phlébotomie* : c'est celle qui est la plus usitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de Saignée.

On peut ouvrir toutes les veines qui se présentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, sont celles du bras, du pied & du col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre veines que l'on peut ouvrir, sçavoir la Céphalique, la Médiane, la Basilique & la Cubitale.

La Céphalique est placée à la partie supérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane est située un peu plus bas, au milieu du bras : c'est une communication de la Céphalique avec la Basilique. C'est sous cette veine que se rencontre ordinairement le tendon du Muscle *biceps*.

Au-dessous de la Médiane, & plus près de la partie interne du bras, est placée la Basilique, sous laquelle se rencontre ordinairement l'artère.

La Cubitale est cette veine qui est la plus voisine du condyle interne de l'Humerus.

Ces quatre veines ſont des ramifications de la veine Axillaire, qu'elles forment en ſe réuniſſant au haut du bras. Elles rapportent le ſang de la main, & ne ſont recouvertes que de la peau & de la graiſſe.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre veines. On préfére cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Baſilique, parce qu'elles ſont plus commodément ſituées, & qu'étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun riſque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y ſaigne aſſez rarement, tant à cauſe de ſa ſituation, qui n'eſt pas commode pour l'Opérateur, que parce que le ſang ne forme point l'arcade en ſortant.

Lorſqu'on ne peut ouvrir aucune de ces veines, ſoit parce qu'elles ne ſont pas aſſez ſenſibles, ou qu'on courroit riſque de bleſſer l'altère, ou le tendon du Muſcle *biceps*, ou ſon Aponévroſe; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent ſur l'avant-bras ou ſur le poignet, qui ſont les racines de ces quatre veines principales. Elles ſont à la vérité moins conſidérables; mais on n'eſt pas expoſé aux mêmes dangers. On choiſit par préference celles qui ſont plus groſſes & plus apparentes. Si l'on ſe détermine pour l'une de celles qui rampent ſur le poignet, il faut prendre garde de piquer les Tendons des Muſcles; ce que l'on évite en faiſant une inciſion peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux veines que l'on peut ouvrir, ſçavoir la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme auſſi veine Sciatique.

La premiére eſt cette branche aſſez conſidérable, qui eſt couchée ſur la Malleole interne. La ſeconde eſt couchée ſur la Malleole externe.

Quand ces deux vaines ne ſont pas aſſez apparente, on ſaigne quelqu'une de celles qui rampent ſur le pied, en évitant de faire l'inciſion trop profonde, pour ne point bleſſer les Tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux veines aſſez conſidérables, une de chaque côté, qui reçoivent le ſang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les ſouclavières. Ce ſont les veines Jugulaires externes, qui ſe trouvent recouvertes par la peau, la graiſſe, & le Muſcle peaucier. C'eſt l'une ou l'autre de ces deux veines que l'on ouvre, lorſqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préférent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale, & des Ranines, ſi recommandées chez les Auteurs qui ont écrit

avant la découverte de la circulation du ſang ; & l'on n'ouvre plus guéres ces veines que pour tenir lieu de ſcarifications, & pour dégorger immédiatement du ſang ſurabondant, les parties auſquelles elles ſe diſtribuent.

Les raiſons de cette préférence ſont; 1°. Que toutes ces veines vont ſe décharger dans les Jugulaires externes, & que par conſéquent en vuidant celles-ci, on n'évacue pas moins les premiéres, que ſi on les ouvroit immediatement. 2°. Les veines Jugulaires ſont plus groſſes : & par conſéquent plus faciles à ouvrir : étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal, l'opération dure moins, & le ſoulagement eſt plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette eſt l'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner. On y conſidére en général la lame & la châſſe, ou le manche. La lame eſt une eſpéce de lance d'acier bien trempé, très-pointue, & tranchante ſur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu, & le talon. La châſſe eſt faite de deux petites lames d'écaille aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. Plus cette châſſe eſt ſimple, & moins elle eſt chargée d'ornemens, plus elle eſt légére; & par conſéquent meilleure elle eſt.

Les conditions d'une bonne Lancette ſont de n'être point trop grande, afin de

ne point embarrasser par sa grandeur ; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conservant cependant un peu de corps & de soutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de plusieurs Lancettes de différentes sortes, qui ne soient ni rouillées, ni émoussées. On en trouve chez les Couteliers de trois espéces, sçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge est celle qui ne commence à perdre de sa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de sa largeur au milieu du fer, & se termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à langue de serpent, diminue en largeur dès sa base, & se termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aiguë. On ne se sert guéres de celle-ci que pour des vaisseaux extrêmement fins, & très-profonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre ; & un Commençant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux premiéres. Celle à grain d'orge convient particuliérement pour les vaisseaux qui sont gros & superficiels, qui n'ont pas beaucoup de saillie en dehors, qui sont avoisinés de

peu de graisse, & qui sont recouvest d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il suffit de la plonger dans le vaisseau, pour faire une ouverture raisonnable, sans être obligé de la lever pour l'aggrandir. C'est celle que l'on recommande sur-tout aux Commençans, qui n'ont pas encore la main bien assurée.

Pour les vaisseaux profonds & enfoncés, on préfére la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaisseaux qui sont superficiels, & à ceux qui sont profonds.

De la maniére d'ouvrir les vaisseaux.

On peut ouvrir les veines de trois maniéres; ou suivant la direction des fibres longitudinales, ou transversalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent de faire une ouverture longitudinale aux grosses veines, d'ouvrir en travers celles qui sont petites, & obliquement celles qui sont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage sur les deux autres, que les lévres de la plaie se réunissent plus aisément, que lorsqu'elle est transversale, ou oblique: cependant cette derniére est plus commode pour la sortie du sang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On distingue deux tems dans l'ouverture d'une veine, celui de la ponction, &

celui de l'élévation. Le tems de la ponction est celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaisseau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaisseau. Le tems de l'élévation est celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaisseau, en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation, afin d'agrandir l'ouverture du vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle mousse, avec le pouce & le doigt indice; car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légérement les autres doigts sur la partie qu'on doit saigner, afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette; & en les allongeant, on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement jusqu'à ce que l'on soit entré dans le vaisseau; ce que l'on reconnoît par une légére résistance de la veine, semblable à celle que l'on sent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de sang qui sortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour agrandir l'ouverture avec le tranchant supérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb sur la peau, suivant que le vaisseau que l'on veut ouvrir, est plus ou moins enfoncé. S'il est fort profond, on porte la Lancette presqu'à plomb:

autrement on courroit risque de passer par dessus sans le toucher ; ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la grosseur du vaisseau. Elle doit être assez grande pour procurer au sang une sortie libre. En général, lorsque les vaisseaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raisonnablement grande, qu'une petite, parce qu'en tems égal on tire plus de sang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du bras.

Quand un Chirurgien est appellé pour faire une Saignée du bras, il doit avant son opération faire attention aux choses suivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compresse, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelque eau spiritueuse, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui survienne une foiblesse. La bande doit être de toile, qui ne soit ni trop neuve, ni trop usée, sans lisiére, ni ourlets, afin que la compression ne soit pas plus forte sur les bords qu'au milieu : ainsi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compresse sera faite d'un linge fin, blanc de lessive, plié en quarré & en plusieurs doubles. Une seule suffit pour l'ordinaire ; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on

a ſoin d'en avoir deux, dont l'une ſoit un peu plus grande que l'autre, afin que la compreſſion ſoit plus sûre & plus exacte.

2°. Il faut avoir des poëlettes pour recevoir le ſang, & ſe régler ſur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque poëlette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumiére du jour n'éclaire pas ſuffiſamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un aſſiſtant. Le chandelle eſt préférable à la bougie, à moins que ce ne ſoit celle qu'on appelle Bougie de S. Côme; parce qu'il s'il tomboit quelque goutte de ſuif ſur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'eſt point expoſé à rétirer ſon bras, & dans le cas de ſe faire eſtropier.

On a une ligature de drap écarlate, qui ne ſoit ni trop fin, ni trop gros, dont on ſe ſert pour faire gonfler les vaiſſeaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de ſerrer également, & avoir environ un aune de longueur, afin qu'elle puiſſe convenir à toutes ſortes de bras; & un pouce de largeur: plus larges, elle ne compriment pas ſuffiſamment, parce qu'elles agiſſent ſur un trop grand eſpace; d'où il s'enſuit que le vaiſſeau ne ſe gonfle & ne ſe durcit pas aſſez pour ſe faire ſentir plus étroites, elles cauſent beaucoup de douleur, & meurtriſſent le bras, qui devient tout noir quelque tems après la Saignée, ſur-tout ſi la peau eſt fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution; il peut le faire asseoir dans un fauteuil; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il sera plus sûrement & plus commodement dans son lit, soit à son séant, soit couché horisontalement.

6°. Lorsque le Chirurgien a bien situé son malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigt au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camisole ne le serre pas trop; ce qui feroit une contre-ligature qui gêneroit le cours du sang. Il fait ensuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée sur la poitrine, afin que les muscles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne fassent pas changer la situation des Veines: en un mot il le met dans la même situation, où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine ensuite les Veines; & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vûe, ni au toucher, il les rend sensibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'assurer de la situation de l'Artère & du Tendon, afin de les éviter. Car il y a des bras, où l'Artère est presque aussi superficielle que la veine, de manière qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien

assuré de la situation de l'Artère, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigt au dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derrière le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle, dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendant. On ne serre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la veine, sans serrer l'Artère. Si la veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne d'avantage, pour lui donner plus de saillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'Avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le Bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux vaisseaux le tems de se gonfler, & choisir dans son Etui une lancette convenable. Quand on a choisi sa Lancette, on l'ouvre à angle mousse, & on la porte à la bouche, de maniére que la pointe soit tournée du côté du bras qu'on veut saigner. Ensuite le Chirurgien reprend le bras de son Malade, qu'il fait étendre & appuyer sur sa poitrine

comme auparavant, en lui faiſant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muſcles pouſſent les veines en dehors, & le aſſujettiſſent : ou bien il donne à tenir ſon Lancetier, ce qui produit le même effet. Il reſſerre la ligature, s'il eſt néceſſaire ; il détermine l'endroit qu'il veut piquer ; il fait quelques frictions ſur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaiſſeau ; il l'aſſujettit, ſoit en mettant le pouce deſſus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a deſſein de piquer, ſoit en embraſſant l'Avant-bras par derrière avec la main, de ſorte que la peau ſoit un peu tendue : de cette maniére on aſſujettit mieux le vaiſſeau, & c'eſt la pratique qu'on doit ſuivre pour les vaiſſeaux roulans. Il touche l'endroit marqué avec ſon doigt indice, pour voir ſi par les mouvemens qu'il vient de faire, la veine n'a pas changé de ſituation. S'il retrouve la veine dans le même état, il y fait une petite marque avec ſon ongle, ou bien ſans perdre de vûe l'endroit qu'il a obſervé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait ſon ouverture, comme il a été dit ci-deſſus.

Le ſang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La perſonne chargée de la poëlette la préſente ; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans ſa main, afin que le mouvement des muſcles faſſe paſſer plus vîte le ſang des veines internes dans les externes. Pendant que le ſang ſort, le

Chirurgien ſoutient avec ſa main l'Avant-bras du Malade. Si le ſang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, ſi elle eſt trop ſerrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artère : ſi au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas aſſez la veine, on la reſſeroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la veine, quand on veut que le ſang ſorte d'un plein jet, & que la Saignée ne ſoit pas baveuſe.

Quand on a tiré aſſez de ſang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras : après-quoi on poſe le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la Saignée, à côté de l'ouverture ; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la veine, & d'empêcher le ſang de ſortir. On prend de l'autre main une compreſſe ſans la mouiller ; & avant que de la poſer, on relâche l'ouverture : on fait au-deſſus & au-deſſous une petite friction, pour dégorger le vaiſſeau ; on replace enſuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le ſang ; on nettoie les endroits du bras que le ſang a tâchés, ou avec la compreſſe, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une ſerviette mouillée. On met enſuite la compreſſe ſur l'ouverture, que l'on aſſujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on poſe ſur la com-

presse une bande, dont on laisse pendre un demi-pied derrière l'Avant-bras; on la conduit au-dessus du coude, d'où repassant sur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras; & l'on continue ainsi en croisant toujours sur la compresse autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts sur le derrière de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé sur son estomac sans le remuer, afin que le sang ne s'échappe pas.

REMARQUE.

1°. Le vaisseau qu'on se propose d'ouvrir, est quelquefois situé directement sur le Tendon du Muscle *biceps*, qui fait saillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'est-à-dire, la paume de la main tournée en bas; & ce Tendon qui a son attache derrière la petite Apophyse du *Radius*, se cache pour ainsi dire, & s'enfonce : ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaisseau du Tendon.

2°. Lorsqu'on a mis la ligature, si le vaisseau n'est pas bien apparent, on met le doit indice ou le pouce d'une main sur la veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice plusieurs frictions le long de l'Avant-bras : le Chirurgien renvoye par ce moyen la colonne de sang vers son pouce; le vaisseau devient

plus ſenſible, & fait connoître s'il fournira aſſez de ſang; & s'il eſt bien enfoncé, le lieu où il l'eſt moins, eſt celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaiſſeau ne ſoit ſenſible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient; car on ne pourroit piquer qu'au hazard, ce qui ſeroit imprudent. Il y a des vaiſſeaux qui ne ſe font pas ſentir auſſi-tôt que la ligature eſt faite, mais ſeulement quelque tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaiſſeaux au pli du bras, à cauſe de leur petiteſſe, jointe à la proximité de l'Artère ou du Tendon, il faut ſaigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorſque les vaiſſeaux ſont ſi enfoncés, qu'on ne les diſtingue pas au pli du coude, ni même à l'Avant-bras, on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui en raréfiant le ſang, fait gonfler les veines.

6°. Les perſonnes graſſes ont ordinairement les vaiſſeaux très-enfoncés, & entourés de beaucoup de graiſſe; ainſi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère, ou le Tendon, ou l'Aponévroſe, que dans les perſonnes maigres ou âgées qui ont les vaiſſeaux fort apparens, & quelquefois collés ſur l'Artère, le Tendon, ou l'Aponévroſe. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette preſque horiſontalement, afin d'éviter de piquer ces parties.

7°. En général, il faut toujours ouvrir la veine; où elle paroît le mieux au-dessous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si l'on ouvroit sur les cicatrices mêmes, le Sang n'en sortiroit pas si bien, à cause que ces cicatrices rétrecissent le diamètre du vaisseau. C'est pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura souvent occasion de saigner, commence par piquer la veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en descendant, il place ses ouvertures proche les unes des autres, pour se conserver un terrain qu'il retrouvera en tems & lieu.

8°. C'est une mauvaise méthode de mouiller la compresse, parce qu'en se séchant, elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on sera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur la compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la plaie de se fermer si-tôt, & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit; avoir une compresse & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un sceau de fayence plein d'eau d'une chaleur suppor-

table, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le ſang, & gonfler les vaiſſeaux. Quoiqu'on ne ſaigne qu'un pied, il eſt cependant néceſſaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de ſang vers les extrêmités inférieures, & pour que le Chirurgien puiſſe, ſans perdre de tems, choiſir le pied où les vaiſſeaux ſeront les plus apparens.

3°. Quand les pieds ont reſté dans l'eau aſſez de tems pour donner aux Vaiſſeaux celui de ſe gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut ſaigner, le porte ſur ſon genou; il l'eſſuie avec la nappe ou la ſerviette qui a ſur lui; il poſe la ligature deux travers de doigt au-deſſus des Malléoles, & ne la ſerre que médiocrement; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec ſon doigt ſi les veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire ſon Etui, & choiſit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, eſt une ligature de tiſſu de fil ou de ſoie: une de drap ſe lâche quand elle eſt mouillée, & elle rompt aiſément, quand on eſt obligé de beaucoup ſerrer, ce que le tiſſu ne fait pas.

4°. Lorſque le Chirurgien a choiſi ſa Lancette, il l'ouvre, & la porte à la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer; il tire le pied de l'eau,

&

& en applique le plante ſur ſon genou, afin de comprimer les veines intérieures; il reſſerre la ligature, pour mieux aſſujettir la peau & les veines : il eſſuie le pied, & après avoir aſſujetti le vaiſſeau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture au-deſſus ou au-deſſous de la Malléole, ſans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoſte, qui n'en eſt pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artère, ni le Tendon, à moins qu'on ne ſaignât quelqu'une des veines qui rampent ſur le col du pied.

5°. Dès que la veine eſt ouverte, on remet le pied dans l'eau; & ſi la ligature eſt trop ſerrée, on la lâche tant ſoit peu. Comme on ne ſe ſert pas de poëlettes pour cette Saignée, on eſtime la quantité du ſang tiré par la manière dont le ſang coule plus ou moins vîte, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une ſerviette dans l'eau, d'où elle ſort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de ſang qu'on s'étoit propoſé, on défait la ligature ſans tirer le pied hors de l'eau, où on le laiſſe encore un inſtant, pour donner le tems un vaiſſeau de ſe dégorger. Enſuite on retire le pied de l'eau, on le porte ſur ſon genou, on l'eſſuie; on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour re-

couvrir l'ouverture de la Veine; ont met une compresse un peu épaisse sur l'ouverture ; & on fait le bandage appellé l'*Etrier*. On essuie aussi l'autre pied ; & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle soit bien faite, que le sang s'arrête tout à coup, après avoir coulé pendant quelque-tems. Il peut y en avoir deux causes.

La première, c'est un sang trop gluant & trop épais, qui s'applique sur l'ouverture, & en colle les lèvres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade, & toujours à la surface de l'eau. Pour cela il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied, afin de le soulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le sang refoule dans les extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang, c'est lorsque le vaisseau est fort petit, & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pese sur l'ouverture, empêche le sang de sortir, & le fait grumeler. On y remédie en passant un linge sur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en soutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1°. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles, & on applique la ligature de la manière suivante. On met sur les Clavicules & sur la veine que l'on a dessein de piquer, une compresse épaisse. On fait deux tours autour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de manière qu'elle porte la compresse : on la serre légérement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette ; on y passe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par-devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artère, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

Ou bien, on met vers les Clavicules & sur les veines jugulaires une compresse épaisse ; on applique sur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait passer les chefs en devant, de manière qu'ils portent sur les compresses ; on noue ces chefs avec le Sternum ; & un Serviteur, ou même le Malade, tire le nœud en embas, afin que la ligature fasse effort sur les compresses, & gonfle les veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce sur la compresse, & le doigt indice au-dessus, afin d'assujettir le vaisseau, & de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cause de la direction des fibres du muscle peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les jugulaires sont plus grosses.

4°. Pour faciliter la sortie du sang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de réglisse ; & s'il coule le long de la peau, on se sert d'une carte pliée en goutière, qui s'applique au dessous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le sang dans la poëlette.

5°. Pour fermer le vaisseau, on ôte la ligature, on met une compresse sur l'ouverture, & par-dessus un bandage circulaire médiocrement serré. Souvent même il suffit de mettre sur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou un petit Emplâtre agglutinatif; parce que le sang tombant à plomb, trouve moins de résistance à suivre la direction de la veine, lorsque la ligature est ôtée, qu'à sortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui proposent de faire la ligature avec une cravate, ou un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col, & font

paſſer en devant les deux chefs, qu'il croiſent en haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui ſerre autant qu'il eſt néceſſaire pour faire gonfler les veines, ſans gêner la reſpiration.

2°. D'autres ſe ſervent d'une ligature auſſi roulée en boudain, dont il appliquent le milieu ſur le côté du col où ils ont deſſein de ſaigner; & ils font revenir les deux chefs ſous l'aiſſelle oppoſée.

Cette dernière manière de faire la ligature eſt préférable à la précédente. C'eſt même celle que l'on doit employer, lorſque les vaiſſeaux de la gorge ſont conſidérablement gonflés, parce que la compreſſion ne ſe faiſant que d'un ſeul côté, le retour du ſang n'eſt pas gêné dans la Jugulaire oppoſée, & on a moins à craindre la ſuffocation.

3°. Lorſque les Jugulaires ſont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on ſaigne deux de leurs rameaux qui ſont ſitués plus antérieurement, s'ils ſe trouvent aſſez conſidérables pour remplir les mêmes vûes.

Accidens de la Saignée.

Il ne ſuffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée; il doit encore être inſtruit des accidens qui peuvent ſurvenir, ſoit pour les éviter, ſoit pour y remédier.

Ces accidens ne ſont pas tous de la mê-

me conſéquence. Il y en a de légers, de médiocres, & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope ſont des accidens d'une légère conſéquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymoſe, la Tumeur lymphatique, la Douleur & l'engourdiſſement de la partie, ſont plus conſidérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévroſe, du Période, & de l'Artère, ſont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorſqu'il a piqué ſans avoir de ſang; ce qui arrive, ou parce que le vaiſſeau étant trop enfoncé, on ne plonge pas la Lancette aſſez avant ou aſſez à plomb; ou parce que le vaiſſeau étant roulant, il fuit, pour ainſi dire, la Lancette; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui retréciſſent le diamètre du vaiſſeau, ou parce que le Malade retire ſon bras.

Cet accident effraie ordinairement beaucoup le Malade, & ſur-tout les femmes; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui repréſenter qu'il y a ſouvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir riſque de le bleſſer. Il doit en même tems examiner laquelle de ces cauſes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une ſeconde fois.

De la Syncope.

Il y a plusieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foiblesse pendant qu'on le saigne. On le fait coucher sur le dos, & on lui fait respirer quelque Eau spiritueuse, ou du vinaigre bien fort : ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main sur le visage; & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le sang s'arrête de lui-même, ou bien on l'arrête, en mettant le doigt sur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec son bras, la piquûre de quelques fibres Aponévrotiques, la mauvaise qualité des humeurs, une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture, ou aux environs, un dépôt phlegmoneux ou érysipelateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodyn *: si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abscedée, on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mere **, & on la traite comme les autres abscès.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumêlé aux environs de l'ouverture de la veine. Si l'on a piqué

* Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 207.
** Voyez le Chap. des Onguens, pag. 244.

le vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la veine, ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture, une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus se forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à peu le pouce qu'on avoit mis sur le vaisseau pour l'assujettir, sans desserrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puisse pas tirer la quantité de sang dont on a besoin, on pique la même veine au-dessous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reste n'est pas considérable. On procure la résolution du sang épanché, en appliquant dessus une compresse trempée dans quelque eau spiritueuse, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus résolutive, en mettant quelques grains de sel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abscéder, on y mettroit un petit Emplâtre d'Onguent de la Mere (*a*), ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplasme anodyn (*b*) par dessus, & on étuveroit les environs avec quelque eau spiritueuse.

(*a*) Voyez le Chapitre des Onguens, p. 144.

(*b*) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 207.

De l'Ecchymose.

L'Ecchymose est une tumeur superficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration de sang dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse, ou par une extravasion sanguinolente dans ces tégumens. Elle est d'abord rouge ou livide ; ensuite elle devient jaunâtre & se dissipe.

Ce sont principalement les personnes grasses, & qui ont la peau fine & délicate, qui sont sujettes aux Ecchymoses à la suite d'une saignée ; soit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-tems serrée, ou qu'il se soit fait quelque pli à la bande ou à la compresse, ou que le Malade ait étendu son bras avant la réunion de la plaie, ou que le Chirurgien ait piqué la veine d'outre en outre, ou enfin que ce soit la suite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident ; qui n'est pas ordinairement de grande conséquence, en frottant la partie avec quelque eau spiritueuse, telle que l'Eau-de-vie, celle de Lavande, l'Eau vulnéraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant dessus une compresse trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur Lymphatique est une tumeur luisante & indolente, produite par un épanchement de lymphe, & qui ne change pas

la couleur de la peau. Elle arrive, lorſqu'en piquant la veine, on a ouvert en même-tems un ou pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui en ſe cicatriſant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaiſſeau lymphatique ne ſe cicatriſe qu'imparfaitement; & alors au lieu d'une tumeur, il reſte une petite fiſtule imperceptible, par où il ſuinte un peu de lymphe qui mouille la chemiſe.

La Tumeur lymphatique n'eſt point un accident fâcheux. Il ſuffit aſſez ordinairement d'appliquer deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle réſiſte à ce Remède, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait enſuite ſur l'endroit ouvert une légère compreſſion.

Si l'ouverture du vaiſſeau lymphatique étoit reſtée fiſtuleuſe, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemiſe qui en eſt mouillée, on fait deſſus une compreſſion qui arrête l'écoulement de la lymphe, & procure la réunion des lévres de la plaie. Mais ſi ce moyen ne réuſſit pas, il faut avec la Pierre infernale cautériſer & emporter les calloſités de la plaie, & la réduire à une plaie ſimple: après quoi on y met un petit Emplâtre de Céruſe; ce qui ſuffit avec la compreſſion.

De la douleur & de l'engourdiſſement.

Il y a un petit Cordon de Nerf appellé *Cutané-intérieur*, qui accompagne la veine

Basilique. Un autre appellé *Musculo cutané*, passe derrière la Médiane. La Saphène est accompagné d'un rameau du Ner-crural.

On peut en ouvrant ces veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique seulement, le Malade ressent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerf se distribue, & qui dure quelquefois assez long-tems, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf est coupé en entier, la douleur est vive dans l'instant, & suivie de l'engourdissement de la partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir, & que l'on éviteroit, si l'on pouvoit toujours ouvrir les veines langitudinalement; mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaiser la douleur, on frotte la partie avec un mêlange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de vers, & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de vers, que l'on mêle ensemble, & dont on frotte la partie, après avoir fait chauffer le mêlange.

De la piquûre du Tendon.

Il peut arriver en saignant la Médiane, que l'on pique du Tendon du Muscle *biceps*, qui est situé dessous, soit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident est des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre, qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion jusqu'au bout des doigts.

Lorsque la piquûre a été légére, cette douleur passe quelquefois; mais si elle continue, elle est bientôt suivie de gonflement, de tension d'inflammation de toute la partie, de fièvre, de mouvemens convulsifs, de dépôts, de gangrène : en un mot, de tous les accidens des plaies des parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'est plus pressé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On prescrit au Malade une diéte exacte, délayante & rafraîchissante. On couvre toute la partie d'un Cataplasme émollient ou anodyn *, pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne suffisent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le Tendon piqué, sur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine, distilée plusieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuses. C'est un Remède excellent pour les plaies des tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'esprit de Térébenthine, ou la Térébenthine même, la Colophone,

* Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 225.

les Baumes de Copahu ou du Perou mêlés avec l'Huile d'œuf, & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & adodyns.

Si malgré tous ces Remèdes la mortification survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la piquûre de l'Aponévrose.

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose du muscle *biceps*, que son Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la Lancette, qui en est quelquefois émoussée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de gonflement, de tension, d'inflammation, & quelquefois d'un abscès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à-peu-près le même que pour la piquûre du Tendon; c'est-à-dire, qu'on emploie des Saignées réitérées, une diéte sévére, délayante & rafraîchissante, les Cataplasme émolliens & anodins (*a*). Lorsque la douleur vive est passée, on a recours aux résolutifs; mais si le dépôt, au lieu de se résoudre, tourne à suppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévrose, si elle est tendue.

* Voyez le Chap. des Cataplasmes, p. 207.

De la Piquûre du Périoste.

C'est principalement en ouvrant la Saphène sur la Malléole interne, que l'on court risque de piquer le Périoste, si le Malade remue son pied, ou si l'on plonge la Lancette trop avant. On a aussi le même danger à craindre, lorsqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artère & la Veine temporalles.

On connoît que l'on a piqué le Périoste, par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émoussée, par la douleur, la tension & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Perioste est piqué, & qui en sont ordinairement les suites.

Si ces accidens sont légers, on y remédie par quelques compresses trempées dans une cinquiéme partie d'Eau-de-vie, & quatre parties d'eau. Lorsque l'inflammation est dissipée; on met un Emplâtre d'onguent de la Mere sur l'ouverture (*a*) pour en faire suppurer les bords.

Si les accidens sont considérables, on applique sur la partie un Cataplasme anodin (*b*) & un peu de suppuratif sur la plaie (*c*), afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit suintement & une légère suppuration. Quand la douleur & l'inflammation

(*a*) Voyez le Chap. des Onguens, pag 244.
(*b*) Voyez le Chap. des Cataplasme, pag. 248.
(*c*) Voyez le Chap. des Onguens. pag. 207.

ſont diſſipées, on met ſur la plaie un Emplâtre d'onguent de la Mere, & on la deſſèche enſuite avec l'onguent de Céruſe ou de Pompholyx.

Si ces accidens perſiſtoient , & que le Périoſte demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit néceſſairement le débrider par quelque inciſions, & panſer enſuite la plaie méthodiquement.

De la Piquûre de l'Artère.

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artère en ouvrant la veine Baſilique, on a cependant vû de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la bleſſer. C'eſt un accident des plus graves ; & l'on ne ſçauroit trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de ſaigner, de bien reconnoître auparavant par la pulſation la ſituation de l'Artère, afin d'ouvrir la veine dans les endroits où l'Artère n'eſt pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonſpection.

En piquant l'Artère, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'efflurer, & qu'on n'ait diviſé que quelqu'une de ſes tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes ; ce qui fait deux cas très-differens.

1°. Lorſque l'Artère n'eſt qu'effleurée, le ſang qui trouve en cet endroit moins de réſiſtance, dilate & étend peu à peu les tuniques qui reſtent entiéres, & il ſe forme

un anévryſme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais ſeulement quelque tems après.

Cette tumeur eſt fort petite au commencement; elle ne change pas la couleur de la peau. On y ſent un mouvement de pulſation ſemblable à celui de l'Artère: elle diſparoît pas la compreſſion, & en appuyant le pouce ſur l'Artère brachiale; mais dès que la compreſſion ceſſe, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette eſpéce d'anévryſme, en faiſant une compreſſion exacte & continuelle ſur la tumeur, après avoir fait rentrer le ſang qui la formoit.

2°. Lorſqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'inſtant. Le ſang artériel ſort avec impétuoſité, en arcade & par bonds, ſuivant le mouvement de pulſation. Il eſt d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le ſang des veines; il s'écaille très-vîte: une compreſſion faite ſur l'Artère brachiale en arrête le cours; au lieu que celle que l'on fait à l'Avant-bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonſtances ne doit pas perdre tête. Dès qu'on reconnoît que le ſang vient de l'Artère, il faut le laiſſer couler, juſqu'à ce que le malade tombe en ſyncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant ſi c'étoit à une femme groſſe que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui

tombât difficilement en foiblesse, il ne seroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorsque le Malade a perdu une certaine portion de sang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foiblesse, pour arrêter le sang ; c'est lorsqu'il se fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'est pas vis-à-vis de celle de l'Artère : il se forme alors un anévrysme faux ou par épanchement, & il ne reste point d'autre parti à prendre, que celui de serrer fortement la ligature, ou de faire une espèce de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du sang. Lorsqu'il ne coule plus, on met sur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la grosseur d'une noisette, ou d'un bouton. On applique ensuite une petite compresse de la largeur d'un ongle, & sur celle-ci plusieurs autres graduées, autant qu'il en est besoin pour surpasser le niveau du bras, & faire une compression plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On desserre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met sur le trajet des vaisseaux une compresse longitudinale épaisse, que l'on soutient avec une bande, dont on serre plus les tours qui sont proche de l'ouverture, que ceux qui en sont plus éloignés. Par ce moyen on rallentit le mouvement du sang, & on em-

pêche qu'il n'aille heurter trop fortement sur l'ouverture : on met le bras en écharpe ; on recommande au Malade de ne point le remuer ; on le saigne de l'autre bras, & on lui fait observer un régime exact.

Il faut avoir attention que les compresses graduées fassent sur l'ouverture la compression la plus exacte qu'il est possible, & que la bande soit suffisamment serrée sans excès, de crainte d'attirer la mortification. Cet appareil doit être continué long-tems, afin de donner lieu à l'Artère de se réunir. Pour que la compression soit plus exacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâcher l'Aponévrose du Muscle *biceps*, qui recouvre l'Artére. Il faut aussi que les compresses graduées soient plus élevées que le niveau du bras, afin que la compression se fasse uniquement sur l'ouverture, & non sur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compression, on remarque que le sang s'extravase, & s'infiltre dans les cellules graisseuses, le seul parti qui reste à prendre, est de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévrysme, pour laquelle je renvoie au Cours d'operations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie est l'ouverture des Artères, comme la Phlébotomie est l'ouverture des veines.

C'est ordinairement à l'Artère temporale qu'on fait cette Saignée, parce que

cette Artère portant sur l'os, on a un point d'appui suffisant pour consolider la plaie.

Pour l'éxécuter, 1°. On fait asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit.

2°. On met une ligature un peu au-dessus de l'endroit que l'on veut ouvrir, afin d'assujettir le vaisseau, & de le faire gonfler ; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compresse sous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & mise de biais, afin qu'elle ait plus de prise. M. Dionis propose de faire cette Saignée sans ligature. Quand l'Artère est pleine & bien apparente, on peut absolument s'en passer, & se contenter de faire pancher la tête, pour que le sang s'y porte en plus grande quantité ; mais quand l'Artère n'est pas fort apparente, il est plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée ; & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle : on assujettit le vaisseau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce ; & on fait la ponction & l'élevation comme aux autres Saignées. Le sang jaillit aussi-tôt, & sort en arcade & par sauts.

5°. Quand on a tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, & on arrête le sang. Pour cela on fait une petite pelotte de papier brouillard mâché, & bien expri-

mé, de la grosseur d'une noisette ; ce qui vaut infiniment mieux qu'une piéce de monoie, que quelques-uns conseillent de mettre dans le pli de la compresse. Par-dessus cette pélotte on met quelques compresses graduées, afin que la compression du bandage ne porte que sur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire* ou *Chevêtre oblique*. On laisse cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de se refermer & de se consolider entiérement.

Cette opération est rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artère temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui sont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuses suites.

Comme les Artères ont un mouvement continuel de contradiction & de dilatation, il est très-difficile de réunir les lévres de la plaie. Le sang qui s'y porte avec impétuosité, peut surmonter peu à peu l'effort de la bande, & former un Anévrysme faux, en s'épanchant dans les parties voisines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, & il est à craindre qu'elle ne céde aux efforts continuels du sang, & qu'en se dilatant insensiblement, elle ne forme un Anévrysme vrai. Ce sont-là de justes raisons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il est des cas où elle est la derniére ressource des Malades désespérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la maniére de la pratiquer.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Maladies, pour lesquelles on trouve des Remèdes dans ce Manuel.

A.

B.

C.

D.

E.

Epilepsie ,

F.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

Fin de la Table des Maladies.

TABLE ALPHABETIQUE
DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles remplissent.

A

B

C

F.

G.

H.

I

L

O

P

Potions Altérantes, ou Correctives

R

S

T.

V.

Fin de la Table des Remèdes.



